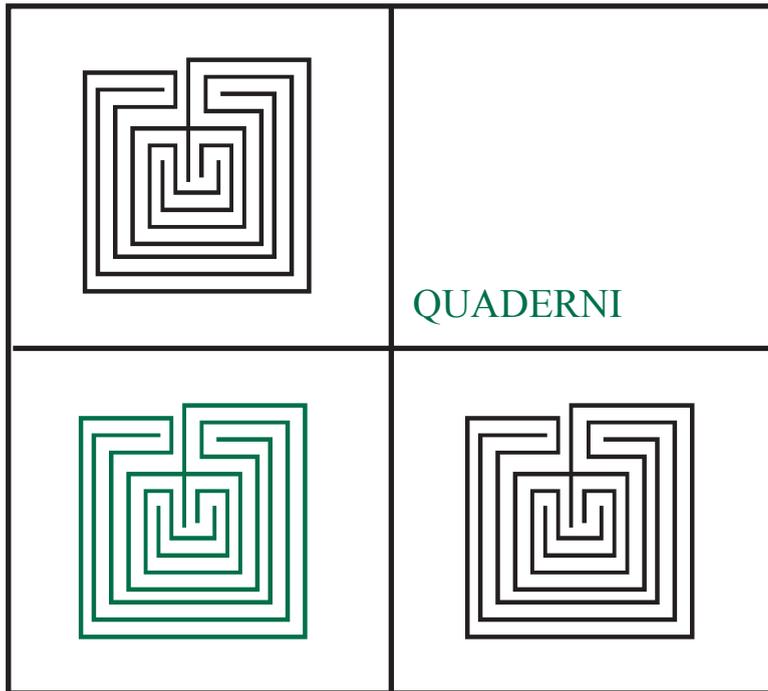

Les visites guidées

Discours, interaction, multimodalité

Jean-Paul Dufiet (éd.)



LABIRINTI 138

Università degli Studi di Trento
Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici

Labirinti 138



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TRENTO

Dipartimento di Studi Letterari,
Linguistici e Filologici

Collana Labirinti n. 138
Direttore: Pietro Taravacci
Segreteria di redazione: Lia Coen
© Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici
Via Tomaso Gar - 38122 TRENTO
Tel. 0461-281722 - Fax 0461 881751
<http://www.unitn.it/dslf/publicazioni>
e-mail: editoria@lett.unitn.it

ISBN 978-88-8443-415-9
Finito di stampare nel mese di maggio 2012
presso la Tipografia Alcione (Trento)

Les visites guidées
Discours, interaction, multimodalité

Jean-Paul Dufiet (éd.)

Università degli Studi di Trento
Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici

COMITATO SCIENTIFICO

Pietro Taravacci (coordinatore)
Università degli Studi di Trento

Andrea Comboni
Università degli Studi di Trento

Paolo Tamassia
Università degli Studi di Trento

Il presente volume è stato sottoposto a procedimento di *peer review*.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
JEAN-PAUL DUFIET, Les visites guidées culturelles : définition générique et caractérisation discursive	17
VÉRONIQUE TRAVERSO, Délimitation et partage des espaces : usage des annonces dénominatives désignatives dans la visite guidée	55
ELISA RAVAZZOLO, Les manifestations de l'interaction entre le guide et son public en situation de visite guidée	85
FRANÇOISE FAVART, Étude du croisement entre langue et espace dans les visites guidées	121
LORENZA MONDADA, Descriptions en mouvement : l'organisation systématique du déplacement d'un objet à l'autre dans une visite guidée	157
GERARDO ACERENZA, (Dé)Valorisation du patrimoine touristique dans les visites guidées bilingues (Sightseeing Tour) à Montréal	207
Résumés	223
Les auteurs	227

PRÉSENTATION

1. *L'objet d'étude*

La visite guidée est une activité sociale qui s'accomplit principalement par la parole. Elle est en expansion continue dans tous les pays européens, sous de multiples formes et dans différents secteurs (culturel, productif, touristique, commerciaux etc). Pourtant, en dépit de sa fréquence très élevée, la visite guidée a été jusqu'à présent bien moins étudiée que d'autres pratiques orales, telles que l'interaction commerciale, la conversation familière, ou bien l'entretien d'embauche. Même la très riche réflexion sur la communication touristique s'est souvent plus intéressée aux formes écrites du discours touristique qu'à ses expressions orales, dont la visite guidée est un peu l'emblème.

Assez peu de travaux spécifiques sur la visite guidée elle-même précèdent donc ce volume, *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*. Ils n'en sont évidemment que plus précieux. On pense à des réflexions singulières et stimulantes, qui s'appuient sur plusieurs options des sciences du langage.¹ On se réfère également dans cette présentation aux analyses interactionnistes enrichies par la réflexion sur la multimodalité.² D'autres travaux requièrent également une attention particulière parce qu'ils se focalisent sur des objets d'étude très voisins : évoquons ici, par exemple, la description de ville, ou l'indication de chemin.³ Comme le lecteur s'en rendra compte, cette littérature scientifique, qui allie la théorie aux études de cas, nourrit les contributions de ce volume

¹ Gellereau 2005 ; Margarito, Hédiard, Celotti 2011.

² De Stefani, Mondada 2007 ; De Stefani 2010.

³ Barbéris, Manes Gallo 2007.

sur les visites guidées. Comme il se doit, elle est fréquemment citée.⁴

Certes, en raison de sa diffusion et de la multiplicité des cas de figure qui la composent, la visite guidée est un objet d'étude relativement éclaté, et par conséquent difficile à délimiter et à définir. L'expression même de 'visite guidée' ne désigne pas un seul paradigme, mais plusieurs catégories sensiblement différentes d'un même objet. On peut penser à des visites guidées de parc naturel, de sites historiques, de musées, de complexes industriels, de centres villes modernes, de bâtiments de référence architecturale, ou encore d'appartements en vente. Les visites peuvent se faire à pied, ou avec des moyens de locomotion comme la voiture, le cheval, l'autobus, la calèche, la barque etc. Les visites guidées ont également des buts variables : certaines offrent des expôts à la contemplation du visiteur, d'autres entretiennent une mémoire collective nationale, d'autres encore font découvrir des lieux naturels ou culturels inaccessibles au plus grand nombre, ou même, dans le cas des visites guidées commerciales, elles sont le prélude indispensable à un acte d'achat ou à une décision économique. Et l'on pourrait de la sorte accumuler les exemples, en faisant varier d'autres paramètres. On admettra sans peine que chacun de ces cas de figure impose ses règles d'actualisation, et propose aux participants ses conditions d'expression verbale, et ses propres codes discursifs.

Il faut donc considérer la visite guidée comme un macro-genre discursif social qui contient de nombreux sous-genres, qui eux-mêmes renferment d'autres formes de visite guidée. Ainsi le macro-genre de la visite guidée touristique contient-il le genre de la visite guidée touristique culturelle, qui lui-même recèle le sous-genre de la visite guidée de musée, à l'intérieur duquel on pourra encore opposer la visite guidée de musée d'art à celle du musée des traditions populaires, ou bien du musée historique. Dans chaque cas, le rapport du visiteur à l'espace, aux discours et aux expôts s'impose comme le centre d'une analyse en sciences du langage.

Pour autant, au-delà de leurs variations bien réelles qu'on ne saurait ignorer, toutes les visites guidées ont la même structure de base et les mêmes composants : un guide expert, un groupe de visiteurs, et un objet de visite qui est aussi le centre d'intérêt commun au guide et aux visiteurs.

⁴ On retrouvera d'autres références dans les différentes bibliographies des contributions réunies ici.

2. *Le corpus*

Toutes les contributions de ce volume étudient exclusivement des visites authentiques. Elles ont été enregistrées dans quatre pays : Belgique, Canada, France et Italie. La durée des enregistrements va de quarante-cinq minutes, pour la plus brève, à plusieurs heures, pour les plus longues. Au total, ce sont donc des dizaines d'heures de visites enregistrées qui sont prises en considération.⁵

Certains enregistrements sont exclusivement en version audio. D'autres ont donné lieu à un filmage vidéo grâce auquel la réflexion est en mesure de prendre en compte, avec plus de facilité, l'ensemble du cadre participatif de la visite guidée : les gestes et les déplacements du guide et des visiteurs dans l'espace sont alors directement accessibles au commentaire.

Les visites guidées du corpus, tout en étant diversifiées, sont en très forte résonance les unes avec les autres, car elles s'insèrent dans un cadre commun. Trois articles se concentrent sur des visites de lieux culturels très analogues ; ils concernent des musées en France et en Belgique, des monuments civils et religieux dans des villes de France et d'Italie, et des centres historiques de villes italiennes. Deux articles approfondissent plusieurs visites d'un même lieu : pour le premier il s'agit d'un château en Bretagne, et pour le second de la ville de Montréal, considérée comme un lieu tout à la fois unique et complexe. Enfin, un article examine minutieusement un enregistrement particulier d'une visite architecturale, extrait d'un ensemble de captations faites lors des visites d'un campus universitaire à Lyon.

Dans la gestion du scénario de toute visite guidée, ainsi que dans son enregistrement audio et vidéo, la réalité concrète de l'espace joue un rôle décisif. Tout espace, en tant que réalité extralinguistique, se définit, entre autres, par deux classes de critères : la nature du lieu (patrimoine monumental, culturel, historique etc.), et sa configuration topographique (ouvert-fermé, ample-restreint, complexe-unique etc.). Si l'on prend ces deux critères en considération, le corpus étudié dans le volume recouvre une variété réelle mais limitée de lieux, de telle sorte que les visites guidées ont un lien assez similaire avec cette part du monde extralinguistique.

⁵ Nous remercions tous les guides et tous les visiteurs qui ont accepté d'être enregistrés.

Comme les nuances qui s'attachent aux diverses caractéristiques de l'objet d'étude sont à la fois nettes et limitées (type de visite guidée, variété des espaces visités, nombre de visites enregistrées etc.), les réflexions réunies dans le volume créent les conditions d'une comparaison éclairante à même de saisir la dynamique et le fonctionnement des discours, des échanges, et des activités propres aux visites guidées.

Pour ce qui est des groupes, on note que le nombre de visiteurs est variable. Il va de trois à vingt participants. Dans la plupart des cas, les visiteurs forment le groupe à l'occasion même de la visite. Peu de groupes sont constitués par des personnes qui se connaissent bien et qui ont entre elles un comportement amical et familial. La situation du public qui participe aux visites est donc très simple : ce sont en majorité des touristes (français, belges, canadiens ou autres), ainsi que des étudiants italiens et français. Seul le public du campus de Lyon fait figure d'exception, puisqu'il est composé d'initiés en architecture qui semblent être motivés par un intérêt de type professionnel.

Quant aux guides eux-mêmes, ce sont soit des professionnels, soit des opérateurs habitués à cette fonction dans le cadre plus large de leurs activités. La situation de contrat économique entre le guide et les visiteurs domine donc l'ensemble du corpus, bien qu'elle ne soit pas systématique. En tout état de cause, le cadre participatif de la visite guidée, avec ses us et coutumes, est bien présent dans les enregistrements du corpus.

Au plan de la langue, les visites se déroulent dans trois situations différentes : tout d'abord, elles sont en situation endolingue⁶ (toutes les visites en France et en Belgique, et quelques visites en Italie) ; ensuite, elles sont en situation exolingue⁷ (la grande majorité des visites en Italie) ; enfin dans un cas, la visite se fait dans une situation de bilinguisme⁸ (visite au Québec de la ville de Montréal).

Tous ces paramètres du corpus, que nous venons de passer en revue, s'articulent les uns aux autres, et s'imposent à la fois comme des contraintes et comme des agents. Par exemple, un

⁶ Le guide francophone s'adresse à des francophones.

⁷ Dans ce cas le guide emploie le Français langue étrangère.

⁸ D'ailleurs dans ce cas, le guide est également interprète. On remarque que le bilinguisme (anglais-français) de la visite s'inscrit dans le cadre d'une ville bilingue.

nombre élevé de visiteurs, des dimensions imposantes de l'espace visité ainsi que l'usage du Fle produisent des conditions qui se transforment en forces qui agissent sur le guide, sur son discours et sur le comportement des visiteurs. Les paramètres du corpus ne sont donc pas seulement des données objectives extérieures : ce sont de véritables agents qui ont des conséquences, directes ou indirectes, sur l'expression verbale, les rapports interactionnels et les comportements verbo-physiques des participants.

3. Les problématiques des contributions du volume

Le premier article du volume définit la visite guidée comme un genre de discours en explicitant ses structures et son fonctionnement discursif, et en intégrant les caractéristiques fondamentales de son actualisation in situ.

Dans la deuxième contribution, Véronique Traverso met en évidence qu'une visite guidée est composée de moments interactionnels dynamiques de structuration-déstructuration-restructuration ; ces moments dépendent directement du rapport verbal qui se constitue entre le guide et les visiteurs, en fonction des espaces successifs parcourus. L'auteure étudie plus précisément le rôle des énoncés préliminaires dénommatifs et désignatifs que formule le guide à propos des espaces visités.

La réflexion d'Elisa Ravazzolo se concentre principalement sur les échanges verbaux entre le guide et les visiteurs. Elle approfondit leur forme, leur mise en oeuvre et leurs fonctions dans l'accomplissement de la transaction qui est au cœur de la finalité de la visite guidée.

Françoise Favart se focalise sur l'espace, à la fois comme objet cognitif et comme facteur extralinguistique qui intervient dans la production langagière du guide. L'auteure montre que la configuration de l'espace visité conditionne de nombreux faits de langue et de discours dans la production orale du guide.

L'article de Lorenza Mondada prend également en compte l'espace, en considérant qu'il impose aux participants de la visite de se déplacer, ce qui a des effets directs et considérables sur les échanges verbaux et les situations interactionnelles. L'analyse se focalise sur le fait que l'introduction de nouveaux centres d'intérêt discursif se greffe sur les déplacements des participants à la visite

guidée. La progression de l'interaction entre guide et visiteurs suit ces déplacements qui vont d'un objet discursif à un autre.

Enfin, c'est une visite guidée bilingue anglais/français, à partir d'un véhicule, qui est commentée par Gerardo Acerenza. Sont exposées les stratégies linguistiques et discursives que le guide emploie pour énoncer les mêmes informations, successivement, dans les deux langues.

4. Les positionnements théoriques et les méthodes

Les contributions contenues dans le volume s'appuient essentiellement sur deux approches théoriques et méthodologiques, qui ne sont pas sans différences, mais qui ne s'excluent pas.

En schématisant à des fins de clarté, on pourrait dire que la première approche considère la visite guidée comme une médiation qui relève principalement de l'analyse du discours,⁹ et que la seconde approche, en revanche, privilégie la relation interactionnelle entre les participants, et l'usage qu'ils font des différentes formes de ressources qui sont disponibles dans la communication.

Les deux approches se différencient donc dans leur positionnement.

L'approche de la visite guidée comme médiation, à la différence de l'approche interactionnelle et multimodale, attribue une importance dominante à l'intention de communication et à l'expression verbale, par rapport à toutes les autres ressources non verbales qui interviennent pendant la visite. Plus précisément encore, la médiation considère la visite guidée comme un genre discursif qui repose sur des structures, sur des rôles indépendants et des identités discursives. Dans cette optique le discours n'est pas fondamentalement co-construit car il appartient d'abord au guide, même si ce dernier, dans sa parole, ménage aux visiteurs une place irremplaçable. Dans cette perspective, les participants agissent, verbalement et physiquement, dans la visite guidée, selon des règles implicites ou explicites, partagées par tous.

La seconde approche, interactionniste et multimodale, envisage la visite guidée comme un flux d'échanges entre les participants qui utilisent toutes les ressources de la communication humaine : à leur parole s'associent de nombreuses ressources non-verbales. Le

⁹ On se réfère à l'école française de l'analyse du discours.

discours de la visite guidée est ainsi considéré comme une co-construction continue entre le guide et les visiteurs ; les participants gèrent ensemble leur adaptation au lieu, et s'unissent autour de centres d'intérêt successifs, en accord avec les circonstances présentes. La visite guidée est un discours situé, qui se construit à travers la réorganisation permanente des relations interactionnelles entre les participants.

L'analyse multimodale prend donc en considération des facteurs de communication très hétérogènes par leurs substances et par leurs modalités. Tous les plans sémantiques s'encastrent les uns dans les autres : la signification des déplacements et des regroupements, la symbolique de la position des corps et la fonction de l'espace, la constitution des groupes et leur dynamique, ainsi que l'attention visuelle.

En fonction de l'approche qu'elles choisissent, les contributions apportent ainsi une accentuation plus ou moins marquée à l'activité verbale et physique des participants.

Il reste que toutes les contributions prennent en considération les échanges, et que l'enjeu intellectuel concerne leur définition, leur nécessité, et leur fonction.

On souhaite que la composition du volume construise un aller et retour fécond entre ces deux approches.

5. Quelques remarques d'ouverture

Au-delà des problématiques singulières et de leurs options méthodologiques, les six contributions de l'ouvrage mettent à jour des enjeux communs. On choisit ici d'en souligner quelques-uns : la valeur sociale de l'activité orale, le rôle du guide, les formes expressives, et les déplacements dans l'espace.

Au plan de l'activité sociale orale, la visite guidée se réalise à travers une volonté participative consensuelle, voire conviviale, des visiteurs et du guide. Ceci est d'ailleurs comme un présupposé de l'activité de visite guidée, puisque même les imperfections d'un type de visite, ou les défaillances d'un guide approximatif ne provoquent aucune attitude conflictuelle de la part des visiteurs. La convivialité ne dépend donc pas directement du plaisir ou de la satisfaction du visiteur ; elle s'exprime dans l'acte même de participation, – voire de collaboration –, silencieuse et/ou verbale, qui s'établit entre les visiteurs et le guide pendant le déroulement de la

visite guidée. Des deux pôles énonciatifs potentiels qui sont présents dans la visite, à savoir le guide et les visiteurs, le guide est celui qui se laisse définir le plus précisément, parce qu'il a une responsabilité énonciative première. Selon le type de visite, il est dépositaire d'une énonciation plus ou moins experte ; mais dans tous les cas de figure, il assume au premier chef la gestion des moments stratégiques de la visite, et l'enchaînement des phases de transition de son scénario.

Pourtant, la stabilité structurelle du rôle du guide n'a pas pour conséquence que les formes linguistiques utilisées par les guides soient identiques d'une visite à l'autre. Dans une perspective plus multimodale, il en va de même à propos des gestes, des attitudes et des positionnements corporels. Si les ressources communicationnelles mobilisées ont une importance voisine dans toutes les visites guidées du corpus,¹⁰ les formes qu'elles prennent sont soumises aux conditions concrètes du lieu, à la durée de la visite, à la nature de l'objet discursif, au nombre de visiteurs, et même à la qualité des déplacements. Un même moment communicationnel dans des visites différentes n'implique donc pas une forme identique des énoncés linguistiques et des comportements des interlocuteurs. La confrontation des visites et des analyses du volume confirme que les choix expressifs, à tous les plans, dépendent aussi beaucoup des personnes des visiteurs et des guides.

Enfin, l'importance de l'espace dans la visite guidée a pour corollaire logique, souvent exploité, que le déplacement des participants dans cet espace, souvent multiple et complexe, commande le déroulement de la visite guidée. Plusieurs analyses mettent en relation la mobilité conjointe des visiteurs et du guide, avec la prise de possession des objets discursifs de la visite guidée.

Dans le champ de l'analyse orale, la visite guidée impose des questionnements méthodologiques et épistémologiques sur les ressources multiples de l'expression humaine, en relation avec le mouvement et l'espace.

Jean-Paul Dufiet

¹⁰ Hormis la visite de Montréal qui ne permet pas aux visiteurs de se déplacer.

Références bibliographiques

Barbérís, Manes Gallo 2007

J.-M. Barbérís, M.C. Manes Gallo (éd.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007.

De Stefani, Mondada 2007

E. De Stefani, L. Mondada, *L'organizzazione multimodale e interazionale dell'orientamento spaziale in movimento*, « Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée », 85 (2007), pp. 131-159.

De Stefani 2010

E. De Stefani, *Reference as an interactively and multimodally accomplished practice : Organizing Spatial Reorientation in Guided Tours*, in M. Pettorino, A. Giannini, I. Chiari, F. Dovetto (eds.), *Spoken Communication*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne 2010, pp. 137-170.

Gellereau 2005

M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée*, L'Harmattan, Paris 2005.

Margarito, Hédiard, Celotti 2011

M. Margarito, M. Hédiard, N. Celotti (a cura di), *La comunicazione turistica. Lingue, culture, istituzioni a confronto*, edizioni libreria cortina, Torino 2011.

JEAN-PAUL DUFJET

LES VISITES GUIDÉES CULTURELLES :
DÉFINITION GÉNÉRIQUE ET CARACTÉRISATION DISCURSIVE

1. Présentation et problématique

1.1. La parole professionnelle

Le tourisme culturel est un domaine d'activité qui repose, en particulier, sur une communication sociale et professionnelle riche et multiforme.¹ La visite guidée² joue un rôle de premier plan dans la réussite de ce type de tourisme ;³ il n'est donc pas étonnant que le guide⁴ soit un des acteurs principaux du tourisme culturel.

La VG, qui est notre objet d'étude, se présente comme un genre discursif,⁵ oral, et professionnel.⁶ L'activité sociale et économique du tourisme a fait naître ce type de discours et de forme langagière inconcevables dans un autre contexte historique. On peut la définir ainsi : le G assure une médiation linguistique et culturelle entre des visiteurs⁷ et un référent.

Même si le G fait faire des actions aux V, il n'en reste pas moins qu'il réalise sa VG exclusivement dans la parole et par la parole.

¹ Margarito, Hédiard, Celotti 2011.

² Dorénavant VG dans la suite de notre article.

³ Beaucoup de types de visite se font grâce à l'intervention d'un guide, ou d'une personne qui en assume le rôle. Nous nous concentrons sur un secteur fondamental du tourisme européen : le guide culturel et la visite guidée culturelle.

⁴ Dorénavant G, dans la suite de notre article. Au masculin, l'homonymie lexicale est complète entre les personnes qui commentent et les livres qui informent.

⁵ Bakhtine 1984, 263-308.

⁶ Filliettaz, Bronckart 2005.

⁷ Dorénavant V dans la suite de notre article.

Bien que le mouvement et le comportement corporel soient des facteurs d'exécution de la VG, on peut dire que dans l'activité du G, seule la parole est nécessaire et suffisante. D'ailleurs la requête des V est entièrement tournée vers le dire du G, et dans le syntagme 'visite guidée' (VG), le participe adjectivé 'guidée' est aussi un synonyme discursif de 'commentée' : aucune promenade de découverte, effectuée sous la conduite d'un G, mais sans aucun commentaire, ne pourrait être considérée comme une VG ; à l'inverse, la contemplation immobile et commentée d'un monument ou d'un tableau entrerait parfaitement dans la catégorie des VG.⁸

Le guide est donc, sans aucune mention péjorative, un 'parleur'. Sa parole professionnelle montre, raconte, décrit, explique et commente en s'appuyant sur le monde extralinguistique, c'est-à-dire, dans notre paradigme de VG, sur le référent culturel ; elle ne s'accompagne d'aucun type de production documentaire ou matérielle. Réciproquement, le V est d'abord et surtout un 'regardeur' et un 'auditeur'. Le V ne peut être un locuteur actif que dans des conditions très précises, que l'on verra.

C'est de cette définition du cadre locutoire de la VG que nous partirons.

1.2. *Le double niveau de la VG*

En accomplissant une médiation entre des V et un référent culturel, la parole du G réalise à la fois une activité économique et une transaction culturelle-éducative.⁹

Au plan économique, la VG est d'abord l'exécution d'un contrat. Le G honore un engagement qui se traduit par un rapport commercial avec une rémunération. Cette relation contractuelle entre dans la catégorie des services,¹⁰ même si des approches différentes, comme celle de R. Vion,¹¹ emploieraient plutôt le terme de 'consultation'. Quel que soit le terme choisi, la transaction com-

⁸ Ainsi se déroule toute une partie de la VG du Cenacolo de Leonardo da Vinci, avec M. Pignatelli, guide de la ville de Milan. Mais naturellement, si le référent requiert que les V se déplacent, alors le mouvement fait lui aussi partie de la VG.

⁹ Gellereau 2005, 45.

¹⁰ Il est difficile de donner une définition rigoureuse de la notion de service, comme le montre l'ouvrage : Kerbrat-Orecchioni, Traverso 2008.

¹¹ Vion 2007, 129.

merciale impose des paramètres qui conditionnent l'activité langagière et le comportement du G. Les V sont autant les clients exigeants d'un service que les destinataires d'un discours culturel, et le G doit en tenir compte. Ainsi la VG a-t-elle une durée qui n'est pas due à la nature du référent culturel – comme par exemple son extension spatiale, sa complexité historique, sa richesse artistique – mais qui est imposée par les nécessités de la profession de G, et parfois par celles de l'exploitation touristique du site. De même, le G répète son discours un grand nombre de fois en raison de son activité professionnelle, ce qui n'est pas sans conséquences au plan de son expression (cf. 7.).

Mais, à un autre niveau, la nature culturelle du référent qui est l'objet du discours place la transaction réalisée par le G en position d'acte symbolique. Le contrat communicatif entre le G et les V, à propos du référent culturel, engage nécessairement un rapport aux savoirs et à ses valeurs. La parole du G organise des effets de découverte, dirige l'admiration du V vers des objets exceptionnels, touche également à l'esthétique ; elle met aussi en jeu des conceptions du temps et des significations collectives qui convoquent les opinions, les croyances et les sentiments des V.

Il y a donc deux niveaux de sens qui pèsent sur les acteurs de la VG, et qui conditionnent fortement le genre discursif de la VG : l'activité économique et la transaction culturelle. On ne donnera ici qu'une illustration très simple de ce double niveau : la VG a toujours un parcours fixe et programmé, pour ne pas dire rigide, comme l'exige une prestation de service rémunérée. Il n'existe pas de VG qui soit une promenade d'humeur et de plaisir de l'instant, même accompagnée d'un commentaire savant irréprochable.

1.3. Corpus et orientation théorique

Notre réflexion affronte la VG pour définir son genre discursif et ses variations caractérisantes. Au-delà de la très grande variété des cas de figure, nous voulons mettre en évidence les structures fondamentales et les paramètres génériques de la VG en milieu culturel.

Notre corpus nous donne la possibilité d'analyser la VG dans son cadre réel et effectif de communication. Il garantit la pertinence et le bien-fondé de notre réflexion. Ce corpus est constitué de plusieurs enregistrements, en version strictement orale pour le plus grand nombre et en version filmée pour l'un d'entre eux. Les

enregistrements ont été réalisés dans des conditions authentiques de VG, au cours de la même année, en Italie, en Belgique, au Canada et en France. Les G, qui sont toujours des opérateurs professionnels, n'ont pas eu, autant qu'on ait pu en juger, un comportement verbal particulier en raison du fait qu'ils étaient enregistrés.

Pour cette étude, nous avons privilégié les VG des villes et des monuments, de manière à affronter à la fois la formalisation des structures complexes, et la dynamique des rapports entre les différents acteurs.¹²

Au plan théorique, nous inscrivons la VG de tourisme culturel dans deux grands domaines du savoir.

Tout d'abord, la VG appartient au macro-secteur de l'analyse du discours, avec ses différents territoires qui se rattachent aux sciences du langage. Nous y retrouvons donc la communication sociale avec ses conditions concrètes d'exercice de la parole,¹³ la médiation linguistique et culturelle dans laquelle la parole effectue une transaction et transforme la situation des visiteurs,¹⁴ l'analyse conversationnelle fondée sur les relations essentiellement verbales entre les locuteurs co-présents,¹⁵ et le discours oral régi par des principes d'organisation textuelle en relation avec le référent extralinguistique.¹⁶ Tous ces plans des sciences du langage étant continuellement présents, notre définition de la VG s'emploie principalement à proposer des vues larges et des interprétations hiérarchisées. D'autres domaines des sciences du langage, que nous aborderons peu, insisteraient sur d'autres points tout à fait intéressants dans la description et la compréhension de la VG : nous pensons en particulier au comportement physique des participants et à leurs attitudes dans l'espace,¹⁷ ou encore à la matérialité sonore des discours. Nous ne ferons qu'évoquer toutes ces questions, dont l'intérêt appartient plus à l'actualisation in situ de la VG

¹² Dans notre étude, chaque enregistrement sera nommé par le nom de la ville où il a eu lieu (Milan = MI ; Trento = TN), suivi d'un numéro quand différents G ont été enregistrés pour le même parcours de VG (TN1, TN2). Nous remercions très chaleureusement les guides : M. Pignatelli, L. Decarli, A. Filosa.

¹³ Détrie, Siblot, Verine 2001, 261-263.

¹⁴ Lamizet 2000 ; Gellereau 2005.

¹⁵ Kerbrat-Orecchioni 2005 ; Traverso 1996.

¹⁶ Barbéris 1999 ; Adam 1999 ; Adam 2001.

¹⁷ Mondada 2005, 135-154.

qu'à sa définition générique. De plus, d'autres interventions de ce volume se concentrent sur ces questions.¹⁸

Comme on l'a déjà annoncé (cf. 1.2.), le second macro-domaine du savoir mis en jeu dans la VG est celui des 'humanités'. Le G s'appuie sur l'histoire de l'art, et sur ses différentes disciplines, ainsi que sur l'histoire de la civilisation. On peut énumérer, entre autres, les architectures civile, religieuse et militaire, et y associer la peinture, la sculpture, l'urbanisme, ainsi que les histoires régionale et nationale, avec leurs traditions culturelles et sociales. Ces savoirs sont fondamentaux pour le G puisqu'ils nourrissent son discours. Nous n'entrerons pas ici dans le contenu de ces savoirs, mais nous en évaluerons la présence discursive, et nous en mesurerons l'action dans la parole du G. Nous verrons que ces savoirs culturels se présentent comme des discours préexistants sur le référent, et que le G doit les prendre en charge.

Notre analyse éclairera la manière dont le G réalise cet acte de mise en œuvre des connaissances dans son propre discours. Apparaîtra ainsi que le rôle du G a une place centrale dans la définition du genre discursif de la VG, et que celui-ci est fait de régularités formelles et structurelles, et de variations plus ou moins récurrentes.

2. Le genre discursif de la médiation

2.1. La VG comme médiation linguistique

La VG est une activité de discours oral qui rend intelligible à un public précis une situation culturelle donnée. Le discours du G établit un lien de sens entre les V et le référent culturel. Le G commente « une œuvre ou une architecture dans une volonté de partage »,¹⁹ pour faire du référent culturel « un monde commun ».²⁰ En ce sens, on peut considérer que la VG est une forme de communication professionnelle qui appartient à la très vaste catégorie des médiations linguistiques.²¹ En tant qu'activité sociale, la VG

¹⁸ Voir dans ce volume les articles de Lorenza Mondada et Véronique Traverso.

¹⁹ Gellereau 2005, 30.

²⁰ Gellereau 2005, 31.

²¹ Cette catégorie est assez hétéroclite puisqu'elle comprend la traduction, l'interprétation, le doublage, le sous-titrage etc. C'est sa fonction dans la communication qui définit la médiation linguistique.

introduit dans les échanges humains, comme le montre Bakhtine,²² un genre discursif particulier ; pour V. Traverso et C. Kerbrat-Orecchioni, elle constitue une catégorie de textes plus ou moins institutionnalisée.²³ De ce point de vue, il n'est pas inexact de dire que la VG d'un monument culturel, en Europe, obéit à des règles de communication et de fonctionnement discursif relativement fixes. C'est pourquoi notre étude identifie les invariants du genre discursif de la VG, définit ses structures, et souligne l'existence de certains facteurs importants de variation, comme la présence potentielle, en son sein, du genre de l'interaction verbale.

2.2. Les composants de la VG

Une VG comprend trois composants, de deux natures différentes. Parmi ces trois composants, nous avons deux acteurs, et un objet discursif.

Les deux acteurs sont eux-mêmes de deux catégories différentes :

- le G : c'est toujours une seule personne. Le G a la responsabilité et la réalisation du programme discursif, ou script. La durée des différents moments du programme discursif dépend directement du G ;
- le V : la VG n'est pas une visite privée ; le V est donc une classe de plusieurs acteurs, un groupe. Les V constituent toujours un groupe de destinataires qui attend un discours culturel sur le référent, prononcé par le G.

L'identité discursive des deux acteurs (G et V) sera définie de manière plus approfondie dans la suite de notre étude. Soulignons pour l'instant que les places des acteurs sont fixes, et qu'il n'y a aucune possibilité d'échange entre les deux acteurs. Rappelons en outre que le G 'parle' au V qui 'écoute', et qui 'regarde' le troisième composant.

Le troisième composant est le référent culturel, qui est aussi l'objet discursif :

- le référent²⁴ culturel : pour les V, il constitue l'objet à découvrir dans la VG ; pour le G, il est l'unique objet de discours. L'existence du référent motive la présence du groupe de V et

²² Bakhtine 1984, 264.

²³ Kerbrat-Orecchioni, Traverso 2004, 41-51.

²⁴ Détrie, Siblot, Verine 2001, 293-294.

fait que le discours du G n'est pas libre. L'approche du référent culturel se fait toujours de manière respectueuse, et parfois sensible. Avec ce composant, apparaît la signification de la VG : ce n'est pas le rapport du G avec les V qui est primordial, mais le fait que le G réussisse à construire une forte mise en rapport des V avec le référent.²⁵

Les deux acteurs de la VG connaissent les règles de ce genre discursif social, même si celles-ci ne sont écrites nulle part.²⁶ Cette procédure d'apprentissage générique par la pratique collective de la langue et des échanges vaut d'ailleurs pour tous les autres genres discursifs sociaux. Il en résulte que les deux acteurs ont une compétence discursive avérée et qu'ils sont donc capables d'avoir un comportement adéquat à ce genre. Le G attend un certain comportement social, langagier et physique de la part des V ; réciproquement les V, vis-à-vis du G, ont des attentes, voire des exigences, culturelles et commerciales (cf. 1.2.).

2.3. Les énoncés des acteurs

La VG, comme d'autres genres discursifs, repose sur un véritable programme discursif.²⁷ Celui-ci est d'abord structuré en fonction du référent extralinguistique (sa nature, sa complexité en diverses parties, son accessibilité etc.). Ce programme doit être réalisé à l'intérieur de la durée préétablie, et *in praesentia* des V.

Dans la mesure où la VG est la mise en œuvre d'un programme discursif qui prévoit un commentaire et la gestion d'un groupe de V, le G produit nécessairement des énoncés de différentes natures :²⁸

- des énoncés transactionnels : ce sont les énoncés fondamentaux de la VG. Grâce à eux le G transmet un savoir sur le référent. Nous étudierons ces énoncés par la suite (cf. 7.) ;
- des énoncés instructionnels : ces énoncés sont les instruments verbaux que le G emploie pour gérer la VG. Le G émet des consignes qui ont pour conséquence un faire faire au V : faire regarder, se déplacer, se ranger etc. Cette parole du G est donc profondément et directement performative. Les énoncés ins-

²⁵ Gellereau 2005, 104.

²⁶ Détrie, Siblot, Verine 2001, 130.

²⁷ Vion 2007, 134.

²⁸ Doury, Traverso 2008, 139-177.

tructionnels ne sont pas des obstacles à la transaction mais des adjuvants qui la rendent possible.

Les énoncés transactionnels et instructionnels sont des paramètres génériques de la VG. Il existe cependant une troisième catégorie d'énoncé, très fréquente dans la VG, mais qui n'appartient pas, en droit, au 'genre' de la VG :

- les énoncés interactionnels (ou relationnels) : pour différentes raisons, la VG peut contenir des énoncés d'échange réciproque entre le G et les V. Ces énoncés ont la particularité de pouvoir être produits par les deux acteurs (G et V). Mais, si l'on excepte les échanges obligatoires et rituels du moment de l'ouverture de la VG (cf. 5.1.), une VG peut très bien se dérouler sans aucun énoncé interactionnel.

Comme beaucoup de genres discursifs oraux, la VG actualisée se révèle donc souvent assez hétérogène au plan compositionnel,²⁹ parce qu'elle contient, de fait, des énoncés qui appartiennent à des couches textuelles très différentes les unes des autres, et dont la fonction est très inégale : les énoncés transactionnels et instructionnels sont nécessaires et suffisants ; les énoncés interactionnels ne sont que contingents.³⁰

3. La VG : genre monologal ou dialogal

Il semble que le genre discursif de la VG se définisse par un en-châssement de la structure dialogale dans la structure monologale. Une des deux structures est-elle plus fondamentale du point de vue de la définition générique ?

3.1. La VG comme genre dialogal

Apparemment, de nombreux éléments indiquent que la structure discursive de la VG est dialogale, et que la VG est une interaction.³¹ Cette position, très partagée, n'est pas sans arguments. Dans la VG, on constate en effet que deux sources énonciatives sont continuellement en présence. L'une est nécessairement actualisée :

²⁹ Vion 2007, 130.

³⁰ « Elle n'est ni nécessaire ni impossible, elle peut arriver ou ne pas arriver », in : Foulquié 1962, 131.

³¹ Gellereau 2005, 30.

le G. L'autre, le V, est seulement potentielle. Mais, de fait, la manifestation de cette seconde source énonciative est très rarement absente de la VG. En effet, dans notre corpus d'étude, sauf exception, on constate que les VG contiennent des interactions verbales. Il semble donc bien, empiriquement, que la VG soit un genre discursif dialogal. De plus, au comportement verbal du G et des V s'ajoute le comportement non-verbal de l'un et des autres. L'échange non-verbal est permanent entre le G et les V. Soit parce que les V agissent en suivant les instructions performatives du V, - ce qui est malgré tout une 'forme de réponse' -, soit parce qu'ils sollicitent une prise de parole du G par leur propre comportement. On pourrait aussi détailler les réactions émotives des V avec leurs mimiques, ou bien même le parcours du regard. Il y a donc bien une 'relation' directe, pour partie nécessaire, entre le G et les V. Mais cette 'relation' directe entre le G et les V est loin d'être un 'dialogue'. Dans la plupart des cas, les V réagissent par des comportements 'physiques' à des instructions ou à des énoncés 'verbaux' du G. L'échange continu et nécessaire entre les V et le G n'est pas obligatoirement un échange verbal réciproque. La VG est un genre discursif dialogal seulement de manière contingente.

3.2. La VG comme genre monogal

En fait, les raisons pour affirmer que la VG est un genre essentiellement monogal sont très fortes. La première de ces raisons est qu'une VG, comme nous l'avons déjà dit précédemment (cf. 2.2.), peut, en théorie et de fait, se dérouler sans aucune interaction verbale entre le G et les V. Il n'y a donc pas nécessairement un 'échange' au sens conversationnel du terme. On peut même ajouter, sans intention paradoxale, que les réactions des V ne doivent surtout pas avoir de caractère verbal systématique, pour éviter de perturber trop fortement la VG (durée, place pour les commentaires du G etc.). Dans une analyse, C. Kerbrat-Orecchioni distingue interactif et dialogal³² et montre qu'il peut fort bien y avoir de « l'interactif non dialogal ». ³³ Pour éviter les confusions terminologiques, nous dirons que la VG contient obligatoirement des 'réactions'³⁴ des V, mais que les échanges verbaux, au sens vrai du

³² Kerbrat-Orecchioni 2005, 16-18.

³³ Kerbrat-Orecchioni 2005, 17.

³⁴ Kerbrat-Orecchioni 2005, 18.

terme, ne sont en rien nécessaires. Le discours, dans la VG, est essentiellement monogéré, et la communication verbale est plus qu'asymétrique puisqu'elle est structurellement monopolaire et unidirectionnelle, du G vers les V. Certes, la manière dont les VG se déroulent leur ajoute une variante interactionnelle très importante, mais elle ne modifie pas leur définition structurelle. La participation verbale des V est possible ; on pourrait même dire qu'elle est plutôt souhaitable, au plan de la situation de communication ; mais elle n'est nécessaire ni du point de vue générique, ni du point de vue de l'exécution du contrat. D'ailleurs, comme on le verra par la suite (cf. 6.), l'échange verbal qui en résulte n'a pas les caractéristiques fondamentales qui sont propres à ce type de communication orale.

La fonction de médiation et l'énonciation monologique dominent tous les autres actes langagiers et paramètres linguistiques que l'on peut retrouver dans la VG. Ce cadre verbal met d'ailleurs les V dans une situation de dépendance forte vis-à-vis du G.

Il n'en reste pas moins que la présence empirique d'échanges verbaux dans les VG exige un approfondissement de la définition générique.

3.3. *La VG : un genre monologal dialogique*

Le fait que l'activité langagière de la VG soit monologique n'empêche nullement qu'elle soit dialogique,³⁵ et qu'elle contienne structurellement, comme on le verra, des phénomènes de polyphonie énonciative.³⁶ Le G construit son discours pour un groupe de V, qu'il se représente selon différents paramètres, auquel il s'adresse in praesentia, et dont il anticipe les réactions et le jugement. Le dialogisme de la parole du G est présent aussi bien à travers des énoncés directs, que par des procédés indirects comme l'organisation du savoir et des connaissances, qui servent à commenter le référent culturel.

À l'évidence, ce dialogisme nécessaire et structurel, en accord avec la situation de communication des acteurs, offre la possibilité du dialogue et de l'échange. La VG contient du dialogue et des échanges entre le G et les V parce que la force de la situation de communication l'emporte sur le cadre générique. Plus encore, la

³⁵ Détrie, Siblot, Verine 2001, 83.

³⁶ Détrie, Siblot, Verine 2001, 256.

prise de parole par les V peut même être ressentie, par les V et par le G, comme un accomplissement positif du contrat de la VG. Paradoxalement donc, la réalisation satisfaisante du genre monologal dialogique de la VG s'effectue aussi par l'interaction verbale : un peu comme si la sociabilité des échanges s'imposait aux règles génériques.³⁷ On pourrait parler d'une collaboration communicationnelle des deux pratiques discursives, – genre monologal dialogique et interaction verbale –, dans l'activité langagière et sociale de la VG.

Deux points doivent pourtant être soulignés à propos de cette 'collaboration'. Tout d'abord, la modalité monologale et la modalité dialogale ne sont nullement à égalité, et c'est bien le monologal qui encadre et domine le dialogal. C'est pour cela que nous parlons de l'enchâssement du dialogal dans le monologal. Deuxièmement, comme nous aurons l'occasion de le voir (cf. 6.) l'interaction verbale se présente ici sous une forme très restreinte et contrainte (inégalité des participants, moyens verbaux partiels etc.), eu égard à sa propre identité générique.³⁸ Il n'en reste pas moins que la présence de l'interaction dans la VG est d'autant plus significative qu'elle est à la fois contingente et récurrente.

4. La définition discursive des composants de la VG

4.1. La condition énonciative des V

La condition énonciative des V peut sembler un point d'analyse paradoxal puisque dans notre définition générique de la VG, les V ne sont pas tenus de prendre la parole. Ce paradoxe mérite justement d'être approfondi.

Les V se présentent sous la forme d'un groupe, auquel le G s'adresse comme à une unité compacte. La composition du groupe est sans nul doute un paramètre important de l'exécution de la visite. Un facteur décisif de composition est certainement le nombre de participants. Il détermine de nombreuses modalités expressives de la production du sens ; dans un cadre réaliste, et quasiment anthropologique,³⁹ s'adresser à cinq ou à trente personnes transforme complètement les modalités expressives. S'ajoutent, pour les grou-

³⁷ Doury, Traverso 2008, 140.

³⁸ Kerbrat-Orecchioni 2005, 9-59.

³⁹ Détrie, Siblot, Verine 2001, 261-263.

pes de V, les critères externes et collectifs de l'origine géographique, de la nationalité et de la langue de référence. Viennent ensuite les paramètres plus individuels comme : les connaissances culturelles, le niveau social, et l'âge. Bien évidemment tous ces facteurs influencent, plus ou moins fortement, le déroulement de la visite, en fonction du référent et du comportement qu'il demande. De même, le cadre social de la visite pèse également sur l'attitude des V avec le G : cadre scolaire, loisir, tourisme à l'étranger ; on le sait, les vacances ont des conséquences fortes sur les V. En outre, il arrive que le groupe des V ait un vécu commun avant la VG ; par exemple, lorsqu'il visite plusieurs destinations, ou quand il séjourne dans une même ville. On comprend que le degré de familiarité qui peut exister, préalablement à la VG, entre les V d'une part, et entre les V et le G d'autre part, facilite l'activité discursive des V (cf. 2.2., 6.). Même si tous ces facteurs ne modifient pas la définition générique de la VG (cf. 2.), ils conditionnent fortement la prise de parole des V.

Lors de la prise de parole d'un V, la VG passe, pour un instant, de la médiation monologique à l'interaction, et par conséquent le positionnement communicationnel du groupe de V se modifie. En effet, le groupe des V ne constitue un groupe stable que lorsque les V ont un rôle strict 'd'auditeur et de regardeur'. Lorsqu'un V devient un locuteur, il re-construit avec les autres V du groupe une relation qui se définit par la prise de parole elle-même : le V se fait-il le porte-parole du groupe et jusqu'à quel point ? son intervention trouve-t-elle l'assentiment des autres membres du groupe ? quelle fonction son intervention joue-t-elle dans l'exécution du contrat ? Nous verrons plus loin quelques éléments de réponse à ces questions (cf. 6.). Signalons dès maintenant que la prise de parole d'un V peut produire deux types principaux d'effet énonciatif.

Dans un premier type d'intervention, un V s'adresse au G, sans que les autres V du groupe, pour diverses raisons, ne se sentent impliqués. Dans ce cas, la prise de parole provoque une fracture dans le groupe, et l'échange V-G repose sur deux énonciations individuelles. Dans un second type d'intervention, la prise de parole du V suscite l'intérêt et l'engagement de tout le groupe. Le V se trouve alors fréquemment dans une situation de délégation énonciative qui pourrait presque faire penser à l'énonciation d'un chœur avec son choryphée.⁴⁰ Dans ce second cas, et sans aller jusqu'au

⁴⁰ Dufiet 2005, 383-395.

phénomène du théâtre, la prise de parole du V impose au G un véritable trope communicationnel,⁴¹ de telle sorte que, comme dans une classe, le G s'adresse à tous les V en ne s'adressant formellement qu'à celui qui a pris la parole. Lors de la prise de parole d'un V, le groupe de V conserve donc sa composition, mais peut modifier sa situation communicationnelle en s'attribuant, de fait, une 'énonciation collective déléguée'.

Au plan linguistique formel, c'est certainement la question qui est la modalité la plus habituelle de la prise de parole du V. Dans la mesure où la participation même des V à la VG exprime une demande de connaissances et de découverte, la question est la structure la plus adéquate pour accomplir différents types d'actes pragmatiques : demande de précision, approfondissement, doute, incompréhension, désaccord etc.

4.2. *Le G : parole et énonciation*

Le positionnement énonciatif⁴² du G dépend de plusieurs paramètres, à partir du fait qu'il doit parler.

4.2.1. *Énonciation de contrôle*

Pendant le déroulement de la VG, le G a une autorité légitime. Nous reverrons ce point lors de l'analyse des énoncés instructionnels (cf. 6.) grâce auxquels le G gère le déroulement de la visite, et parfois aussi le comportement des visiteurs face au référent culturel. Les consignes données par le G ne sont pas négociables et s'avèrent être de véritables injonctions qui conditionnent fortement la transaction de la VG : « il faut terminer dans une heure et demie » (TN1). On peut supposer que le non respect de ces énoncés instructionnels pourrait remettre en cause l'exécution du contrat de VG. De la part des V, on peut constater une forme de collaboration très répandue. D'ailleurs dans de nombreux cas, et certainement parce que les instructions sont toujours respectées, le G adoucit ses énoncés d'autorité par des modalités linguistiques lexicales et syntaxiques (« / si vous êtes d'accord / » TN1), et par des paramètres suprasegmentaux (hauteur de la voix etc.).

⁴¹ Kerbrat-Orecchioni 1986.

⁴² Filliettaz 2008, 89-92.

4.2.2. Énonciation experte et polyphonique

L'énonciation experte est constitutive du G.⁴³ Elle se définit ici par un savoir et des connaissances en relation avec le référent culturel. Ce sont même ces connaissances qui expliquent que la parole, en droit, appartienne au G dans la V. Le G doit montrer son expertise au cours de la VG ; et si l'on considère qu'une VG a une durée limitée, mais que les domaines de savoir qui entourent un monument culturel sont très nombreux et très vastes, il est évident que le G est amené à définir lui-même le périmètre et la précision de ses connaissances.⁴⁴

Pour commenter le référent, le G emploie et cite des sources savantes. Il peut aussi insérer des proverbes, des dictons, des anecdotes ou des énoncés d'origine culturelle ou populaire. Mais pour l'essentiel, le G est le locuteur des énonciateurs⁴⁵ spécialistes de son référent culturel. Il en reprend le point de vue, et il produit une expression essentiellement nouvelle. Cette situation énonciative amène le G à assumer un discours de vulgarisation.⁴⁶ En effet, le discours du G est destiné à diffuser le savoir déjà constitué et reconnu qui définit le référent. Le texte oral du G procède donc par synthèse, par raccourci, selon des stratégies de schématisation et parfois des actes d'élimination d'une partie du contenu ; ou bien encore, le G utilise du discours direct rapporté,⁴⁷ non cité et non sourcé. Le propre de l'énonciation du G est d'être experte sans être scientifique, et par conséquent de bannir la citation des sources. Au contraire même, sourcer la connaissance pourrait menacer la face⁴⁸ du G, et le faire passer pour un pédant aux yeux des V. Dans le même ordre d'idée, alors qu'il doit exposer un vrai savoir, le G, à l'inverse d'un conférencier ou d'un professeur, ne se présente jamais devant ses V avec des notes écrites.

Le G efface les origines de son expertise et de sa polyphonie, afin de préserver son rôle, et de faire en sorte que son énonciation experte soit ratifiée par les V.

⁴³ Filliettaz 2008, 89.

⁴⁴ C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles des G différents font des discours de VG différents pour un même référent.

⁴⁵ On distingue ici le locuteur (la voix) de l'énonciateur (le point de vue). Voir : Perrin 2009, 61-79.

⁴⁶ Mortureux 1988, 118-148.

⁴⁷ Rosier 1999.

⁴⁸ Goffman 1987.

4.2.3. Investissement énonciatif

A priori, le rôle du G est aussi de tenir un discours qui ait une orientation épideictique pour vanter le référent aux V. Les V aiment entendre ce que le référent a d'extraordinaire. Le discours épideictique est d'ailleurs fréquent et intense dans d'autres genres discursifs de la communication touristique. Toutefois, si l'on compare le discours du G avec celui des guides écrits édités,⁴⁹ on s'aperçoit qu'en règle générale, le premier est beaucoup moins laudatif que le second. Ceci est compréhensible, dans la mesure où l'effet esthétique et spectaculaire du monument, quel qu'il soit, s'impose de lui-même à la vue des V. Il n'est donc pas nécessaire d'en faire l'éloge, et l'énonciation est, sur ce point, peu engagée. Fort de son énonciation experte, le G cherche plutôt à réinsérer les effets des monuments dans leurs significations historiques et symboliques. On ne rencontre donc que quelques notations élogieuses et secondaires comme : « jouir de cette belle vue » (TN1).

De même, le plan affectif, qui pourrait être une autre stratégie d'investissement du G dans sa parole, est très pauvre. Les marques fortes de première personne sont rares, car le G ne présente pas le référent comme son choix personnel. L'objet de la VG est un référent culturel dont la connaissance s'impose à qui veut connaître la région ou le site en question. Comme si l'histoire, l'art et le patrimoine en avaient décidé ainsi. En clair, par rapport au discours touristique général, on constate un effacement énonciatif très sensible dans le discours du G. Toutefois cet « effacement énonciatif ne signifie pas [une] absence du sujet de son énonciation » mais le « choix » d'une stratégie « visant à objectiver le discours »,⁵⁰ et à valoriser le référent, en mettant au premier plan le rapport de médiation et de transaction, fondé sur le savoir.

4.2.4. Énonciation en langue étrangère

Le Fle⁵¹ introduit une variante paradigmatique importante dans notre analyse générique. Dans plusieurs VG de notre corpus, le G

⁴⁹ Baider, Burger, Goutsos 2004 ; Margarito 2000 ; Dufiet 2007 ; Dufiet 2009.

⁵⁰ Vion 2007, 142.

⁵¹ Fle : naturellement, Français langue étrangère. Il arrive également que des Français vivant en Italie deviennent des G pour les V français qui visitent l'Italie.

italien fait son discours dans la langue des V : en l'occurrence en français. Ce fait met en lumière que, dans ce cas d'espèce, la compétence du G est double : cognitive et linguistique. Pour la précision, ajoutons que de nombreux G effectuent les mêmes VG en plusieurs langues étrangères,⁵² ce qui n'est pas sans importance pour le texte oral du G.⁵³ Lorsqu'un G italien fait une VG en Fle, en Italie, il se trouve dans une potentielle situation d'insécurité linguistique⁵⁴ par rapport aux V. Certes, cette insécurité linguistique peut être largement comblée par l'énonciation experte et par la répétition fréquente de la même VG. Il n'en reste pas moins que si cette situation ne réduit absolument pas la qualité de la VG, elle provoque un comportement linguistique particulier qu'on ne rencontre pas chez les G qui travaillent en langue maternelle. En effet, vis-à-vis des V, le G a parfois des demandes d'indulgence ;⁵⁵ à d'autres moments, ou bien il utilise de brefs mais réels passages de changement de code, ou bien encore il fait aux V des propositions de collaboration linguistique. Soulignons que l'attitude des V est foncièrement bienveillante, et qu'ils préservent la face du G.⁵⁶

4.3. *Le référent comme objet de discours*

Comme nous l'avons vu, le troisième composant de la VG est le référent extralinguistique. Il est l'objet unique du texte oral de la transaction. Il pourrait être défini par de nombreux paramètres. Nous l'étudierons sous trois angles : référent dans la situation de communication, référent dans le patrimoine culturel, et référent visible.

⁵² M. Pignatelli, M. Decarli et A. Filosa font les mêmes visites en italien maternel et dans plusieurs langues étrangères.

⁵³ On peut raisonnablement penser que le G utilise une matrice textuelle en langue italienne, et qu'il l'adapte aux langues étrangères qu'il pratique.

⁵⁴ Ici, il s'agit du fait que le locuteur doute de l'exactitude (norme, grammaticalité, prononciation...etc) des formes linguistiques qu'il emploie en présence de locuteurs natifs.

⁵⁵ « / pardonnez-moi / j'ai étudié le français / mais ce n'est pas ma langue maternelle / je pourrais faire des fautes / » (TN1).

⁵⁶ Kerbrat-Orecchioni 2007, 147-166.

4.3.1. *Le référent dans la situation de communication*

La parole du G est en relation directe avec le référent, en fonction de la situation de communication propre à la VG. Ce référent n'acquiert une pleine existence pour les V que lorsqu'il est capté par la parole du G, in situ. Et de même que le référent s'impose à la vue du V comme une évidence, il occupe naturellement tout le discours du V. Les modalités de la prise en charge verbale varient très sensiblement selon que le référent est de grandes dimensions en extérieur (un quartier de ville par exemple), selon qu'il est homogène mais complexe, clos et ouvert (un monastère, avec un cloître, des églises, des chapelles), ou selon qu'il est unique et multiple (un musée avec des salles et des œuvres de dimensions très variables).⁵⁷ Dans chaque cas, la parole est adaptée aux déplacements des V et du G. Lorsqu'il n'utilise aucun support technique,⁵⁸ c'est-à-dire dans le plus grand nombre des cas, le G parle après s'être immobilisé. Le déplacement et le commentaire du référent sont donc divisés pendant la VG. La représentation du référent repose ainsi sur une vision statique⁵⁹ qui, sans nul doute, facilite les désignations, les nominations et les descriptions du référent, mais qui accentue l'attitude de contemplation du V.

Toutefois, si le déplacement est une période de non-transaction, il n'est pas forcément un moment de silence, car il peut y avoir, et il y a souvent, des interventions de V qui sollicitent le G. Nous reviendrons sur ce point.

4.3.2. *Le référent patrimoine culturel*

Nous avons décidé de nous concentrer, dans cette étude sur le référent qui appartient au patrimoine culturel matériel, même si l'on sait que la coupure entre le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel n'est pas toujours très nette.⁶⁰ Le référent est digne d'être visité parce qu'il est authentique, ou considéré comme

⁵⁷ Voir dans ce volume l'intervention de F. Favart à propos du « croisement entre langue et espace ».

⁵⁸ Signalons que des dispositifs techniques récents permettent à un G de parler en marchant et d'être entendu par de nombreux visiteurs qui l'écoutent non pas comme une assemblée, mais individuellement avec des oreillettes. Il faudrait ici aborder le discours du point de vue de la médiologie.

⁵⁹ Barbéris, Manes Gallo 2007, 7.

⁶⁰ Davallon 2006.

tel, et parce qu'il est valorisé par la communauté culturelle, ou par le groupe social. En tant qu'objet bâti et inscrit dans une société, il est l'enjeu de nombreuses opérations de catégorisation sémantico-symboliques,⁶¹ qui conditionnent le discours du G. Plus profondément encore, à propos du rapport entre signification et temporalité : si le référent culturel exige une médiation verbale pour le V, c'est qu'il est, pour le plus grand nombre de ces V, opaque et incompréhensible. Il est la trace d'un monde ancien dont les significations sont inaccessibles et perdues pour la communauté d'appartenance des V. En tant que patrimoine, il appartient au passé et à l'histoire, et il ne vit donc que des énoncés contextualisants et narratifs qui le glosent. En tant qu'objet culturel, comme on l'a déjà vu (cf. 1.2.) il est intégré dans le champ cognitif des catégories comme les arts, les religions, les traditions et les coutumes, voire l'esthétique etc. En somme, le référent de visite est l'objet discursif de savoir, expliqué par l'énonciation experte du G, qui lui-même emploie des stratégies de vulgarisation à partir d'une littérature scientifique reconnue.

4.3.3. *Le référent visible*

Dans la VG culturelle, la première des caractéristiques obligatoires du référent est d'être visible. La médiation de la VG s'effectue principalement à partir du rapport au visible, au point que dans la VG, l'état présent visible du référent compte beaucoup plus que son état ancien, plus authentique, mais invisible. Sans partie visible, point de VG, pourrait-on dire brutalement. Le référent appelle donc un acte pragmatique directeur d'explication et d'interprétation du visible. D'ailleurs, la partie visible sert de support à la stratégie textuelle du G. Le G saisit le passé et ses significations grâce à la partie visible du référent dans l'«ici» et le «maintenant» de son discours. Ainsi, par exemple, c'est à partir du centre actuellement visible de Trente que le G parle des murs d'enceinte de la ville, qui ont disparu : « / ici / on est en dehors des murs / » (TN1). Les murs disparus sont situés par rapport aux murs conservés. Les catégorisations cognitives s'accrochent au visible et le rendent compréhensible : « / ce bâtiment que vous voyez / ici à droite / était le siège de la cour de justice à l'époque / » (TN1).

⁶¹ Détrie, Siblot, Verine 2001, 48-49 ; Nora 1997.

À ce propos, nous verrons le rôle de l'acte de regarder dans la composition du texte oral du G (cf. 7.).

5. La structure de la VG

Comme beaucoup de productions langagières sociales, la VG est constituée de trois phases ordonnées : l'ouverture, la transaction, la fermeture. Chaque partie a des caractéristiques et des fonctions discursives particulières.

5.1. Ouvrir la VG

Dans la VG, l'ouverture est plus importante que la fermeture, dans la mesure où elle conditionne le bon déroulement de la VG. Au plan structurel, elle contient souvent des marqueurs de début et de fin. La fin de l'ouverture signalera évidemment le passage à la transaction. L'ouverture se présente donc comme une unité discursive, même si elle n'est pas autonome.

L'ouverture a trois fonctions qui découlent des points suivants : le caractère humain de l'activité discursive, les obligations du cadre professionnel, et l'aspect préparé de la VG.

L'ouverture est d'abord un accueil des V par le G, une prise de contact avec une présentation visuelle des acteurs. Au moment de l'ouverture, sauf exception, le G et les V ne se connaissent pas. Il est donc normal que l'ouverture soit le moment exact de la prise de parole du G. Tout commence donc, comme dans beaucoup de genres discursifs sociaux, par des salutations, avec les habituelles routines de politesse (« bonjour »), et souvent une auto-nomination : « / je m'appelle Laura / » (TN1). L'ouverture sert à créer un climat d'affects orientés positivement : « / je suis heureuse de vous accueillir à Trente / » (TN1). Ceci devrait évidemment faciliter ou favoriser la transaction. L'ouverture a donc, aussi, la fonction de *captatio benevolentiae*, comme la définit la rhétorique classique. D'ailleurs, à l'ouverture, le positionnement physique du G, souvent en face à face avec le groupe de V en demi-cercle, traduit symboliquement une 'acclimatation réciproque'.

Au plan de l'activité professionnelle, pendant l'ouverture, il n'est pas rare que le G contrôle la présence de tous les membres du groupe, ou bien qu'il vérifie que tous les présents appartiennent bien au groupe de V. Mais le G se livre surtout à une présentation

succincte de la VG, en précisant le programme de visite et le programme discursif : « / d'abord rester sur cette place / on va passer par la rue Belenzani et la rue Mancini / qui peuvent bien être considérées comme l'épine dorsale du centre historique de Trente / » (TN1). Il arrive de la sorte que l'ouverture contienne un moment de 'pré-transaction' avec des énoncés culturels. En outre, le G indique fréquemment la durée de la VG : « / il faut avoir terminé en une heure et demie / » (TN1) ; cette durée explique, et justifie, les limites de la VG : « / on va seulement visiter la cour du château / pas l'intérieur / » (TN1).

Enfin, l'ouverture instaure la relation de communication qui prévaudra pendant la VG. Le G prévient plusieurs sortes de malentendu afin d'éviter d'avoir à gérer des situations de désagrément et de réparation. À cet effet, il peut arriver que le G s'assure de la compréhension linguistique de tous les participants. Il sait ainsi s'il doit se préparer à des demandes de clarification, à des interrogations métalinguistiques, ou craindre des questions intempestives. Le G précise également les règles de parole durant la visite : « / si vous avez des questions / je serai bien contente de vous répondre / » (TN1). Enfin, l'ouverture est l'occasion de formuler certains énoncés instructionnels simples mais indispensables : des recommandations, des consignes impératives.

À l'évidence, l'ouverture sert également au G à mettre en place son rôle. C'est pour cela aussi qu'elle est plus stratégique et plus importante que la fermeture.

5.2. Conclure la VG

La fermeture de la VG est moins importante que l'ouverture ; d'ailleurs elle est structurellement beaucoup moins rigide. C'est en fait la qualité de la transaction et la satisfaction des V qui pèsent sur la conclusion de la VG.

Au plan de la structure : la fermeture contient souvent des marqueurs de début et de fin. Comme l'ouverture c'est une unité repérable.

L'ouverture de la VG a une fonction simple : elle produit le constat que le programme discursif a été respecté. Elle est le moment des éventuels remerciements et compliments, et elle sanctionne la séparation entre le G et les V par des salutations (les routines de politesse).

D'un point de vue plus empirique, qui peut ici être pris en compte, l'extension et l'importance communicative de la fermeture dépendent souvent des qualités des trois composants principaux : par exemple, le lieu est-il propice au stationnement d'un ou de plusieurs V ? les V sont-ils curieux ou timorés ? le G a-t-il du temps au-delà de la VG ? Ajoutons que les visiteurs concluent un moment de plaisir et de découverte, alors que le G termine un travail.

En fait, la fermeture est moins contrainte que l'ouverture, qui doit absolument enchaîner sur la transaction. Comme elle est beaucoup plus libre, la fermeture peut donc être le moment d'une phase de 'post-transaction', de la part de quelques V. D'une certaine manière, au moment de la fermeture, la transaction joue le rôle d'une histoire conversationnelle entre le G et les V. Histoire conversationnelle très récente et mono-thématique certes, mais qui a, éventuellement, créé une certaine connivence entre les acteurs, qui leur a donné des références communes, et qui est à même de servir à embrayer une conversation culturelle au-delà de la VG. De plus, la fermeture sert aussi à compenser la dysphorie de la clôture.⁶² La fermeture de la VG a une structure souple et un contenu ouvert.

5.3. La structure de la transaction dans la VG

La transaction est l'enjeu de la VG. Elle est préparée par le G parce qu'elle ne peut jamais être une conversation, et qu'elle repose toujours sur des connaissances et un savoir. La transaction nourrit de connaissances et de savoir l'action de regarder, et transforme la durée du regard en temps de parole. Elle enveloppe de mots les effets esthétiques et émotifs du référent. Le V effectue d'abord la prise de possession visuelle du référent, et la parole du G élève ce référent à la signification, dans l'instant qui suit.

Dans la VG culturelle, la transaction est en fait une addition de moments singuliers qui se concrétisent devant chaque référent du programme discursif : la place de la cathédrale, les rues de Trente, le château del Buonconsiglio (TN1). La transaction générale de la VG est une somme de micro-transactions qui constituent un schéma dynamique⁶³ annoncé dans l'ouverture (cf. 5.1.). Et chacune de ces micro-transactions tend à avoir son autonomie, avec son ouverture et sa conclusion : « / alors / ici nous sommes sur la

⁶² Dumas 2008, 181-216.

⁶³ Barbéris, Manes Gallo 2007, 7.

place la plus importante de Trente / » (TN2). En cette occasion, le mot « / alors / », qui a une valeur plus logique que temporelle, marque le début d'une micro-transaction (TN2) ; une parmi tant d'autres dans cette VG. Et à chaque ouverture, l'énonciation experte est réactivée. Dans une VG de musée, les salles successives qui scandent l'histoire esthétique, la variété des genres picturaux, ou l'identité des peintres ont une unité et une homogénéité fortes ; mais la transaction générale est constituée de l'addition des micro-transactions effectuées pour chaque salle, séparément. En d'autres termes, dans la plupart des VG culturelles, et quel que soit le type de référent, il n'existe pas un long texte continu d'une seule transaction, mais un enchaînement coordonné et relativement libre de transactions brèves et fondamentalement indépendantes. La transaction est donc un texte très modulable (par ajout ou élimination) qui ne repose pas sur des structures longues et contraignantes mais sur un montage à volonté ; la transaction est moins un tissage qu'une chaîne textuelle à laquelle le G ajoute ou ôte des micro-transactions, comme des maillons.

Au plan de sa relation avec les V, la transaction, bien qu'elle soit un discours de savoir et de connaissances, repose sur des règles communicationnelles qui sont très semblables aux maximes de Grice⁶⁴ qui régulent les échanges conversationnels. Ainsi tous les énoncés de la transaction doivent-ils être 'pertinents' au référent culturel, susciter un 'intérêt' réel, ne pas avoir une 'extension' hors de propos ni entrer dans des détails inopportuns, et être formulés d'une 'manière très compréhensible', sinon agréable.

6. Les échanges verbaux dans la transaction

Nous avons vu les conditions énonciatives dans lesquelles le G accomplit la médiation entre les V et le référent (cf. 4.1., 4.2.), et nous avons déjà identifié la nature des énoncés présents dans la VG (cf. 2.3.).

Nous avons vu également, qu'en raison de leur co-présence permanente pendant la VG, le G et le V ont des échanges verbaux directs, même si ces échanges ne sont pas nécessaires au genre discursif. Ces échanges verbaux peuvent être de deux grands types : transactionnels ou relationnels.

⁶⁴ Grice 1979, 57-72.

6.1. L'échange verbal transactionnel

La transaction peut, à des moments brefs et contrôlés, se réaliser par un 'échange' transactionnel. La transaction de la VG contient alors des îlots dialogaux, et abandonne par conséquent sa caractéristique monologique.

6.1.1. Initiative du V

Quand il y a, dans la VG, un 'échange' transactionnel entre le V et le G, celui-ci se réalise très souvent à l'initiative du V (cf. 4.1.). Dans ce cas, le V intervient exclusivement à propos de l'objet discursif de la VG. Tout autre thème que l'objet discursif de la VG ferait de l'initiative du V une intervention relationnelle.

L'intervention transactionnelle du V se fait entre deux possibilités pragmatiques extrêmes, avec de possibles variations intermédiaires.

Dans le cas de la première possibilité pragmatique, l'intervention est orientée positivement par rapport au discours du G, et elle est le signe de l'intérêt et de la réussite de ce discours. L'intervention du V est donc, de fait, une forme de ratification du discours du G. Au plan sémantique, le V formule principalement une demande d'approfondissement, ou même une proposition complémentaire. L'échange transactionnel se présente alors comme une co-construction verbale momentanée dans la médiation.

Ou bien, dans le cas de la seconde possibilité pragmatique, l'intervention du V, quelle que soit sa modalité linguistique, a une orientation négative par rapport au discours du G, et elle manifeste une incompréhension, un doute, voire une mise en cause plus ou moins directe du rôle ou de l'expertise du G. Dans ce cas, le G se retrouve à devoir gérer une situation de désaccord, plus ou moins intense. Pour autant, la préparation du texte oral (cf. 7.) et la répétition des VG font que le G est rarement pris au dépourvu, et qu'en général, il réussit à construire un accord cognitif avec le V.

Dans les deux cas de figure, et en fonction des modalités concrètes de l'échange, le G peut se retrouver dans une situation de trope communicationnel, comme nous l'avons déjà signalé (cf. 4.1.). Mais le plus important est que l'insertion de l'échange transactionnel dans la médiation de la VG est très différent, selon l'orientation de l'intervention du V : l'orientation positive de l'intervention facilite l'insertion de l'échange transactionnel ; en

revanche, l'orientation négative de l'intervention impose au G une stratégie de négociation.

6.1.2. Initiative du G

Si on laisse de côté les fausses propositions interactionnelles, comme « / je sais pas si vous connaissez la ville de Trente / »⁶⁵ (TN1), il est peu fréquent que le G soit l'initiateur d'un véritable 'échange' transactionnel.⁶⁶ En règle générale, ces initiatives, lorsqu'elles surviennent, sont plutôt à orientation didactique, en particulier en présence de V jeunes et scolaires. Ou bien elles sont, nous semble-t-il, relativement mineures quant au contenu culturel de la transaction, et ne portent que sur des détails assez secondaires (un nom, une date etc.). En fait, le plus souvent, le G signale surtout sa disponibilité de principe à l'échange transactionnel : « / si vous avez des curiosités / arrêtez-moi je vous prie / » (TN1). Ce faisant, il réaffirme le contrat de communication avec les V, et il s'oblige à prendre en considération toutes les interventions (cf. 6.1.1.).

Il n'est donc pas surprenant que l'initiative de l' 'échange' verbal transactionnel dépende principalement du V.

Mais rappelons que même les échanges transactionnels doivent avoir une extension limitée dans la VG et se soumettre aux exigences fondamentales, non négociables, du genre discursif et du contrat.

6.2. L'échange verbal relationnel

L'échange verbal relationnel entre les V et le G ne met pas en jeu l'objet discursif de la VG ; il concerne un objet discursif indépendant de celui de la VG, et hors de la finalité transactionnelle. Donc, a priori, l'interaction relationnelle contrarie plus ou moins sévèrement la transaction de la VG.

Bien évidemment, le thème relationnel peut être peu ou très éloigné de la transaction. Il est très éloigné, par exemple, lorsqu'un V déclare : « / on va prendre une photo / » (TN2). Cet énoncé, avec l'action qu'il devrait enclencher, perturbe la transaction culturelle.

⁶⁵ L'intention communicative de cette subordonnée interrogative indirecte n'est pas de solliciter une réponse.

⁶⁶ Voir à ce propos dans ce volume la contribution d'E. Ravazzolo.

Dans cette situation, le G peut acquiescer et privilégier le plaisir de la situation ; ou bien, il a le loisir d'imposer, par un énoncé de type instructionnel, son énonciation de contrôle et sa position dominante pour préserver la transaction : « / je veux terminer l'explication / » (TN2). Une fois que la phase transactionnelle est terminée, le G, s'il le souhaite, revient à la proposition relationnelle de prendre la photo : « / on peut prendre des photos / » (TN2). Le G a ainsi imposé son rôle et a préservé la transaction en gérant la proposition d'échange relationnel. De plus, il réussit à ménager sa face en n'apparaissant ni comme autoritaire, ni comme antipathique.

Parfois, les échanges sont évolutifs ou hybrides. Ils s'ouvrent comme s'ils participaient à la transaction : « / c'est magnifique comme ville / » (TN2) dit un V, à propos de la visite de la place de la cathédrale de TN. Mais immédiatement après, l'échange est prolongé dans la sphère du relationnel : « / c'est propre / » (TN2).

Toutefois, en considérant la situation de communication, faisons aussi valoir qu'il est possible que l'échange relationnel ne soit pas seulement une perturbation de la transaction. En effet, il exprime également le bien-être et la satisfaction du V : c'est une forme de ratification conviviale de la VG, qui montre qu'il s'est instauré entre le G et les V un rapport de confiance et de proximité. En dernier ressort, l'échange purement relationnel suspend bien la transaction, mais pourrait, paradoxalement, la favoriser indirectement en faisant place à la satisfaction des V.

Au plan générique, il reste évident que les 'échanges' transactionnels et relationnels qui se manifestent dans une VG n'ont pas véritablement toutes les caractéristiques stables des interactions authentiques comme : la réciprocité, la co-construction continue du sens, sans parler de la négociation⁶⁷ permanente entre les interlocuteurs.

6.3. *Le rapport instructionnel*

D'un point de vue générique, les 'échanges' instructionnels sont extrêmement réduits, pour ne pas dire inexistantes. Il existe principalement des énoncés instructionnels dont la réception et l'interprétation par les V peuvent amener des échanges très formels et très brefs avec le G ; ce sont en général des échanges de confirmation, de répétition ou de reformulation.

⁶⁷ Traverso 2000.

On vient de voir (cf. 6.2.) comment un énoncé instructionnel improvisé peut être utilisé par le G pour refuser une proposition d'échange relationnel. C'est en raison de sa position énonciative dominante (cf. 4.2.), et du fait que la VG est essentiellement monogérée que le G peut adresser aux V, selon les nécessités, des énoncés instructionnels et procéduraux.⁶⁸

On peut donc distinguer deux grandes catégories d'énoncés instructionnels : les énoncés instructionnels programmés qui en tout état de cause doivent être transmis avec le programme discursif ; et les énoncés instructionnels occasionnels, qui sont requis par les circonstances et les particularités du groupe de V.

Ces énoncés sont à la fois illocutoires, parce qu'ils donnent un ordre, un conseil ou une recommandation, et perlocutoires, car ils visent souvent à faire faire quelque chose. Les réponses des V sont donc, comme nous l'avons déjà signalé, (cf. 3.) plus des réactions physiques, gestuelles, et comportementales que des prises de parole. Il y a bien un 'rapport' instructionnel entre le G et les V, mais il est verbo(G)-physique(V), ou verbo(G)-comportemental(V).

Ces énoncés prescriptifs sont en général formulés selon des modalités qui visent à ménager la face des V, – ceux-ci ne doivent être ni infantilisés ni brutalisés –, et la face du G – qui ne doit pas apparaître comme autoritaire. Il serait bien impossible de faire une liste exhaustive des domaines et des formes d'intervention instructionnelle, tant les circonstances et les contextes qui commandent sont variables.

7. Le texte oral transactionnel

7.1. La composition de la micro-transaction

Le texte oral du G est structuré⁶⁹ de manière à être mémorisé et répété par le G. Mais ce texte oral est aussi préparé afin d'éviter, au cours d'une VG, les redites, les oublis, et la perte de temps qui sont le lot du texte de la parole spontanée, même à caractère savant, que l'on construit au fur et à mesure d'une intervention.

Le texte oral du G est préparé à partir de l'acte de regarder le référent, – ordre du visible –, qui organise le programme discursif de la VG. Sur l'ordre du visible, – ce que voit le V –, se greffe l'ordre

⁶⁸ Vion 2007, 132.

⁶⁹ Adam 2005, 85-192.

des savoirs, – ce que l'on sait de l'objet discursif. Ces deux ordres servent donc à structurer le texte oral de la VG.

Au plan des actes de langage, le texte oral contient toutes les actions verbales que le G doit accomplir en direction du référent (nommer, commenter, expliquer etc) ; au plan du contenu, le texte oral met en œuvre les catégorisations sémantiques et symboliques de ce référent culturel.

Notre analyse de la transaction (cf. 5.3.) a défini une structure en chaîne, formée de micro-transactions. Sur cette base définitionnelle, nous proposons donc ici un modèle dominant de micro-transaction orale. Naturellement, ce modèle de micro-transaction est répété par le G sous une forme plus ou moins complète.

Selon ce modèle, chaque micro-transaction est formée de cinq moments sémantico-pragmatiques différents, qui ont une identité assez clairement définie, et un ordre globalement régulier. Les cinq moments qui composent la micro-transaction du référent ou d'une partie du référent culturel sont : la monstration, la nomination, la narration, la description et l'explication.

L'explication a sans aucun doute un statut particulier, sur lequel nous nous arrêterons. Il n'en reste pas moins que l'articulation des moments successifs produit la progression de la micro-transaction. Nous nous concentrons maintenant sur les deux premiers moments.

Monstration

La monstration définit le fait que le G indique et montre au V, par la parole, tout ou partie de l'objet discursif. L'énoncé paradigmatique qui inaugure la micro-transaction orale associe donc le mot à l'œil : « / ici / vous voyez / » (TN1) « / le bâtiment que vous pouvez voir / » (TN1), même quand aucun lexème de la vue n'est explicitement présent : « / ici / on est sur / » (TN2).

Nomination

La phase de nomination est banale, mais fondamentale. Le nom propre ou commun du référent est suivi très souvent d'un complément de propriété, d'identification comme « / le château du Buonconsiglio / ». Le nom propre, c'est-à-dire la singularisation, est un passage obligé, pour la fonction mémorielle de la VG. Cette identification s'accompagne parfois d'une localisation par rapport à un repère :⁷⁰ « / le bâtiment que vous pouvez voir à droite / ». Le seg-

⁷⁰ Barbéris, Manes Gallo 2007, 7.

ment « / à droite / » n'a de sens que par rapport à des repères spatiaux visibles in situ, mais implicites dans l'énoncé. Le G peut aussi ignorer le contexte urbain, et se concentrer tout de suite sur le monument : « / ici / c'est l'église Santa Maria delle Grazie / » (MI). Dans les énoncés d'identification, la relation est le plus souvent assurée par le verbe 'être',⁷¹ ou par le présentateur d'existence 'il y a'.⁷² Ce principe discursif d'identification se répète autant de fois que le nécessite le morcellement ou le découpage du référent global en sous-parties et en micro-transactions. En général, le G procède d'abord à une nomination englobante au début de la transaction, comme « / le centre historique de Trente / » (TN1), puis à un découpage, qui est en fait une énumération de sous-parties : « / la place de la cathédrale / la rue Belenzani / la rue Mancini / » (TN1). Chaque syntagme d'identification d'une sous-partie est l'occasion d'ajouter, ou pas, un bref énoncé qualifiant comme « / la plus ancienne place de Trente / » (TN1), lequel pourra être exploité dans la suite du discours du G.

Nous allons maintenant nous intéresser plus particulièrement à la narration, à la description, et à l'explication, pour analyser la réalisation de ces trois modes discursifs dans le modèle de micro-transaction.

7. 2. La narration

La narration⁷³ est présente et importante dans la micro-transaction mais elle ne gouverne pas le texte oral ;⁷⁴ elle n'en est pas le principe directeur. Lorsque la VG s'arrête sur un nouveau monument ou sur une nouvelle sous-partie d'un monument, le texte oral présente une partie narrative au début de cette micro-transaction. Cette insertion du narratif est presque systématique en tête de discours. Là encore, la narration peut naître du regard, en accrochant un détail du référent, ou bien s'enclencher directement comme une séquence qui procède de la composition préalable, à partir du savoir du G. Elle est nécessaire à la signification du référent, mais elle doit être limitée dans son extension puisqu'elle est au service de la VG, qui a une durée fixe.

⁷¹ Barbéris, Manes Gallo 2007, 7.

⁷² Vion 2007, 134.

⁷³ Brès 1993.

⁷⁴ Gellereau 2005, 121.

La fonction de la narration est de contextualiser et de situer le monument par rapport aux autres monuments de l'espace urbain et architectural (date, finalité de la construction, style etc...). La narration ajoute donc à la micro-transaction des paramètres culturels qui font aussi office d'identificateurs du monument. Mais la fonction essentielle de la narration est d'insérer le monument dans l'histoire et dans les événements passés de la communauté à laquelle il appartient. De cette manière, la narration donne vie au lieu et lui restitue une humanité perdue.⁷⁵ La narration insère toujours dans la micro-transaction des personnes avec leur noms, leurs anecdotes, leurs relations, et leurs vicissitudes. Le monument devient le résultat ou le témoin des actions humaines, des entreprises, glorieuses et misérables, de la collectivité, ou de quelques individus. La narration orale exhume l'histoire d'un édifice, qui lui-même raconte l'histoire des hommes qui vécurent en son sein et autour de lui. La narration humanise donc le référent culturel, et de la sorte, elle le rend accessible aux V, en les aidant éventuellement à le rattacher à leur situation présente.

7.3. *La description*

La micro-transaction contient forcément des descriptions. En effet, sans description,⁷⁶ le texte oral ne rendrait pas compte de la matérialité du référent. La description, et plus simplement, les énoncés descriptifs de la micro-transaction se rapportent principalement à la partie 'visible' du référent ; elle est donc faite *in praesentia* de l'objet discursif. Ceci est paradoxal, eu égard à une des fonctions textuelles principales de la description. En d'autres termes, la description, dans la VG, n'est pas faite pour se substituer au référent, et mettre un référent, qui serait absent, sous les yeux du V. Il arrive parfois que la description d'une partie non-visible, disparue ou inaccessible, complète la description du visible ; mais la description du non-visible est toujours secondaire. En outre, la description du référent culturel n'est pas faite pour constituer un texte autonome avec sa propre valeur esthétique, comme c'est le cas dans les œuvres littéraires et les ouvrages sur l'art.

Le texte oral descriptif assume donc une sorte de redondance par rapport à l'acte de voir le référent. Ceci lui donne un fonction-

⁷⁵ Gellereau 2005, 117.

⁷⁶ Adam 2005, 146-151.

nement très spécifique, car il est formé d'une succession d'énoncés dont la cohérence et la cohésion sont souvent plus assurées par l'unicité du référent présent sous les yeux du V que par de forts liens linguistiques. Le texte oral de la description d'une micro-transaction serait très elliptique hors de la vision du référent, comme par exemple : « / nous allons nous arrêter sur cette façade / » (TN1). Cet énoncé repose sur l'usage en situation de l'expression référentielle déictique.

Comme dans le cas de l'identification (cf. 7.1.), la description découpe son objet et se donne un ordre. Elle commence par un énoncé introducteur (cf. 7.1.), comme celui que nous venons de voir : « / nous allons nous arrêter sur cette façade / » (TN1). Elle progresse par les parties ou les éléments singuliers qui seront décrits : « / vous voyez par exemple / en face de vous / il y a la grande rosace / » (TN1). La description du G délimite des parties, extrait des sous-parties et saisit des détails en suivant une logique du regard balisé par oppositions spatiales universelles : haut-bas, sous-sur, gauche-droite, derrière-devant, du centre vers la périphérie, ou du premier plan au second plan etc... Chaque partie, selon son importance, est caractérisée par des détails identificateurs et significatifs, comme : « / la structure en trois nefs / assez caractéristique / » (MI). Mais on peut avoir dans d'autres cas : un blason qui sert de référence culturelle, politique, ou religieuse ; un trait de forme et de style ; un accent de couleur ; un positionnement dans l'ensemble ; ou bien encore, des dimensions étonnantes. Bien d'autres traits particuliers peuvent être saisis. Chaque micro-transaction tend à choisir un nombre limité de détails, mais très caractérisants et distinctifs.

Sous quelque forme que se présentent les énoncés descriptifs, ils servent à construire la représentation langagière du référent présent, et à l'orienter vers l'explication et l'interprétation. De la sorte, la description n'est pas superfétatoire et vaine. Toute description tend ainsi à dépasser la perception visuelle et à répondre à l'entendement.

7.4. *L'explication*

Expliquer le référent visible, ou bien plus largement lui donner du sens, définit l'acte macro-directeur⁷⁷ du texte oral, et de toutes

⁷⁷ Adam 2005, 191-192.

les micro-transactions. À l'évidence, il existe des énoncés explicatifs spécifiques, comme dans cet exemple pour le domaine de l'architecture : « / c'est pas du tout le gothique français / mais l'idée des arcades en ogive pointue / ». Ces énoncés sont au présent, et grâce à une argumentation causale, ils répondent à la question :⁷⁸ pourquoi cette architecture est-elle gothique ?

Toutefois, dans la VG, indépendamment de la forme linguistique des énoncés, les V ressentent la totalité des micro-transactions comme une longue explication. C'est comme si la réception des V re-catégorisait tous les types d'énoncé et de séquence. Tout le discours du G est interprété comme étant destiné à 'faire comprendre'.⁷⁹ On pourrait donc dire que les énoncés explicatifs spécifiques ont leur fonction propre dans la micro-transaction, mais que l'explication est le macro-acte discursif englobant, dans lequel s'inscrivent la narration (cf. 7.2.), la description (cf. 7.3.) et les énoncés explicatifs eux-mêmes. La narration 'explique' l'histoire du monument, de même que la description 'explique' la nature et la composition de ce monument : « / on a un mélange d'époques / de style / » (TN2).

En somme, c'est l'explication qui prime dans le discours du G. Elle transforme la situation du V, car elle l'extrait de l'évidence sans signification du référent visible. L'explication rend le référent culturel saisissable par l'esprit. Elle est certes destinée à enrichir la sensibilité du V,⁸⁰ mais idéalement, surtout, à lui apprendre, dans le loisir de la VG, à passer de l'acte de voir à celui de comprendre. Enfin, l'explication met le V en relation vivante avec le référent pour produire un ancrage mémoriel.

La micro-transaction en cinq moments sémantico-pragmatiques est donc l'unité textuelle significative de la médiation.

7.5. Langue et langage dans la VG

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'expression des acteurs de la VG se déploie au plan verbal et non-verbal.

Le plan verbal, en raison du caractère monologal de la VG, concerne surtout le G. Son expression s'avère être très hybride : elle est à la fois préparée et spontanée.

⁷⁸ Adam 20005, 162-174.

⁷⁹ *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française* 2000, 1370.

⁸⁰ Gellereau 2005, 98.

Tout d'abord, nous voyons que des marques caractérisantes de l'expression orale⁸¹ du G sont des marques d'oralité spontanée. Si l'on considère, par exemple, le plan locutoire de l'expression des G, il est évident que les conditions de la prise de parole durant la VG d'un centre historique urbain⁸² (espace peuplé, bruyant, vaste..) demandent au G de s'adapter en permanence ;⁸³ il en a parfaitement l'expérience, mais il ne peut totalement le programmer. Il lui faut sans aucun doute, en fonction des circonstances, raccourcir des énoncés, ralentir son rythme, ou bien l'accélérer pour dire ce qu'il a à dire, et changer de lieu ;⁸⁴ il renforce son articulation, augmente l'intensité de son émission, intensifie les accentuations des groupes rythmiques. Il est contraint également de simplifier sa syntaxe, et de mettre le focus sur les notions essentielles. Nous notons également dans notre corpus d'autres phénomènes qui sont propres à l'oral spontané, comme par exemple : l'usage très abondant des présentatifs, ou la présence d'énoncés inachevés pendant les déplacements, et des formes clivées et pseudo-clivées.

Mais d'autres facteurs que les conditions locutoires pèsent sur la parole du G, et lui donnent, au contraire, une expression surveillée, voire très surveillée.

Dans le cas de la VG culturelle, la nature patrimoniale et artistique de l'objet discursif, ainsi que la présence d'un groupe de V venus pour bénéficier d'une transaction de savoir constituent des facteurs qui limitent considérablement la liberté d'expression du G. Plus concrètement, ces facteurs imposent au G d'utiliser un registre linguistique soutenu. Le G a donc obligatoirement une attitude de contrôle et de surveillance vis-vis de sa propre parole. Ses usages linguistiques doivent eux aussi connoter un niveau culturel élevé. En outre, il est bien évident qu'il ne peut y avoir de texte oral 'préparé' (cf. 7.1.), sans que ce texte n'ait une forme linguistique, qui elle aussi est 'préparée'. On le remarque, parce que plusieurs phénomènes linguistiques caractéristiques de l'oral spontané sont absents de la langue réalisée par le G.⁸⁵ Par exemple, comme le texte est su par cœur et qu'il est répété de très nombreuses fois, le G,

⁸¹ Blanche-Benveniste 2000 ; Blanche-Benveniste 2005.

⁸² Chaque situation de VG impose des conditions de parole.

⁸³ Voir sur ce point la contribution de F. Favart, dans ce volume.

⁸⁴ Voir sur ce point la contribution de G. Acerenza, dans ce volume.

⁸⁵ Nous laissons volontairement de côté les phénomènes linguistiques qui relèvent de la pratique du Fle (cf. 4.2.), de la part des G. Ce point exigerait une autre approche méthodologique.

contrairement à ce qui se passe souvent dans l'oral spontané, hésite rarement, et commet peu de répétitions et d'auto-corrections. Sa préparation linguistique se mesure par sa capacité à formuler la relation référentielle de façon très précise, grâce à sa bonne maîtrise de la terminologie des différents domaines du savoir (par exemple : l'architecture religieuse, l'esthétique picturale). D'autres phénomènes pourraient être commentés qui renforceraient cette propriété générale.

Dans notre analyse de la VG, nous avons volontairement privilégié le plan verbal. Mais nous n'ignorons pas que ce plan verbal entre en relation avec le langage non-verbal (cf. 3.1.). Rappelons toutefois, que cette articulation du verbal et du non-verbal est également de règle dans les échanges ordinaires qui n'ont rien à voir avec une VG culturelle. Dans le cas de la VG, et comme nous l'avons déjà indiqué dans notre analyse, le langage pourrait parfaitement motiver une analyse multimodale qui soulignerait les échanges physiques et mimo-gestuels entre le G et les V, à propos du référent culturel. À la substance verbale de son commentaire, le G associe très souvent une production physique de soutien et de complément (le geste de pointage, le regard, l'orientation du corps). De même, le V répond très fréquemment de manière non-verbale aux actes verbaux, et non-verbaux, du G.

Dans la VG, il y a une unité du verbal et du non-verbal ; il y a un « formatage verbal intonatif et gestuel » qui accompagne « l'actualisation conjointe des représentations et saisies »⁸⁶ du référent. Les capacités signifiantes de trois pôles dominants, et de natures différentes, convergent pour produire la communication G-V selon des modalités et des formes changeantes : l'acte locutoire, le comportement mimo-gestuel, et le regard.

8. Conclusion

Dans cette étude, nous avons voulu mettre en évidence les paramètres génériques déterminants de la VG culturelle, et parallèlement souligner les variations les plus importantes qui apparaissent lors de son actualisation.

Notre analyse nous conduit à distinguer d'une part des caractéristiques génériques essentielles et nécessaires, et d'autre part des

⁸⁶ Barbéris, Manes Gallo 2007, 10.

variations récurrentes mais effaçables, tout en soulignant que ces variations ne peuvent être totalement négligées.

On peut rassembler ainsi les caractéristiques essentielles et nécessaires : le genre discursif de la VG culturelle est une médiation, en trois parties : ouverture, transaction, fermeture ; la VG comprend deux catégories d'acteur, le G et les V, et un référent ; le référent est l'objet discursif culturel dont le G explique la signification aux V ; le G réalise la médiation de la VG par un discours qui comprend deux types nécessaires et suffisants de parole : la parole transactionnelle et la parole instructionnelle ; le discours du G est monologal, dialogique et, en tant que genre discursif, la VG est monogérée ; le texte oral du G est structuré par des micro-transactions qui s'enchaînent les unes aux autres, comme les étapes verbales du programme discursif.

Pour accomplir sa médiation, le G se doit donc de parler et d'effectuer une transaction qui repose sur des actes de langage, – montrer, nommer, raconter, décrire, – qui sont tous orientés par un macro-acte directeur : 'expliquer'. Pour cela le G s'appuie sur son énonciation experte, qui met en œuvre un discours savant vulgarisé.

Mais la singularité générique de la VG tient aussi au fait qu'elle s'actualise très souvent dans une réalité verbale où on retrouve des interactions entre le G et les V. Cette structure d'échange – l'interaction entre le G et le V –, reste contingente du point de vue générique, car, comme nous l'avons montré, les moments décisifs et structurants de la VG ne sont pas interactionnels. Toutefois l'interaction est perçue par les participants comme consubstantielle à cette activité humaine de la VG ; en ce sens, elle semble bien être un effet direct de la situation de communication et de la co-présence du G et des V. La VG s'actualise donc pratiquement toujours dans une sorte d'hybridation générique, qui fait qu'elle est aussi interprétée comme une véritable interaction verbale.

Il convient enfin de souligner que la VG s'accomplit de manière satisfaisante, parce que le G et les V partagent la même 'compétence communicationnelle et discursive', qui englobe la 'compétence générique'.

Bibliographie

- Abul-Haija El-Shanti 2004
S. Abul-Haija El-Shanti, *Analyse du discours et didactique. Les discours des guides touristiques en situation exolingue*, Thèse de doctorat de Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon 2004.
- Adam 1999
J.-M. Adam, *Linguistique textuelle. Des genres de discours au texte*, Nathan Université, Paris 1999.
- Adam 2001
J.-M. Adam, *Les textes. Types et prototypes*, Nathan Université, Paris 2001.
- Adam 2005
J.-M. Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, Paris 2005.
- Baider, Burger, Goutsos 2004
F. Baider, M. Burger, D. Goutsos (éd.), *La communication touristique*, L'Harmattan, Paris 2004.
- Bakhtine 1984
M. Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris 1984.
- Barbérís 1999
J.-M. Barbérís (éd.), *Le français parlé. Variété et discours*, Praxiling, Université Paul Valéry, Montpellier 1999.
- Barbérís, Manes Gallo 2007
J.-M. Barbérís, M.C. Manes Gallo (éd.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007.
- Blanche-Benveniste 2000
Cl. Blanche-Benveniste, *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Paris 2000
- Blanche-Benveniste 2005
Cl. Blanche-Benveniste, *Le français parlé. Études grammaticales*, CNRS Éditions, Paris 2005.
- Brès 1993
J. Brès, *Récit oral et production d'identité sociale*, Praxiling, Université Paul Valéry, Montpellier 1993.
- Charaudeau, Maingueneau 2002
P. Charaudeau. D. Maingueneau (éd.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002.

Davallon 2006

J. Davallon, *Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Hermès science Lavoisier, Paris 2006.

Détrie, Siblot, Verine 2001

C. Détrie, P. Siblot, B. Verine, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Honoré Champion, Paris 2001.

Doury, Traverso 2008

M. Doury, V. Traverso, *Les activités transactionnelles et les autres : l'hétérogénéité de l'interaction en site commercial*, in C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso (éd.), *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*, ENS Éditions, Lyon 2008, pp. 139-177.

Dufiet 2005

J.-P. Dufiet, *L'énonciation chorique*, in A. Betten, M. Danerker, *Beiträge zur Dialogforschung Dialogue Analysis IX in Literature and the Media*, Part I, Max Niemeyer Publishing House, Tübingen 2005, pp. 383-395.

Dufiet 2007

J.-P. Dufiet, *L'Italianité dans le "Guide vert des Châteaux de la Loire"*, in *Langues-cultures méditerranéennes en contact*, Y. Preumont, R. Laugier (éd.), Aracne editrice, Roma 2007, pp. 157-179.

Dufiet 2009

J.-P. Dufiet, *Problèmes interculturels de la traduction des guides touristiques*, « L'Analisi Linguistica e Letteraria », 1, Anno XVII (2009), Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, pp. 149-163.

Dumas 2008

I. Dumas, *Éléments pour une comparaison des interactions de commerce et de service*, in C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso, *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*, ENS Éditions, Lyon 2008, pp. 181-216.

Filliettaz, Bronkart 2005

L. Filliettaz, J.-P. Bronkart (éd.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail*, Peeters, Louvain-La-Neuve 2005.

Filliettaz 2008

L. Filliettaz, *La co-construction des requêtes. Le cas du service à la clientèle dans les grandes surfaces*, in C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso (éd.), *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*, ENS Éditions, Lyon 2008, pp. 89-92.

Foulquié 1962

P. Foulquié, *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, Paris 1962, p. 131.

Gellereau 2005

M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée*, L'Harmattan, Paris 2005.

Goffman 1987

E. Goffman, *Façons de parler*, Minuit, Paris 1987.

Grice 1979

H. P. Grice, *Logique et conversation*, « Communications », 30 (1979), pp. 57-72.

Kerbrat-Orecchioni 1986

C. Kerbrat-Orecchioni, *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.

Kerbrat-Orecchioni, Traverso 2004

C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso, *Types d'interaction et genres de l'oral*, « Langages », 153 (2004), pp. 41-51.

C. Kerbrat-Orecchioni 2005

C. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris 2005.

C. Kerbrat-Orecchioni 2007

C. Kerbrat-Orecchioni, *La rhétorique interpersonnelle : coopération et politesse dans la communication d'itinéraire*, in J.-M. Barbéris, M.C. Manes Gallo (éd.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007, pp. 147-166.

C. Kerbrat-Orecchioni, Traverso 2008

C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso (éd.), *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*, ENS Éditions, Lyon 2008.

Lamizet 2000

B. Lamizet, *La médiation culturelle*, L'Harmattan, Paris 2000.

Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française, A. Rey (éd.), tome 1, Éditions Le Robert, Paris 2000.

Margarito 2000

M. Margarito (éd.), *L'Italie en stéréotypes. Analyse de textes touristiques*, L'Harmattan, Paris 2000.

Margarito, Hédiard, Celotti 2011

M. Margarito, M. Hédiard, N. Celotti (a cura di), *La comunicazione turistica. Lingue, culture, istituzioni a confronto*, edizioni libreria cortina, Torino 2011.

Mondada 2005

L. Mondada, *L'exploitation située de ressources langagières et multimodales dans la conception collective d'une exposition*, in L. Filliettaz, J.-P. Bronckart (éd.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail*, Peeters, Louvain-La-Neuve 2005, pp. 135-154.

Mortureux 1988

M.-F. Mortureux, *La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée*, in D. Jacobi, B. Schiele (éd.), *Vulgariser la science*, Champ Vallon, Seyssel 1988, pp. 118-148.

Nora 1997

P. Nora, *Les Lieux de mémoire*, Quarto Gallimard, Paris 1997, tomes I, II, III.

Perrin 2009

L. Perrin, *La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes*, « Langue française », 164 (2009), pp. 61-79.

Rosier 1999

L. Rosier, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Duculot, Bruxelles 1999.

Traverso 1996

V. Traverso, *La conversation familiale*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon 1996.

Traverso 2000

V. Traverso, *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, PUL, Lyon 2000

Vion 2007

R. Vion, *La mise en scène interlocutive de la description d'itinéraires piétons*, in J.-M. Barbéris, M.C. Manes Gallo (éd.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007.

VÉRONIQUE TRAVERSO

DÉLIMITATION ET PARTAGE DES ESPACES :
USAGE DES ANNONCES DÉNOMINATIVES DÉSIGNATIVES
DANS LA VISITE GUIDÉE

Je m'intéresserai dans cet article à la façon dont les espaces sont délimités au cours de la visite guidée par l'action des différents participants, à travers le recours à des ressources multimodales. J'observerai la visite guidée comme une activité conduite en interaction et le discours qui s'y tient comme un discours co-construit et situé. Toutes sortes de phénomènes témoignent de la co-construction de cette activité, et pour commencer le fait que des échanges verbaux aient lieu. Mais, même en l'absence d'échanges effectifs, le discours du guide est non seulement adressé aux visiteurs, mais aussi construit instant après instant en fonction d'eux. Ce discours est par ailleurs totalement articulé à la situation dans laquelle il se tient : il est produit en fonction des lieux visités et, comme le principe de la visite est la déambulation, le discours et l'interaction s'adaptent en continu aux lieux successifs. On peut dire que les lieux visités se trouvent en quelque sorte 'temporalisés' dans l'activité, non seulement parce que le groupe passe concrètement de lieu en lieu, mais parce que les lieux, les espaces et les objets qui s'y trouvent, prennent existence dans et par l'interaction.

1. Arrière-plans

Les arrière-plans sur lesquels s'appuie cette étude concernent d'une part les questions d'espace, de déplacement dans l'espace et de construction de l'attention conjointe et d'autre part celles de cadre participatif.

1.1. Situation, discours situé

La visite guidée est une activité qui se prête particulièrement bien à l'étude de la mise en place des systèmes d'activité située. Cette notion introduite par Goffman¹ et reprise par Goodwin² met l'accent sur l'intrication de l'activité et de la situation, engageant une vision dynamique de la situation tout autant qu'une vision située de l'activité. Le système d'activité située désigne l'ensemble des éléments de natures hétérogènes que les participants intègrent et rendent visibles et pertinents à chaque instant dans leur activité et à travers elle :

An example of a situated activity system is provided by a game such as hopscotch (M. H. Goodwin, 1995), which integrates into a common framework of action and socially organized perception a collection of very different kinds of events, including physical inscriptions in a public, material environment (e.g., the hopscotch grid), roles for different kinds of participants, rules differentiating successful from unsuccessful action, game-relevant tasks of seeing and moving, specifications for how actors should hold their bodies, and systematic language practices for calling and contesting "outs".³

Cette conception⁴ conduit à aborder l'interaction comme une succession de moments où se réorganisent continuellement les espaces, les objets, les participants et les échanges.

Une des particularités de la visite guidée à cet égard est le fait que les participants déambulent et que l'activité se déroule à travers une succession de déplacements et de stations,⁵ qui occasionnent des réorganisations multiples. Les participants vont de lieu en lieu, et c'est la façon dont ces lieux prennent existence qui m'intéressera. Il est bien évident que, d'un certain point de vue, ces lieux existent indépendamment de l'activité qui s'y déroule, cependant à chaque arrivée dans un lieu, par diverses ressources, les

¹ Goffman 1981.

² Goodwin 1997, Goodwin 2000.

³ Goodwin 1997, 116.

⁴ Voir les analyses développées suivant ce cadre sur différentes situations dans : Traverso, Galatolo 2006 ; Galatolo, Traverso 2007 ; Traverso 2008 ; Jouin-Chardon et al., 2011.

⁵ Elle est sur ce plan très proche des courses au supermarché étudiées par De Stefani, 2010. Voir aussi De Stefani 2006, et De Stefani, Mondada 2007.

participants, et notamment le guide, lui donnent existence.⁶ Ils le font exister (le transforment en « setting » pour reprendre la terminologie de Lave),⁷ à la fois comme un tout, en le nommant par exemple (ex. la salle d'exposition du château), et comme contenant un ensemble d'espaces et d'objets qui deviennent momentanément et successivement le point d'attention de tous en étant intégrés dans un système d'activité situé (chaque tableau de l'exposition par exemple).⁸

1.2. Le cadre participatif : groupe de visiteurs et guide

Les participants à la visite guidée peuvent se caractériser de bien des manières. Je n'aborderai que deux aspects importants pour l'étude qui suit, les rôles et la relation entre les visiteurs et le guide d'une part, et le cadre de participation et l'espace de l'autre.

1.2.1. Visiter avec un guide / guider un groupe

La visite guidée établit une relation de service⁹ entre le guide et les visiteurs. C'est une relation complémentaire dans laquelle l'un donne aux autres un accès à des éléments (espaces, perspectives, savoirs, etc.) auxquels ils ne pourraient pas (facilement et rapide-

⁶ À propos de la visite de musées, Heath et al. commentent, non sans humour, l'existence de l'environnement physique. Tout en en admettant l'existence « In one way it seems reasonable to assume that the environment may influence the actions and activities that arise within its auspice » (Heath et al. 2010, 87), ils recommandent d'analyser la façon dont les participants le rendent pertinent : « Rather than treat the immediate physical environment as an overarching influence on action, examine the ways in which the participants orient to and constitute features of that environment » (Heath et al. 2010, 93).

⁷ Lave oppose « arena » vs « setting » : « To avoid the one-dimensional character of each of these characterizations, a setting is conceived here as a *relation* between acting persons and the arenas in relation with which they act. The supermarket, for instance, is in some respects a public and durable entity. It is a physically, economically, politically, and socially organized space-in-time. In this aspect it may be called an "arena" within which activity takes place. [...] At the same time, for individual shoppers, the supermarket is a repeatedly experienced, personally ordered and edited version of the arena. In this respect it may be termed a "setting" for activity. » (Lave 1988, 151).

⁸ Voir les analyses détaillées de ces processus dans vom Lehn et al. 2001, 2002.

⁹ Goffman 1969.

ment) accéder tous seuls.¹⁰ On pourrait dire que le guide est supposé faire voir et donner du sens à ce qu'on voit à travers une histoire (qu'elle soit historique ou anecdotique), une explication (qu'elle soit de type justification, mode d'emploi, etc.), ou parfois tout simplement en donnant un nom. Dans ce qui suit, je m'intéresserai particulièrement à cette activité de donner un nom en relation avec la désignation et la délimitation des espaces.¹¹

1.2.2. Le nombre de participants et les cadres de participation

La notion de cadre de participation concerne à la fois le nombre de participants, la façon dont ils sont engagés dans l'activité en cours et dont ils l'organisent. Les travaux de Goffman¹² et par la suite ceux de Goodwin¹³ ont montré à quel point les cadres de participation sont labiles et doivent être conçus comme l'organisation des participants dans des espaces-temps plus que dans, simplement, des espaces.

Pour la visite, un premier aspect important concerne la façon dont les participants se positionnent spatialement les uns par rapport aux autres au cours de la visite, et comment ils ne cessent de se réorganiser (voir De Stefani 2010). Dans les phases où ils stationnent, les participants sont le plus souvent soit orientés vers le guide (image 1), soit vers ce qui est à voir (image 2) et en train d'être (montré et) commenté :



Im1. Visiteurs face au guide (KeraVis3)



Im2. Visiteurs regardent la tour (KeraVis3)

¹⁰ Différentes sortes de visites, de modes de déroulement et de discours sont étudiées dans Gellereau 2005.

¹¹ L'étude ne porte pas sur les noms rares, techniques ou savants d'objets spécifiques, si nombreux dans les visites et dans les guides (voir Rebeyrolle 2004), mais sur l'emploi des noms ordinaires des espaces comme "cuisine" ou "salon".

¹² Goffman 1981.

¹³ Goodwin 1981.

On voit sur les images que, même lorsqu'ils regardent l'objet, le positionnement en face à face des visiteurs et de la guide reste perceptible.¹⁴ Pour l'analyse de la mise en place des espaces dans la visite, il sera ainsi important de prendre en compte la façon dont la guide et les visiteurs se positionnent dans chaque nouvel espace où ils arrivent. Cela implique de considérer le fait que c'est le plus souvent la guide qui entre la première dans le nouvel espace et qu'elle opte pour une certaine localisation spatiale qui va déterminer dans une certaine mesure celle que les visiteurs vont choisir en conséquence. Cet emplacement est aussi déterminé par / déterminant pour la délimitation de l'espace commenté, comme nous le verrons.

Un autre aspect important du cadre de participation concerne les alternances de regroupement et d'éparpillement des visiteurs selon les moments de la visite, qui coïncident en grande partie avec la succession de moments de déplacement et de station. Le nombre de visiteurs porte là encore à conséquence puisque plus il est important, plus l'éparpillement dure longtemps, et plus le temps de récupération de l'attention collective est long. Sur le plan de l'interaction, différents phénomènes sont liés à cet aspect : bien souvent, dans les grands groupes, des interactions se mettent en place entre la guide et des visiteurs qui sont déjà dans le nouveau lieu alors que d'autres sont encore en déplacement, et au moment du démarrage du commentaire collectif, il faudra articuler ces échanges en cours et le passage à un cadre élargi (voir 3.2.1). Ce qui importera, c'est le moment où la guide considèrera qu'après un déplacement le groupe est suffisamment regroupé pour commencer son commentaire.

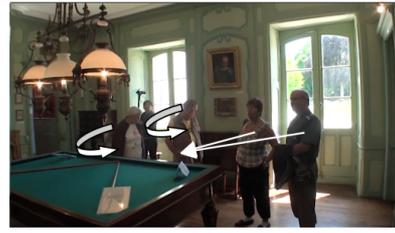
Enfin, le dernier aspect qui apparaît comme spécifique est le fait que, dans la relation interlocutive qui lie le guide aux visiteurs, si ce qui relève des tâches du guide est relativement clair dans le cadre du service qu'il rend au visiteur, il est moins facile de spécifier les tâches 'réciproques' du visiteur, et il est clair qu'il n'y a pas nécessairement complémentarité. En effet, ce n'est pas parce que le guide montre, commente, explique ou raconte que les visiteurs

¹⁴ Voir De Stefani (2010) qui s'inspire de Kendon pour étudier la façon dont les participants construisent et maintiennent les espaces partagés au cours de la visite, notamment à travers « the location and orientation of their lower body » (Kendon 1990, 211). Le bas du corps des participants reste orienté vers la guide sur l'image 2.

écoutent, regardent ou voient. Ils ne sont pas tenus de le faire et le guide doit composer avec cette particularité. Il doit faire son travail pour un public dont l'attention est fluctuante et qui a tout loisir de se détourner pendant qu'il parle, ce que l'on peut voir sur les images 3 et 3' ci-dessous.



Im3. La guide (flèche) pointe et commente le meuble alors que les deux visiteurs au premier plan, bien que disposés face à elle, regardent ailleurs (KeraVis1)



Im3'. Sur l'autre vue, on voit que deux des participants regardent en direction de la guide (ou de ce qu'elle montre), quand les deux autres regardent dans l'autre sens (KeraVis1)

Plus le nombre de participants est élevé, plus ces phénomènes sont fréquents. Cette liberté quant à l'attention apportée au discours du guide est sans doute désagréable pour le guide lui-même,¹⁵ mais elle peut aussi expliquer un autre phénomène que nous observons à différentes reprises dans le corpus : le fait que les explications dans un nouveau lieu commencent parfois avant que tout le monde y soit arrivé. À bien des occasions au cours de la visite, la taille du groupe se mesure en durée.

1.3. Les transitions

Le dernier élément qui nous sera utile dans l'analyse concerne la notion de transition entre activités, telle qu'elle est développée en analyse conversationnelle. Les travaux dans ce domaine s'inspirent en grande partie des observations faites par Sacks et Schegloff¹⁶ sur l'organisation topicale de la conversation et leur distinction entre les transitions progressives et les transitions avec frontière. Le passage d'un lieu à un autre au cours de la visite constitue une forme de transition, au cours de laquelle les participants se dépla-

¹⁵ J. Stroesler, une des réalisatrices du corpus, parle dans son rapport de stage des problèmes posés aux guides par les groupes qui, bien que peu nombreux, « s'éparpillent, regardent autre chose que ce dont parle le guide au même moment ou parlent en aparté. » (Stroesler 2011, 14).

¹⁶ Sacks, Schegloff 1973.

cent, le groupe se disperse puis se reforme selon de nouvelles configurations.

Dans son étude sur les visites guidées à Naples, de Stefani distingue deux types de transitions, selon qu'elles s'accompagnent ou non de déplacement du groupe de touristes :

In guided tours, [such] transitions can be achieved through spatial movement, typically when a group of tourists resumes walking after having adopted a stationary position. It may also be achieved through a locally organized reorientation of the participants, whereby they reorient their bodies towards a new focus of attention without actually leaving the current position.¹⁷

Dans son analyse, il met en évidence les indices liés aux mouvements, aux déplacements et aux regards, et il montre notamment comment la guide commence à se mouvoir au cours de la formulation de la transition, comme dans l'extrait ci-dessous (transcription simplifiée) :

```
Nina      'h quindi m::: 'h diciamo principalmente^è una
          chiesa del settecento\ . o#c/chei
          #1 step back right-->
          (0.2)
Nina      'adess°o°# (.) [andia°mo°\ #
          -->#1 step left-----#
Group     #starts following
```

En produisant le marqueur « occhei » (okay), la guide fait un pas en arrière tout en continuant à regarder le groupe, puis à la fin de « adesso », elle fait un pas de côté.

Cette analyse montre aussi l'importance du regard (non reproduit dans la transcription ci-dessus) : pendant qu'elle fait un pas de côté, la guide détourne son regard du groupe. On observe que le mouvement vers la suite commence avant d'avoir été verbalisé.

2. Le corpus

Le corpus est l'enregistrement vidéo multivue de visites dans un château en Bretagne, le manoir de Kerazan. Il a été filmé en mai

¹⁷ De Stefani 2010.

2011 par Wei-Ching Chen, Isabel Colon et Julie Stroesler qui effectuait son stage de master-pro au manoir.¹⁸

Il comprend l'enregistrement de 6 visites, effectuées par 4 guides différents, trois d'entre eux étant des stagiaires, le quatrième le chargé de la valorisation culturelle du manoir. Les visites enregistrées durent entre 45 et 55 minutes. Elles concernent l'intérieur du château (11 pièces + l'escalier qui est également commenté), son mobilier et les nombreuses œuvres d'art qu'il contient (peintures et faïences notamment). Pour chaque visite, nous disposons de deux vues, permettant que l'ensemble du cadre participatif soit dans le champ (une caméra précède le groupe pendant les déplacements et l'autre le suit).

Les groupes de visiteurs varient en nombre (de 3 à 20) et en 'type' : pour la plupart des visites, les visiteurs forment un groupe ad hoc constitué par ceux qui se sont présentés en même temps ; dans un cas, il s'agit de personnes qui sont venues ensemble visiter le manoir.

3. Transitions et redémarrage de l'activité après un déplacement

L'analyse porte sur la façon dont l'interaction redémarre après un déplacement, question qui implique la prise en compte de :

- l'arrivée physique du groupe dans le lieu, et plus particulièrement l'emplacement spatial choisi par la guide et celui qui se trouve par conséquent dévolu aux visiteurs, ainsi que le temps mis par ces derniers pour prendre place dans le nouveau lieu ;
- la forme des premiers tours de parole collectivement adressés par la guide aux visiteurs dans le redémarrage de son exposé.

Un premier extrait nous permettra d'observer comment les choses se passent.

¹⁸ L'équipe complète comprend un ensemble de chercheurs travaillant à la conception, au filmage, à l'archivage et à l'indexation des corpus dans le laboratoire ICAR. Pour KeraVis, il s'agit de Wei-Ching Chen, I. Colon, J. Stroesler, Z. Badreddine, V. Traverso et L. Mondada. Pour une réflexion sur la conception de ces gros corpus vidéo multivues, voir Mondada (2008). Sur la production des corpus, voir le site Corinte (<http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>) et le site Corvis (<http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corvis/>).

3.1. Analyse d'un extrait

Le premier extrait fait apparaître la façon dont, après le déplacement collectif, la présentation se met en route dans le nouveau lieu, ici le vestibule :

```
(1) KeraVis3-210511_A_1540_1 [4:00]. Vestibule
1  A  [...] sans oublier la tour massive\ qui
2      s` termine par un belvédère\ d'où il
3      pouvait contempler ses terres/ ses vingt-
4      neuf/ terres jusqu'à l'océan\
5      (0.5)
6      ? °°d'accord:°°
7      (0.3)
8      GU3 *voilà\
9      %GU3 *((entame un demi-tour en regardant
10     les visiteurs>>
11     (1.0)
12     GU3 on va entrer/*
13     %GU3 *((quitte les visiteurs des
14     yeux, avance vers le vestibule>>
15     %GU3 (11.0) ((entre dans le vestibule du
16     manoir))
17     %GU3# ((s'arrête à l'entrée du vestibule))#Im4
18     HV1# (°c'est celui-là non/ le colonnel/°) #Im5
19     GU3 °((rire)) (oui)° #alors donc\
20     # #Im6
21     ◊le #vesti#bule/ (.) #des portraits de la
22     # #Im7 #Im8 #Im9
23     %FV3 ((passe le seuil))
24     famille A◊stor/
25     %FV3 ◊((s'immobilise devant
26     la guide))
27     FV2 mais Astor c'est pas breton comme nom
28     GU3 non alors euh: j` vais
29     [vous expliquer oui/ ] j`vais&
30     FV2 [ah oui d'accord ouais]
31     GU3 &vous expliquer un peu plus tar[d:\ alors
32     FV2 [hm hm
33     GU3 donc\ les Astor/ ici le petit garçon/
34     juste au milieu:\ est notre donateur
35     Joseph Georges Astor quand il était
36     jeune\
37     GU3 °((rire))° alors donc\ le vestibule/
38     (.)des portraits de la famille
39     Astor/
```

La guide entre la première dans le vestibule et s'arrête à l'entrée, comme on le voit sur l'image 4. L'emplacement qu'elle choisit indique que son discours va porter sur un élément qui se trouve dans la zone de l'entrée du vestibule. Sa position, dos au mur, proche de l'entrée, pourrait aussi suggérer qu'elle va laisser entrer les visiteurs pour reprendre sa marche dans le vestibule der-

rière eux. Néanmoins, les visiteurs interprètent bien que l'emplacement où se met la guide est celui où l'interaction va avoir lieu, puisque c'est là aussi qu'ils s'arrêtent, comme on le voit à partir de l'image 5.

HV1, le premier à entrer, pose une question à la ligne 18, alors que la dernière participante (FV3) n'a pas encore mis le pied sur le seuil. La question est adressée à la guide à propos des objets (des photographies au mur) qu'elle va probablement commenter (image 5). La guide répond très succinctement à la question, elle rit et semble surtout en accuser réception au début de la ligne 19, puis elle démarre son discours de présentation, alors que FV3 s'apprête à passer le seuil (image 6).

19 GU3 °((rire))(oui)° alors donc
21 le vestibule/ (.) des portraits de la
24 famille Astor/

Son tour de parole comprend les marqueurs « alors donc\ », suivis d'une dénomination « le vestibule ». On observe que la question de HV a conduit GU3 à orienter le haut de son corps vers les photographies (Image 6), et que lorsqu'elle commence son discours de présentation et prononce « le vestibule », le vestibule se trouve quasiment derrière elle : elle pivote alors très rapidement vers sa droite (Images 7 et 8). Puis elle se retourne à nouveau vers les photos pour les commenter (Image 9).



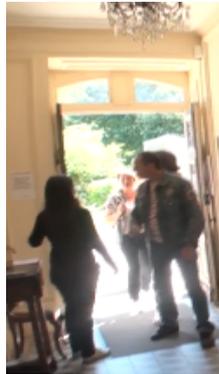
Im. 4



Im. 5



Im. 6



Im. 7



Im. 8



Im. 9

La rapide rotation du buste (images 7 et 8) lui permet d'indiquer qu'elle désigne par « le vestibule » un ensemble plus large que celui que son emplacement dans l'espace et son orientation pourraient signifier. L'énoncé est suivi d'une pause, et l'ensemble 'énoncé + mouvement' constitue une unité dans laquelle GU3 désigne et présente l'espace. Le 'passage' de cet espace général du vestibule à l'espace plus restreint qu'elle va commenter par la suite comporte une pause (ligne 16), la rotation du haut du corps et le geste de pointage accompagnant l'énoncé « des portraits de la famille Astor » (ligne 16-17, image 9).

Ces caractéristiques, avec quelques variantes, se retrouvent dans l'ensemble du corpus. On peut proposer la schématisation suivante du déroulement des transitions d'un lieu à un autre :

Annnonce du déplacement

Déplacement

= dispersion du cadre => commentaires

Arrivée dans le nouveau lieu, temps de battement, arrivée échelonnée

= réorganisation du cadre => commentaires

Démarrage de l'exposé (en fonction de l'organisation de l'espace et des visiteurs)

Le démarrage de l'exposé présente très souvent la forme que l'on vient d'observer, faisant intervenir une annonce dénominative désignative, précédée d'un marqueur et suivi d'une pause, forme qui est l'objet de notre étude.

3.2. Les annonces dénominatives désignatives

Si cette forme s'observe pour la très grande majorité des transitions avec déplacement, il semble bien que la présence de l'annonce dénominative distingue les transitions que l'on pourrait dire majeures, dans lesquelles on désigne et fait exister un lieu 'global' correspondant à une pièce du château (voir ci-dessous 3.2.3) des autres transitions comportant également un déplacement (par exemple d'un bout à l'autre du vestibule). Dans les secondes, cette annonce n'existe pas puisque les différents espaces ou objets vers lesquels on se déplace ne correspondent pas à un lieu répertorié et facilement désignable par un nom. Les annonces dénominatives désignatives fonctionnent donc comme des transitions fortes, posant des repères majeurs dans l'activité et dans l'espace. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier si l'introduction du premier objet/espace commenté par la suite fait référence à l'entité nommée dans l'annonce initiale :

```
(2) KeraVis1-200511_G_1430_2 [6:20]
1      (9.9) ((déplacement du groupe))
2      GU1      petit vestibule d'entrée//
3      (0.8)
4      GU1      ((pointe vers le mur)) et là donc
5      sur votre droite vous allez avoir
6      la la photo d` la famille euh Astor
```

Dans l'extrait 2, le premier objet (ligne 4) semble être plutôt introduit par le déictique (« et là » + pointage) et par rapport à l'orientation des visiteurs dans l'espace (« sur votre droite »), mais l'emploi de « donc », extrêmement fréquent dans cette position, mériterait un examen approfondi :

```
(3) KeraVis3-210511_A_1540_2 [03:15]
      GU3      alors\ la salle de billard\ (.) donc un billard du
              dix-neuvième siècle d'origine anglo-saxonne [...]
```

Parfois des reprises du nom ou de son générique (« pièce »), ou l'évocation de l'action d'entrer sont aussi utilisées lors de l'introduction du premier objet :

```
(4) KeraVis3-210511_A_1540_1 [18:22]
      GU3      alors le salon\ la salle de réception la première
              chose qu'on remarque en entrant dans la pièce
              ((pointage)) c'est le lustre
```

Il est intéressant d’observer que les annonces sont également attestées dans d’autres corpus de visites, et en particulier qu’elles le sont aussi dans des visites se déroulant en extérieur, comme ci-dessous dans le corpus *Jardivis1* (voir contribution de Mondada ici même) :

(5) *Jardivis1* [04:40]. Tout en avançant dans le jardin, les participants sont en train de commenter les berces qu’ils viennent de voir (lignes 1 à 4). A la ligne 8, le jardinier énonce le nom du lieu

1	YAN	c’est du Lewis Carroll ça
2	LUC	((rire))
3		(1.1)
4	LUC	on va on va en voir pas mal/
5		(0.5)
6	LUC	.h
7		(0.2)
8	LUC	alors/ donc ici/ on est dans le jardin des formes/

Bien qu’il n’y ait ni seuil, ni barrière, le jardinier utilise une annonce dénominative désignative. Pour étudier ces énoncés préliminaires dénominatifs et désignatifs de l’espace qui apparaissent dans la reprise de l’interaction après un déplacement, j’examinerai le contexte temporel, séquentiel et situationnel dans lequel ils sont produits.

3.2.1. *Présence ou absence des annonces dénominatives désignatives*

L’annonce désignative consiste pour le guide à énoncer le nom du lieu dans lequel le groupe est arrivé. Commençons par rappeler qu’il a souvent annoncé le nom du lieu dans lequel la visite va se poursuivre¹⁹ et n’est donc pas, sur le strict plan informationnel, tenu de le répéter une fois arrivé dans le lieu. Ceci n’empêche pourtant pas que l’annonce dénominative à l’arrivée dans le lieu soit fréquente. Sur le plan quantitatif, dans les 6 visites du corpus *KeraVis*, il y a environ 60 arrivées dans un nouveau lieu (dans certaines visites, parmi les 11 pièces – vestibule, cuisine, chambre de monsieur, chambre de madame, bibliothèque, salon, salle à manger, salle de billard, fumoir, salon de madame, ancienne cha-

¹⁹ Voir l’étude de Abul-Haija El-Shanti (2004) qui aborde les annonces produites avant l’accès au site (par exemple dans le bus) dans sa recherche sur le discours des guides touristiques.

pelle – certaines ne sont pas visitées), et 32 d’entre elles comportent une telle annonce.²⁰

Cette variation permet de souligner l’importance du nombre de participants et du temps de dispersion et de regroupement du cadre de participation. En effet, lorsque le groupe est nombreux, les échanges commencent entre la guide et certains visiteurs bien avant que tout le monde soit là, et lorsque la guide entame sa présentation pour le groupe, elle réalise le plus souvent une transition progressive entre ce qui est en train d’être dit avec certains et le discours adressé à tous (au lieu d’opter pour une transition fortement marquée) :

(6) KeraVis4-220511_J_1000_4 [Mob2:1:19]. Passage de la chambre de monsieur à la chambre de madame

```

1 01:19 GU2      donc i font chambre à part/ c'est
2                vrai mais madame a quand même une
3                petite place euh: dans la
4                chambre de monsieur/ (.) *là\
5      %GU2      *((pointe
6                vers un portrait en avançant
7                ((exclamations et brouhaha))
8 01:24 %V      ((déplacements vers la chambre de
9                madame et commentaires entre les
10               visiteurs))
11 01:35 %GU2    ((se positionne face au groupe en
12               #V  train d'entrer))#Im10
13               VH1 ça c'est le lit de de Gaulle
14               VF1 oh la la::
15 01:46 %V      ((au fur et à mesure que les
16               visiteurs entrent ils
17               s'exclament et commentent))
18               VF2 là il y a la baignoire
19               VF3 la chambre de mada:me/ elle est
20               coquette/
21               GU2 elle est très coquette et elle est
22               très moderne aussi\
23               VF4 elle est plus coquette
24               VH2 xxx
25               GU2 ah oui hein monsieur est:: un
26               peu:: ben d'ailleurs il est
27               militaire hein xxx (.) voilà\ (.)
28               une chambre euh beaucoup moins
29               martiale
30               %  (14.0)((entrées et commentaires à
31               voix basse))
32               GU2 et encore là les plafonds sont

```

²⁰ Les formes dans lesquelles la dénomination désignation du lieu ne constitue pas en propre une unité de tour ne sont pas retenues, c’est-à-dire des cas comme “alors/ dans cette salle à manger\ on reste dans l’éclectisme parfait... ”.

33 plus bas qu'en d`ssous
 34 VF5 là y a un bassin
 35 % (14.0) ((entrées et commentaires à
 36 voix basse))
 37 02:28 VF6 le lit il est pas plus grand
 38 GU2 ALORS/ ((continue plus fort)) non
 39 le lit: euh fait la même taille
 40 pour euh: strictement la même
 41 raison\ bien sûr\ par contre euh:
 42 la chambre a euh:: quelques
 43 mobiliers de: différence\
 44 notamment ici/ un petit/
 45 Vs prie-dieu
 46 GU2 un prie-dieu voilà\



Im10. La guide face aux visiteurs entrant dans la chambre de madame [KeraVis4]

Une minute de mise en place du cadre s'écoule entre le début du déplacement de la guide (à 01:24, ligne 8) et le début de son exposé. La guide est 'en place' environ 50 secondes avant de commencer son discours collectif, et les visiteurs entrent peu à peu (image 10) en s'exclamant et produisant des commentaires sur lesquels elle enchaîne parfois (lignes 19, 36). Le début de son exposé collectif, qui peut être identifié à la ligne 38 par un changement de voix (elle augmente son intensité et marque plus de modulations), utilise l'occasion qu'offre l'enchaînement à un commentaire d'une visiteuse (37). Il n'y a pas ici d'annonce parce que l'exposé procède par glissement, depuis un échange dans un cadre participatif restreint progressivement élargi à l'ensemble du groupe. Dans la visite avec le groupe de vingt personnes, particulièrement bavardes, qui sont un groupe déjà constitué arrivé en car, il n'y a aucune annonce dénomminative désignative.

3.2.2. La forme

Notre collection comporte 32 annonces dénominatives désignatives, qui se répartissent dans trois formats.

1) « (alors) le salon »

Cette forme comporte la mention du nom de la pièce (« le salon ») parfois précédée du marqueur « alors ». C'est la forme la plus fréquente dans le corpus (19 occurrences). Dans l'extrait 1 ci-dessus « alors donc\ le vestibule/ (.) », la guide accompagne l'annonce d'un rapide 'pivotement' du buste vers le vestibule. La même forme est utilisée dans la même visite au début de l'exposé dans/sur la cuisine :

(7) **KeraVis3-210511_A_154**

```
HV1      ah c'est excellent avec euh:: les
          p`tits personnages [euh::: les&
GU3      [oui
HV1      &bigoudènes euh et bigoudens euh: (.)
          [xxxxx]
GU3#     [exactement\]*#11 #12 #13 #14
%GU3     *((commence à pivoter,
          balaie du regard>>
GU3#     #15alors/ la cui*#16sine qui #17date du
%GU3     ----->>*>
GU3#     SEIz#18ième SIÈcle/#19 (.) donc on
          remarque ici/l'épaisseur des murs\
          (0.4)
```



Im 11.



Im 12.



Im 13.



Im 14.



Im15. #alors/ la



Im16. cui#sine qui



Im17. #date du



Im18. Seiz#ième



Im19. SIÈcle/#

La guide effectue ici le même mouvement déictique que dans l'extrait précédent : elle détourne son attention visuelle et pivote, dans un mouvement rapide et circulaire par lequel, plus que de désigner un élément précisément, elle semble ouvrir l'espace (images 12 à 15).

L'énoncé préliminaire permet d'annoncer, de désigner, de présenter, de dénommer. Il s'interprète dans la situation spatiale où il est produit – dimension déictique présente aussi dans les gestes qui l'accompagnent bien souvent, voir 4) ci-dessous. Il fait sens également en référence à des lieux reconnaissables et attendus, soit parce qu'ils font partie des pièces que chacun s'attend à trouver dans toute demeure, comme c'est le cas dans les extraits 1 et 5 ci-dessus, soit parce qu'ils ont déjà été mentionnés dans le discours de la guide. Dans ces cas, le nom s'accompagne d'expansions de type justificatif ou explicatif :

- (8) **KeraVis1-200511_G_1530_2. Le salon**
 (([5:06] annonce préalable))
 GU1 voilà\ allons voir le **grand salon qui a demandé tant de travaux**/ [...]
 (([5:58] arrivée dans le salon))
 GU1 **alors:: le fameux grand salon**\ et en entrant/ vous avez vu les raisons pour lesquelles on a surélevé le plafond
- (9) **KeraVis3-200511_G_1430_3. Le salon de madame**
 (([09:00] annonce préalable))
 GU1 eh ben on va passer dans un **espace de femmes**
 ((déplacement collectif))
 (([9:26] arrivée dans le salon))
 GU1 **alors espace/ de femme\ (.) déjà/ dans les couleurs/ peut-être (.) mais surtout dans le mobilier\ (.)**

Dans les extraits 8 et 9, on voit que l'annonce désignative est une reprise de la première annonce, et que la reconnaissance du lieu annoncé n'est pas présentée comme allant de soi (une pièce attendue dans une maison), mais comme référant à des éléments précédemment évoqués (le surélévement du plafond du salon qui a déjà été évoqué plusieurs fois pour l'extrait 8 ; et l'expression « espace de femme », dans l'extrait 9).

Les extraits suivants montrent deux cas un peu différents. Dans l'extrait 10, l'élément présenté comme 'normal' et attendu par le format utilisé par la guide « la chambre de monsieur » est traité par la visiteuse comme inattendu, alors que dans 11, c'est la visiteuse qui produit l'annonce :

- (10) **KeraVis2-200511_J_1530_1 [20:19]. La chambre de monsieur**
 GU2 la chambre de monsieur
 FV ah/ i f`saient chambre à part
 GU2 ah/ oui/ ben on a quand même euh:: (.) un portrait d` madame/
- (11) **KeraVis1-200511_J_1530_1. La chambre de monsieur**
 GU1 alors attention aux quelques marches/
 FV la chambre de madame
 GU1 la chambre de madame\ ça se voit [...]

2) « nous/vous voici dans le salon »

Contrairement aux précédentes, ces annonces comportent sur le plan verbal deux ancrages énonciatifs explicites : le présentatif « voici » et le pronom « nous » ou « vous » (qui se distinguent par l'attitude énonciative du guide qui s'inclut ou non dans le proces-

sus décrit).²¹ Dans cette forme, le « nous/vous » introduit par le présentatif est associé au lieu (« dans X ») et l'annonce exprime ainsi une étape dans un processus.²²

Il y a 10 occurrences de cette forme dans le corpus. En voici deux exemples :

- (12) **KeraVis5-220511_L_1430_02 [Mob2:12:04]. Chambre monsieur**
 GU4 nous voici donc dans la chambre de monsieur/ (0.4)
 Astor\ (0.3) alors c` qui vous surprend peut-être\
 (0.4) c'est/ la taille/ du lit\
 (13) **KeraVis1-200511_G_1430_3 [06:13]. Fumoir**
 GU1 alors:/ vous voici dans le fumoir:\ (0.5) donc on
 était pas loin du cendrier <((rire))
 effectivement\> (0.6) euhm: (0.9) dans l` fumoir
 bien sûr/ (0.3) on y fume/ (0.7) le cigare\
 3) « Ici/là on est/vous êtes »

Cette dernière forme est la plus rare (3 occurrences). Comme la précédente, elle contient des marques explicites de référence à la situation, les déictiques « ici », « là » et les personnes « nous », « vous ». Tout en présentant le lieu, elle marque surtout l'étape dans le processus.

- (14) **KeraVis1-200511_G_1430_2 [11:41]. Chambre monsieur**
 GU1 donc là vous êtes dans la chambre de Monsieur/
 (15) **KeraVis1-200511_G_1430_3 [13:56]. Bureau bibliothèque**
 GU1 ici vous êtes dans le bureau bibliothèque/ (.) des
 Astor/ (.)

4) Les formes gestuelles

Dans certains cas, un geste spécifique participe à la signification de cet énoncé.²³ Il peut s'agir, comme on l'a vu dans les extraits 1

²¹ Voir Morel (1992) sur certains présentatifs en français et sur le choix des attitudes interlocutives dans des dialogues homme/machine (Corpus Air France). Sur l'analyse de l'usage de certains présentatifs dans le discours oral et écrit des guides touristiques, voir Bakah (2010).

²² Voir le bel exemple étudié par Mondada, dans lequel l'annonce du guide comprend une réparation « nous voilà pratiquement à: (0.6) au bout de notre ballade », ainsi commentée : « on peut faire l'hypothèse que le guide s'apprête à donner un toponyme après la préposition, mais qu'il reformule le lieu cible par rapport au parcours et à sa linéarité d'une part et par rapport à son point d'aboutissement d'autre part » (2005, 82).

18), mains l'une dans l'autre, regarde les visiteurs et 24, où le guide, mains derrière le dos, regarde les visiteurs (extrait 19).

(18) KeraVis2-200511_J_1530_2 [23:06]

GU2# alors/ le salon des dames\#23 une pièce plus lumineuse euh peut-être encore euh que celle euh du billard\

(19) KeraVis5-220511_L_1430_02 [5:36]

GU4# nous voici/#24 dans le bureau: de monsieur Astor:\



Im23. alors/ le salon des dames\# Im24. nous voici/# dans le bureau :

On ne peut pas établir de lien entre la forme de l'énoncé et le type de geste effectué. Par ailleurs, il apparaît clairement que le choix entre ces postures gestuelles dépend beaucoup des guides, de même d'ailleurs que le choix des formulations.

3.2.3. L'annonce dénominative désignative dans l'activité

Ce que fait le guide avec cette annonce doit s'envisager à différents niveaux.

L'analyse fait apparaître que selon la forme choisie, la valeur de l'annonce diffère sensiblement. L'accent est en effet mis surtout sur la présentation du lieu (« alors la cuisine ») ou plutôt sur le marquage d'une étape dans le processus de la visite (« nous voici dans la cuisine », « là nous sommes dans la cuisine »). Nous avons aussi évoqué la valeur de cette annonce relativement à un déjà connu, qu'il s'agisse d'une référence à un savoir commun (toutes les maisons ont une cuisine) ou à un élément déjà mentionné dans le discours de la guide (« voici le fameux salon »). Sur ce plan, les annonces dénominatives désignatives inscrivent le discours de la guide dans un cadre de savoir partagé et construisent sa cohérence interne. Elles contribuent à le faire fonctionner comme un tout : le

tout de la visite par rapport aux étapes qui la composent,²⁴ le tout du discours de la visite dans lequel sont établies des relations.

Sur le plan de l'espace, la production de l'annonce est une façon pour la guide de gérer l'organisation temporelle et spatiale de son activité d'exposition. En effet, l'emplacement qu'elle choisit à l'arrivée dans une nouvelle pièce est fonction de l'espace et de la place qu'elle attribue aux visiteurs, à la fois par rapport à l'accès visuel qu'ils auront, et par rapport à l'ordre d'exposition des différents espaces et objets se trouvant dans le lieu qu'elle compte commenter. Son emplacement constitue une anticipation de ce qui va suivre. Par exemple, dans l'extrait 1, elle se poste à l'entrée, juste après la porte, et elle indique ainsi que c'est dans cet espace à l'intérieur du lieu que se trouve l'élément qu'elle va commenter. Cet emplacement, on l'a vu, fonctionne comme une sorte d'instruction à l'égard des visiteurs pour le choix de leur propre emplacement. Le plus souvent, ils se positionnent de façon à faire face à la guide autant que c'est possible compte tenu de leur nombre et de la forme de l'espace. Par rapport à cette organisation, l'annonce permet d'effacer momentanément la pertinence de la localisation précise où se trouve le groupe (par exemple l'entrée du vestibule), pour ouvrir vers le lieu dans son entier (d'où le geste de pivotement ouvrant l'espace dans certains cas).

L'annonce dénomminative désignative a aussi une valeur dans le déroulement de la transition elle-même. Elle indique aux visiteurs que le début de l'exposé concernant le nouveau lieu est imminent. Il est ainsi intéressant de la concevoir de façon non univoque, comme constituant à la fois elle-même le début de l'exposé et l'annonce de son imminence. Elle a des fonctions multiples dans l'économie de la transition. Par exemple, on voit bien que sa production laisse le temps aux visiteurs de se positionner face à la guide tout en leur indiquant que c'est le moment d'orienter son attention vers elle et ce qu'elle va montrer/commenter. Les images 15 à 19 de l'extrait 7 ci-dessus montrent comment, pendant la production de cette annonce, les participants se regroupent autour de la guide et construisent le foyer commun d'attention. On voit aussi de façon récurrente dans les films que la guide attend les visiteurs : elle se penche pour voir s'ils arrivent et fait parfois précéder

²⁴ Ce qui n'est pas sans évoquer les indications d'itinéraires de Psathas (1990, 1992), et notamment les "orientational reference points".

l'annonce d'une expression de son attente ou bien de l'imminence du début de l'exposé à destination de ceux qui sont déjà face à elle ou à portée de voix.²⁵ Dans l'extrait 20, elle presse les visiteurs :

```
(20) KeraVis2-200511_J_1530_2 [19:47]
1 19:57 %GU2 ((GU2 passe dans la salle suivante et attend les
2 # visiteurs>>#25
3 20:20 % ((arrivée V1))
4 20:22 GU2# #26j` vous laiss`rai vadrouiller j` suis désolée j`
5 # vous presse#27 (.) j` vais être en r`tard
6 % ((les autres V continuent à entrer>>
7 20:27 # alors\ enfin/ le fumoir\ madame\#28 (.)
```



Im25. La guide attend



Im26. #j` vous laiss`rai



Im27. j`vous presse#



Im28. alors\ enfin/ le fumoir\ madame\#

Sur les images, on voit les visiteurs entrer peu à peu : lorsque la première visiteuse entre dans la pièce, la guide commence à formuler son énoncé de la ligne 4 (image 26) qui réalise une sorte d'excuse pour le rythme qu'elle impose (sur l'image 27, elle hausse légèrement les épaules avant de produire sa justification « j` vais être en r`tard »). Sur l'image 28, on voit qu'à la fin de l'annonce (ici particulièrement adressée à la visiteuse entrée en premier qui avait préalablement mentionné la présence probable

²⁵ L'enregistrement réalisé par la caméra suivant le groupe permet ainsi de voir que l'annonce, ou les commentaires qui la précèdent sur la présence ou l'absence du groupe dans son ensemble produits par la guide, font que les 'retardataires' accélèrent.

d'un fumoir dans le château), tous les visiteurs n'ont pas fini d'entrer dans la pièce : la silhouette d'un visiteur est encore de l'autre côté du seuil.

Il n'est pas rare qu'avant l'annonce, le guide produise aussi un commentaire sur la présence de tous dans le lieu, comme ci-dessous :

(21) KeraVis3-210511_A_1540_1 [13:59]

GU3# ((se penche)) #29tout l` monde est là/ (2.0) la chambre de madame Astor\



Im29.La guide vérifie que les visiteurs sont en train d'arriver

(22) KeraVis6-220511_L_1530_2[24:44_Mob2]

GU4# #31tout l` monde est là/#32 parfait\#33 (.) nous voi::ci donc\ chez Madame/ Astor\#34 (.) cette fois\ ((pointage)) lustre en cristal de venise/ [...]



Im31. #tout l` monde



Im32.est là/#



Im33.parfait\#



Im34 nous voi::ci donc\ chez Madame/ Astor\#

L'annonce dénomminative désignative peut être vue comme une forme de préliminaire,²⁶ et elle peut être précédée d'autres préliminaires (des « pré-pré »²⁷). Son fonctionnement dans la situation et dans l'activité traduit la dimension spatio-temporelle de la configuration des cadres de participation.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons montré le caractère situé et co-construit de la visite guidée à partir de l'étude d'un type d'énoncé régulièrement produit par les guides, l'annonce dénomminative désignative. Cette annonce dénomme le lieu où l'on vient d'arriver et qui va être commenté.

Trois formes plus ou moins étendues et explicites de cette annonce ont été étudiées. L'analyse a montré la variété de ses fonctions dans le déroulement global de la visite, dans le déroulement local des transitions d'un lieu à un autre, pour la délimitation des espaces, pour l'organisation des cadres de participation et dans la gestion temporelle de l'activité.

Cette annonce fonctionne en effet à la fois comme 'repère d'étape' dans ce que l'on pourrait appeler l'itinéraire de la visite.²⁸ Plus localement, dans le déroulement des transitions majeures avec déplacement correspondant à des changements de pièce, elle a une valeur de préliminaire, annonçant que l'exposé va commencer. Dans cette perspective, elle fonctionne un peu comme un titre. L'examen des transitions a d'ailleurs montré qu'elle est parfois elle-même précédée d'autres préliminaires (des préliminaires de préliminaires) qui permettent de ralentir encore le déroulement de la transition. On a vu que cette valeur de préliminaire est à mettre en relation, non seulement avec le déroulement temporel/séquentiel de la visite, mais aussi avec les questions d'espace et d'organisation de la participation. L'annonce dénomminative désignative dénomme le lieu dans lequel le guide s'est arrêté et dans lequel le groupe est en train d'arriver. L'emplacement choisi par le guide à l'arrivée dans un lieu anticipe le premier commentaire qu'il va faire, et il fonctionne aussi comme une sorte d'instruction pour

²⁶ Levinson 1983.

²⁷ Schegloff, 1980.

²⁸ Cf. Psathas 1990, 1992.

les visiteurs à se positionner dans le même espace et de manière à faire face au guide. L'annonce dénomminative désignative permet au guide d'élargir l'espace restreint qu'il a suggéré par son emplacement vers l'ensemble du lieu. C'est là la valeur présentative de cette annonce (qui contient d'ailleurs formellement souvent un présentatif). L'analyse a également montré les reconfigurations permanentes des cadres de participation. Les transformations les plus frappantes ici sont liées aux déplacements du groupe et aux mouvements successifs de dispersion et de regroupement. À travers l'étude de ce moment très fugace de transition, marqué par une forme d'énoncé, on peut voir comment l'activité construit l'espace, comment l'espace se temporalise, et comment le nombre de participants devient une donnée temporelle tout autant que spatiale.

5. Bibliographie

Abul-Haija El-Shanti 2004

S. Abul-Haija El-Shanti, *Analyse du discours et didactique. Les discours des guides touristiques en situation exolingue*, Thèse de Sciences du Langage, Université Lumière Lyon2 2004.

Bakah 2010

E. Bakah, *Analyse du discours oral des guides touristiques et du discours écrit des guides de voyage*, Thèse de linguistique, Université de Strasbourg 2010.

Cosnier, Vaysse 1997

J., Cosnier, J. Vaysse, *Sémiotique des gestes communicatifs*, « Nouveaux actes sémiotiques », 52 (1997), pp. 7-28.

De Stefani 2006

E. De Stefani, *L'accomplissement du contexte pendant les courses au supermarché. Espace, objets et cadre participatif*, « Verbum », 28/2-3 (2006), pp. 203-229.

De Stefani 2010

E. De Stefani, " *Ah petta ecco, io prendo questi che mi piacciono* ". *Agire come coppia al supermercato. Un approccio conversazionale e multimodale allo studio dei processi decisionali*, Aracne, Roma 2010.

De Stefani 2010

E. De Stefani, *Reference as an interactively and multimodally accomplished practice. Organizing spatial reorientation in guided tours*, in Pettorino et al. (eds.), *Spoken communication*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle 2010, pp.137-170.

De Stefani, Mondada 2007

E. De Stefani, L. Mondada, *L'organizzazione multimodale e interazionale dell'orientamento spaziale in movimento*, « Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée », 85 (2007), pp. 131-159.

Galatolo, Traverso 2007

R. Galatolo, V. Traverso, *Two cooks at work: independent and coordinated lines of action*, in L. Mondada L. (éd.), actes du colloque *Interacting bodies*, <http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/article.php?id_article=259>, Lyon 2007.

Gellereau 2005

M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée*, L'Harmattan, Paris 2005.

Goffman 1969

E. Goffman, *Asiles*, Minuit, Paris 1969.

Goffman 1981

E. Goffman, *Forms of Talk*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie 1981.

Goodwin 1981

C. Goodwin, *Conversational organization: interaction between speakers and hearers*, Academic Press, New York 1981.

Goodwin 1997

C. Goodwin, *The blackness of black*, in L. B. Resnick, R. Salijo, C. Pontecorvo, B. Burge (eds.), *Discourse, Tools and Reasoning. Essays on Situated Cognition*, Springer, Berlin 1997, pp. 111-140.

Goodwin 2004

C. Goodwin, M. Goodwin, *Participation*, in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Blackwell, Maldan 2004, pp. 222-244.

Goodwin 2007

C. Goodwin, *Interactive Footing*, in E. Holt, R. Clift (eds.), *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, Cambridge University Press, Cambridge 2007, pp. 16-46.

- Heath, Hindmarsh, Luff 2010
 C. Heath, J. Hindmarsh, P. Luff, *Video in Qualitative research*, Sage, London 2010.
- Jouin-Chardon, Mondada, Niccolai, Traverso 2010
 E. Jouin-Chardon, L. Mondada, G. Niccolai, V. Traverso, *Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation*, « Pratiques », 147-148 (2010), pp. 53-83.
- Kendon 1990
 Kendon A., *Conducting interaction*, Cambridge University Press, Cambridge 1990.
- Lave 1988
 J. Lave, *Cognition in practice*, Cambridge University Press, Cambridge 1988.
- Levinson 1983
 S. Levinson, *Pragmatics*, Cambridge University Press, Cambridge 1983.
- Mondada 2005
 L. Mondada, *La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité*, « Intellectica », 2005/ 2-3, 41-42 (2005), pp. 75-100.
- Mondada 2008
 Mondada L, *Doing video for a sequential and multimodal analysis of social interaction: Videotaping institutional telephone calls*, « FQS (Forum : Qualitative Sozialforschung / Forum : Qualitative Social Research) » (www.qualitative-research.net/) 9 (3) 2008.
- Morel 1992
 M.-A. Morel, *Les présentatifs en français*, in M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (éds.), *La deixis*, Presses Universitaires de France, Paris 1992, pp. 507-519.
- Psathas 1990
 G. Psathas, *Direction-giving in interaction*, in B. Conein, M. de Fornel, L. Quéré (éds.), *Les formes de la conversation*, Vol. 1, Paris, Reseaux, 1990, pp. 183-200.
- Psathas 1992
 G. Psathas, *The study of extended sequences : the case of the Garden Lesson*, in G. Watson, R. Seiler (eds.), *Text in context*, Sage, London 1992, pp. 99-123.

- Rebeyrolle 2004
 J. Rebeyrolle, *L'acte définitoire dans les guides touristiques*, in F. Baider, M. Burger, D. Goutsos (éds.), *La communication touristique*, L'Harmattan, Paris 2004, pp. 173-188.
- Schegloff, Sacks 1973
 E. Schegloff, H. Sacks, *Opening up closings*, « *Semiotica* », VIII (4) (1973), pp. 289-327.
- Schegloff 1980
 E. Schegloff, *Preliminaries to preliminaries : "Can I ask you a question"*, « *Sociological Inquiry* », 50 (1980), pp. 104-152.
- Stroesler 2011
 J. Stroesler, *Manoir de Kerazan. Rapport du Stage effectué au Manoir de Kerazan, propriété de l'Institut de France, 29750 Loctudy*, Université Lumière Lyon 2, Lyon 2011.
- Traverso, Galatolo 2006
 V. Traverso, R. Galatolo, *Accès multiples au(x) contexte(s) : l'exemple de cuisinières en action*, « *Verbum* », XXVIII, 2-3 (2006), pp. 231-256.
- Traverso 2008
 V. Traverso, *Cadres, espaces, objets et multimodalité dans l'interaction en site commercial*, in C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso (éds.), *Les interactions en site commercial : Invariants et variations*, ENS Editions, Lyon 2008, pp. 45-77.
- Traverso (à paraître)
 V. Traverso, *Compétences montrées, compétences partagées, compétences situées : nomination et définition des objets dans les visites guidées*, in S. Bornand, C. Leguy (éds.), *De compétences en performances...*, Editions Karthala, Paris (à paraître).
- vom Lehn, Heath, Hindmarsh 2001
 D. vom Lehn, C. Heath, J. Hindmarsh, *Exhibiting Interaction : Conduct and Collaboration in Museums and Galleries*, « *Symbolic Interaction* », 24, 2 (2001), pp. 189-216.
- vom Lehn, Heath, Hindmarsh 2002
 D. vom Lehn, C. Heath, J. Hindmarsh, *Video based field studies in museums and galleries*, « *Visitor Studies Today!* », V, III, 15-17 (2002), pp. 15-23.

Les conventions de transcription sont une version simplifiée des conventions ICOR dont la version complète est consultable sur le site CORINTE <http://icar.univ-lyon2.fr/p>

[]	début et fin du chevauchement	xxx	segment inaudible
par-	troncation	/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement	.h	aspiration
(.)	pauses non chronométrées (<0.2s)	(il va)	transcription incertaine
(2.2)	pauses chronométrées (en secondes)	°bon°	voix basse ou très basse (°°bon°°)
&	continuation du tour de parole	ALORS	volume augmenté ou autre marque d'insistance
=	enchaînement rapide	[...]	coupure due au transcripteur
((rire))	phénomènes non transcrits		

Les conventions pour la notation des gestes s'inspirent librement de celles développées par Mondada, consultables sur le site CORVIS <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corvis/>.

- * * indique le début et la fin d'un geste ou d'un regard décrit à la ligne suivante (un symbole par participant). * est utilisé pour le guide ; ◇ pour les visiteurs
- (()) Description de geste
- >> ou -- Indique que le geste continue aux lignes suivantes jusqu'à la borne suivante
- > situe exactement l'emplacement d'une image tirée de la bande vidéo dans la transcription. Le symbole apparaît également comme repère dans la colonne des pseudonymes
- # Dans la colonne des pseudonymes indique que la ligne est consacrée à une description de gestes ou de mouvements

ELISA RAVAZZOLO

LES MANIFESTATIONS DE L'INTERACTION ENTRE LE GUIDE
ET SON PUBLIC EN SITUATION DE VISITE GUIDÉE

1. Introduction

Par cette contribution nous nous proposons d'étudier les manifestations de l'interaction entre le guide et son public en situation de visite guidée et de décrire en particulier le fonctionnement et le rôle des échanges¹ surgissant au cours de la visite, à travers l'analyse pragmatique des interventions produites par les participants. En effet, bien que dans le genre interactionnel envisagé les visiteurs soient inscrits au préalable dans le discours conçu par le guide, c'est au moment de la rencontre qu'ils deviennent des partenaires d'interaction bien réels, susceptibles d'infléchir le projet discursif du professionnel. Le visiteur ne saurait donc pas être relégué dans une position passive : il constitue la raison d'être de l'interaction, car la présence du guide sur le site se justifie par l'existence d'un public – payant – dont l'appréciation peut exercer un rôle fondamental dans le cadre du circuit commercial et du rapport marchand.

Après avoir décrit la situation d'interaction et les différentes configurations participatives des échanges guide-visiteurs, nous examinerons leur rôle au sein de l'interaction. Nous analyserons non seulement les fonctions des échanges initiés par le guide, liées surtout aux stratégies d'implication du destinataire, mais aussi celles des échanges initiés par les visiteurs, beaucoup moins prévisibles et liées aux contextes d'actualisation.

¹ Le terme « échange » est ici employé dans son sens technique issu de l'analyse hiérarchique des interactions. En particulier, l'échange, qui constitue la plus petite unité dialogale, se compose d'au moins deux contributions produites par des locuteurs différents (Kerbrat-Orecchioni 1990).

Le corpus faisant l'objet de cette étude se fonde sur des visites guidées en langue française, enregistrées en Italie et en France au cours d'une période allant de janvier 2010 à septembre 2011.² La prise en compte d'un spectre de visites assez large nous a semblé indispensable afin de comparer la dynamique et le fonctionnement des échanges produits dans des situations dont les données contextuelles varient sensiblement. Le corpus considéré est donc plutôt hétérogène et comprend d'une part des visites de villes se déroulant à la fois dans des espaces ouverts et à l'intérieur d'églises ou de châteaux (Aquilée, Padoue, Trente, Trieste, Venise), d'autre part des visites se déroulant exclusivement à l'intérieur d'un musée ou d'un édifice religieux (musée de Cluny, Cénacle et dôme de Milan). Le type de public intervenant dans ces visites est varié : des touristes français et belges ainsi que des étudiants italiens et français. Bien que pour certains phénomènes nous ayons considéré l'ensemble des enregistrements, l'analyse se focalisera essentiellement sur les visites impliquant les groupes de touristes,³ car le public étudiant nous paraît orienter la communication plutôt vers une interaction de classe.⁴

2. Définition de la situation d'interaction

La situation de visite guidée présuppose, en principe, l'acceptation d'un certain nombre de règles implicites, d'un contrat de communication,⁵ qui impose des conduites précises en fonction du

² Les visites guidées analysées font partie d'un corpus commun constitué dans le cadre du projet coordonné par Jean-Paul Dufiet. Le corpus-source des extraits cités dans cet article sera identifié au moyen des initiales VG (visite guidée) suivies d'une détermination locative, correspondant au nom de la ville ou du site visité. Toutefois, dans les cas de Trente et du musée de Cluny, une numérotation a été ajoutée du fait de l'existence de trois visites différentes dans les deux endroits. Le corpus se fonde principalement sur des enregistrements audio, mais inclut également deux enregistrements vidéo (Trento-1 et Trieste).

³ Donc sur les visites suivantes : Aquilée, Venise, Padoue, Trieste, Cénacle, Dôme Milan, Trente-2, Trente-3, Cluny-3.

⁴ Ces visites présentent en effet des stratégies discursives typiques des interactions professeur/élèves : l'intense activité métalinguistique, la multiplication des questions didactiques et des phatiques, la répétition des injonctions, la formulation de reproches et, dans quelques cas, le tutoiement non réciproque pratiqué par le guide.

⁵ Charaudeau 2005.

rôle endossé. Ainsi le guide est-il censé accomplir sa fonction de médiation culturelle principalement à travers la parole et l'activité non verbale qui l'accompagne : gestes déictiques et iconiques convoquant le référent et regard dirigé alternativement vers l'objet et vers le public. Pour les visiteurs il s'agit essentiellement de manifester leur collaboration par l'écoute et le regard, orienté, cette fois, vers le locuteur et le référent ; leur contribution verbale est en général limitée et essentiellement pilotée par le guide. La représentation intériorisée du scénario de visite guidée détermine donc le comportement des participants : l'un s'engageant dans la transmission du savoir, les autres manifestant leur collaboration afin de réaliser cette « coopération interprétative » qui se joue à la fois au niveau « du contenu et des relations ».⁶

Ces données semblent déterminer par ailleurs une situation interactive 'faiblement' dialogale, dans la mesure où le droit et la durée de parole sont répartis de manière foncièrement inégale entre les participants. Cela dit, il faut reconnaître que le type de communication envisagée comporte un degré d'interactivité variable, mesuré à partir du comportement des visiteurs, dont la contribution peut aller de l'activité mimo-gestuelle, à l'émission de vocalisations ou de régulateurs, jusqu'à la production de véritables interventions verbales (sollicitées ou auto-initiées).

Dans le corpus que nous avons analysé, les visites guidées sembleraient former une sorte de continuum où l'on trouve des situations présentant un degré d'interactivité minimale, avec la seule émission de régulateurs non verbaux et une coopération au niveau gestuel ;⁷ d'autres situations présentent un degré d'interactivité plus ou moins élevé en fonction de critères de diverse nature : facteur humain, présence de dispositifs technologiques, comme les casques à écouteurs par exemple, qui tout en améliorant les conditions de réception du discours produisent souvent en effet d'isolement susceptible de décourager les interventions de la part des visiteurs.

La situation de communication envisagée comporte plus précisément un caractère asymétrique et inégalitaire, lié aux rôles interactionnels et interlocutifs assumés par les participants. Dans cette perspective, le guide se trouve en position haute par rapport aux visiteurs, en vertu du statut de professionnel qui lui attribue un ethos

⁶ Gellereau 2005, 191.

⁷ VG Trente-1.

d'expert et qui le rend dépositaire d'un savoir que le public est censé ignorer. D'autres facteurs contribuent par ailleurs à renforcer la position dominante du guide : le temps de parole, qui est largement supérieur chez lui, la gestion des séquences liminaires de l'interaction (ouverture et clôture), son pouvoir décisionnel dans la sélection des référents insérés dans le parcours de la visite et le type d'actes de langage produits.⁸

L'analyse du corpus nous a permis de constater cependant que le caractère inégalitaire de ce type d'interaction peut varier en fonction des données contextuelles liées à l'identité du guide (âge, formation, expérience, langue maternelle, institution d'appartenance) et de son groupe (nombre de participants, âge, formation, etc.) aussi bien que de facteurs interactionnels (relation interpersonnelle, types d'interventions produites par les participants, etc.). Parmi les visites analysées, par exemple, certaines présentent une intention de « didacticité »⁹ explicitement affichée qui semble creuser la distance entre les participants,¹⁰ alors que dans d'autres visites le caractère hiérarchique semble être atténué par l'activation de stratégies de rapprochement relationnel.

Parmi les facteurs pouvant déterminer une asymétrie de l'interaction, nous signalerons la langue maternelle du guide qui dans la plupart des cas ne correspond pas à la langue de la visite, c'est-à-dire le français. Dans le corpus considéré, seules les guides de Cluny et la guide de Venise sont francophones. Dans les autres cas, on a affaire à des guides italophones ayant étudié ou pratiqué le français pour des raisons professionnelles ou personnelles. La majorité des visites observées correspondent donc à des situations de communication exolingue,¹¹ où le guide doit faire preuve d'une double compétence : au niveau du contenu, mais aussi au niveau

⁸ Au-delà des actes assertifs, prépondérants dans son discours, le guide produit souvent des actes questionnants et des actes impositifs, c'est-à-dire des actes doués d'une valeur taxémique qui placent l'énonciateur en « position haute » (Kerbrat-Orecchioni 1992).

⁹ Moirand 1993, 9-20.

¹⁰ Ce haut degré de didacticité ne caractérise pas seulement les visites s'adressant aux étudiants, mais aussi des visites-touristes, comme par exemple la visite guidée de Venise.

¹¹ Par interaction exolingue nous entendons, à la suite de Py « un échange verbal, entre deux ou plusieurs interlocuteurs possédant des compétences inégales, et reconnues par eux mêmes comme telles, dans la langue de cet échange » (Py 1995, 81).

linguistique. Ainsi le professionnel distribue-t-il en permanence son action d'une part sur le contenu à transmettre, d'autre part sur les modalités de formulation, donc sur le code linguistique. Dans ce type de situation interculturelle de contact, on assiste en réalité à l'émergence d'une double asymétrie constitutive : de statut (professionnel vs non professionnels) et de compétence linguistique entre un locuteur non natif et des locuteurs natifs.

Loin de constituer un aspect marginal, le facteur linguistique lié à la maîtrise de la langue-culture de l'Autre peut s'avérer décisif dans la mise en place de stratégies spécifiques qui favorisent la co-construction du discours et la coopération entre les interactants.

3. La structure des échanges

Afin de mieux décrire les configurations participatives de la situation de communication envisagée, nous reprenons la notion de focalisation¹² introduite par Goffman pour qualifier les situations d'interaction qui exigent « une concentration unique de l'attention intellectuelle et visuelle » des participants.¹³ Or, si certaines situations impliquent un seul foyer d'interaction (situations monofocalisées), d'autres se caractérisent par l'existence simultanée de plusieurs foyers d'attention (situations polyfocalisées).¹⁴ Dans la situation de visite guidée, les participants – guide et visiteurs – manifestent leur engagement réciproque, social et cognitif, autour d'un enjeu collectif : la transmission/acquisition de connaissances et la création d'un espace commun de partage de l'expérience esthétique. La visite guidée pourrait donc être considérée comme une situation monofocalisée, où tous les participants, qui partagent une même situation sociale et un espace perceptuel commun, se ratifient mutuellement et se réunissent – concrètement – autour d'un acteur qui attire leur attention visuelle et cognitive. Toutefois, il faut reconnaître que le maintien de cette coopération conjointe dépend d'un ensemble de facteurs tels que la composition du public (jeunes ou adultes), le style du guide (plus ou moins captivant...),

¹² Cette notion a été reprise et appliquée par ailleurs aux interactions de travail (Filliettaz 2005, 155-175) et aux interactions de classe (Bouchard, Rivière 2011).

¹³ Goffman 1974, 117.

¹⁴ Goffman 1973, 105.

la présence de bruits ou d'autres circonstances liées au contexte d'actualisation. La monofocalisation normalement instaurée est donc idéalement menacée par la fragmentation des récepteurs en petits regroupements d'individus qui donneraient lieu à des foyers conversationnels juxtaposés, ce qui d'ailleurs advient assez régulièrement lors des déplacements d'une étape à l'autre du parcours de visite.

La visite guidée s'articule en effet autour de deux types de macro-séquences :

- les 'séquences de médiation culturelle', plutôt statiques, centrées sur l'activité de parole, sur le discours du savoir produit par le guide (narration, description) qui constituent l'essence même de ce type d'interaction. Ces séquences sont fondamentalement monofocalisées, même si nous avons pu observer que les groupes de jeunes (élèves ou étudiants) amènent le guide à multiplier les stratégies pour imposer la monofocalisation : degré d'interactivité élevé, questionnement, marqueurs phatiques, etc.

- les 'séquences de déplacement', plus dynamiques, centrées sur l'activité de déambulation et qui assurent la cohérence du parcours de visite, l'articulation d'une étape à l'autre. Ces séquences sont fondamentalement polyfocalisées et se caractérisent par l'existence d'interactions parallèles. Le déplacement favorise donc les échanges entre visiteurs mais peut comporter également des échanges entre le guide et l'un des visiteurs ou un sous-groupe de visiteurs, pendant la phase de transfert d'un endroit à l'autre de la ville, d'une salle à l'autre du musée, etc. Ces séquences sont normalement précédées d'un commentaire plus ou moins long, avant la transition d'un endroit à l'autre, par lequel le guide fournit des instructions procédurales.

Pour déterminer les statuts participatifs des interactants nous ferons appel aux notions goffmaniennes¹⁵ de format de production et de réception. Si le producteur, qui correspond au locuteur en place est très facilement identifiable, les récepteurs demandent une analyse plus fine qui puisse les catégoriser selon leur « degré de ratification » et leur « degré d'adresse ».¹⁶

La situation de visite guidée implique une 'configuration participative dominante' dans laquelle le guide s'adresse à son

¹⁵ Goffman 1987.

¹⁶ Cf. Traverso 1997, 61.

« auditoire immédiat », ¹⁷ c'est-à-dire au groupe de visiteurs, ¹⁸ instance collective réunissant un ensemble d'allocutaires ratifiés : ¹⁹ G → Vs. Or, si l'on considère que les visites guidées se déroulent dans des espaces publics, ou en tout cas dans des lieux potentiellement fréquentés par d'autres individus, il peut arriver qu'à ce groupe de participants légitimes s'ajoutent des récepteurs non ratifiés dont la présence peut néanmoins être sanctionnée par le guide. Dans cette configuration interlocutive, le guide s'adresse au groupe dans son ensemble et le traite en tant qu'entité homogène, ce dont témoignent, entre autres, les termes d'adresse employés. En ce qui concerne les pronoms d'adresse, c'est essentiellement la deuxième personne du pluriel 'vous' qui est utilisée et qui figure de manière explicite dans les formes à l'indicatif (« vous savez ») ou à l'impératif des verbes pronominaux (« rapprochez-vous », « tournez-vous »), et de manière implicite dans les terminaisons des verbes à l'impératif (« venez »). On peut assister par ailleurs à la mise en œuvre d'une stratégie de rapprochement qui se traduit par l'usage d'un « nous inclusif » englobant le locuteur-guide et ses interlocuteurs : « voilà nous sommes un petit groupe... » : le guide et son public constituent alors un seul et même groupement d'individus confrontés à l'objet de référence. En réalité, nous avons pu constater que l'emploi des pronoms et des formes nominales d'adresse ²⁰ varie en fonction de l'identité du guide. Si la majorité des professionnels (Aquilée, Trieste, Cénacle, Dôme Milan) semble éviter l'usage d'allocutifs nominaux et privilégie des formes d'adresse plus implicites (regard, intonations, etc.), il y en a qui adoptent des stratégies d'allocution spécifiques. Ainsi la guide de Trente-1 et Trente-2 emploie-t-elle, assez régulièrement, les titres génériques « mesdames messieurs », alors que la visite de Venise se caractérise par la prolifération de formes nominales d'adresse collective, probablement liée aux difficultés de coordination dans un lieu très fréquenté comme Place Saint Marc et le Palais des Doges. À côté des titres génériques « messieurs da-

¹⁷ Goffman 1987, 172.

¹⁸ Les locuteurs sont notés par des lettres qui renvoient à leur rôle interactionnel. Le/la guide est désigné(e) par la lettre G, l'ensemble des visiteurs par Vs, et le visiteur intervenant individuellement par V.

¹⁹ Ce groupe de destinataires ratifiés peut éventuellement englober l'accompagnateur du groupe de visiteurs et l'observateur, c'est-à-dire la personne qui enregistre la visite et qui est souvent présentée en début d'interaction.

²⁰ Kerbrat-Orecchioni 2010.

mes », ²¹ on voit donc apparaître des syntagmes allocutifs inédits, contextuellement pertinents : « **mon groupe** venez », « **ceux qui sont avec moi** s'il vous plaît venez de ce côté-ci », « **les miens/** vous voulez venir à côté de moi s'il vous plaît », « **les Tourangeaux** par ici ».

La relation interlocutive $G \rightarrow Vs$ peut comporter d'autres cas de figure attestés dans le corpus mais moins fréquents. Le guide peut en effet sélectionner plusieurs types d'allocutaires :

- un sous-groupe de visiteurs, surtout lorsqu'il s'agit d'attribuer des tâches spécifiques ou donner des instructions. Cette forme d'adresse sélective apparaît dans des séquences organisationnelles, qui rentrent dans la dimension transactionnelle mais ne sont pas directement liées à la transmission du savoir :

Ex 1(VG Venise)

G **ceux qui ont des sacs-à-dos et ceux qui ont des difficultés** à marcher vous me suivez **les autres** vous m'attendez là s'il vous plaît (...) **ceux qui ont déjà des oreillettes** allez sur la table [...]

Dans l'extrait ci-dessus, le locuteur sélectionne donc trois sous-groupes de visiteurs au sein d'une même intervention, ce qui détermine une hiérarchisation des participants en fonction de la temporalité : $t1 : G \rightarrow Vs(x)$ $t2 : G \rightarrow Vs(y)$ $t3 : G \rightarrow Vs(z)$.

- Un visiteur bien précis : $G \rightarrow V$. Ce type de configuration survient principalement pendant les *séquences de médiation culturelle*, lorsque le guide, après avoir posé une question à la cantonade, s'adresse à celui/celle qui aurait répondu en produisant une intervention évaluative comme dans l'exemple suivant :

Ex 2 (VG Venise)

G [...] alors nous arrivons au Sénat qui d'entre vous saurait me dire en premier ce que font les sénateurs quand ils travaillent

²¹ Nous avons repéré quelques occurrences de cette forme nominale d'adresse dans les visites d'Aquilée et de Trieste.

V ils font les lois xxx
G **mais oui madame bravo** ils légifèrent ils ne ronflent pas
ils ne dorment pas mais ils légifèrent

Dans cet extrait, le titre générique et le compliment sélectionnent de toute évidence un interlocuteur précis (la dame qui a répondu), même si la reformulation opérée par la guide permet en même temps de faire progresser le discours au bénéfice du groupe dans son ensemble.

Il ne faut pas oublier par ailleurs que le guide peut s'adresser à l'accompagnateur du groupe ou bien à des individus qui ne font pas partie du cadre participatif de base : chauffeur, personnel du musée, etc.

Bien que l'initiative de parole revienne donc essentiellement au guide, on assiste quasiment dans toutes les visites (exception faite pour Trente-1) à l'émergence de configurations participatives où le locuteur est représenté par l'un des visiteurs qui peut s'adresser au guide, en présence du groupe ou en aparté. Dans le premier cas, $V \rightarrow G [+ Vs]$, le visiteur s'auto-sélectionne et s'adresse publiquement au guide, qui devient donc son allocutaire principal, alors que le groupe constitue un destinataire ratifié mais secondaire. Ce type de schéma participatif peut se vérifier dans les 'séquences de médiation culturelle' (formulation de questions ou de remarques concernant les référents ou les contenus transmis), ou bien dans les phases de transition portant sur des détails techniques et pratiques (horaires d'ouverture des églises, localisation des toilettes...). Le deuxième type de configuration, $V \rightarrow G$, apparaît plutôt (mais pas exclusivement) lors des 'séquences de déplacement' d'une étape à l'autre du parcours.

Qu'ils soient initiés par le guide ou par les visiteurs, les échanges peuvent être regroupés en trois classes principales. Ainsi doit-on reconnaître avant tout l'existence de deux types d'échanges s'intégrant parfaitement à la dimension transactionnelle :

- Les échanges orientés vers le contenu ou la modalité de transmission des connaissances. Les interventions produites participent dans ce cas à la construction du savoir à travers la problématisation de certains aspects du discours de visite (informations sur les référents, commentaires, appréciations...) ou grâce à la focalisation sur des aspects linguistiques et cultu-

Ex 4 (VG Aquilée). Séquence de déplacement.

V il y a beaucoup de vent/
G bon maintenant il s'est calmé mais c'est à Trieste qu'il
[est le plus fort]
V [ah bon]

Ex 5 (VG Trieste). Séquence de déplacement Le groupe marche en admirant le panorama

V xxx c'est une ville magnifique
G oui encore aujourd'hui la visibilité n'est pas excellente
cent pour cent
V non mais elle est pas mal quand même le ciel est beaucoup
plus bleu qu'hier hein/
G oui hier c'était plutôt trouble
V il faisait beaucoup plus lourd aussi
G il faisait lourd très lourd oui

Les visiteurs en tout cas semblent être bien conscients du caractère « déviant » de ces échanges par rapport à la tonalité de l'interaction et adoptent par conséquent des précautions oratoires, comme dans l'extrait 6, où le touriste se sert de stratégies de minimisation et de concession pour introduire sa question :

Ex 6 (VG Trieste)

V **j'ai une petite question qui n'a rien à voir avec Trieste mais avec la langue italienne**
G oui
V je me rappelle que quand on dit bonne chance pour les examens on dit [euh::]
G [in bocca al lupo]
V oui mais la gueule du loup en français ça veut pas dire ça du tout
G oui
V vous savez d'où vient cette euh l'origine/
G bon normalement on le disait au chasseur [...]

Comme le souligne Gellereau²³ « le dialogue ne sert donc pas uniquement à la lecture du référent, il sert aussi à ouvrir des relations de complicité avec le guide qui cassent le caractère collectif de la visite ».

Dans ce travail nous nous concentrerons en particulier sur les échanges du premier type, orientés donc vers le contenu ou la modalité de transmission des connaissances.

4. Finalité des échanges

Il est évident que la situation de visite guidée implique un certain degré de planification préalable, mais la production discursive qui en résulte est à chaque fois unique et présente un taux d'improvisation non négligeable, lié au contexte d'actualisation de ce genre de discours professionnel. L'originalité réside alors dans l'agencement et l'enchâssement des séquences dialogales à l'intérieur du « récit de la visite ».²⁴ En reprenant la réflexion menée dans le cadre d'une étude sur l'exposé scientifique,²⁵ nous pourrions considérer la visite guidée comme une « activité située et contingente » pendant laquelle

émerge progressivement un savoir – lié au traitement des objets de discours, à leur structuration, à leurs modes de synthèse ou d'expansion ; lié aussi à l'apparition contingente de pertinences contextuelles, de modes d'interprétation, de relations particulières avec le public.

C'est donc l'actualisation sociale de la dimension transactionnelle qu'il s'agit d'appréhender, à travers l'analyse des modalités d'interaction entre les acteurs impliqués dans l'activité envisagée. Bien que la finalité des échanges varie en fonction du locuteur ouvrant la séquence dialogale (guide vs visiteur), nous avons pu constater, en général, qu'ils participent tous, de manière cohérente, à la création d'un espace de transmission, acquisition et partage de connaissances. Nous commencerons par examiner le rôle des échanges sollicités par le guide.

²³ Gellereau 2005, 229.

²⁴ Gellereau 2005, 31.

²⁵ Miecznikowski, Mondada, Müller, Pieth 2011, 189.

4.1. Les fonctions des échanges initiés par le guide

À l'instar du conférencier décrit par Goffman,²⁶ le guide réalise « l'occupation officielle et prolongée d'une scène » au cours de laquelle il décrit les lieux et les référents soumis à l'attention de son public en les articulant aux dimensions historiques et culturelles. Ainsi assume-t-il le rôle d'un expert qui imposerait aux visiteurs sa propre lecture de l'espace et des observables insérés dans le parcours de visite. Le destinataire n'aurait donc aucun pouvoir au niveau de la sélection des objets thématiques et des informations véhiculées, bien que des tentatives de négociation concernant ces aspects ne puissent pas être exclues.²⁷ Cette forme de lecture imposée se manifeste également du point de vue linguistique, dans l'emploi d'unités lexicales orientées telles que les axiologiques (principalement valorisants) ou de structures syntaxiques de mise en relief comme la phrase pseudo-clivée²⁸ comportant dans sa première partie une relative substantive qui indique les éléments saillants (« ce qui est important/intéressant/extraordinaire c'est... »).²⁹ Or, si de tels aspects sembleraient former la composante invariable du discours du professionnel, d'autres stratégies interviennent afin de moduler cette parole « préparée » et de l'adapter aux interlocuteurs et aux contingences. Loin de pouvoir réduire son discours à un monologue pétri de subjectivité, le locuteur révèle incessamment son orientation, visuelle, gestuelle et discursive envers les destinataires.

De nombreux indices montrent en effet que le guide cherche à établir un contact avec son public et sollicite, sinon un véritable dialogue, du moins une réaction consensuelle qui se manifesterait par l'émission de régulateurs, de marqueurs d'accord ou d'expressions infra-verbales comme le rire.³⁰

²⁶ Goffman 1987, 171-172.

²⁷ Dans la VG Trente-2, par exemple, l'un des visiteurs exprime son regret en constatant que le guide ne se dirige pas vers l'objet de référence qui suscitait son intérêt (« moi je croyais qu'on allait visiter celui-là mais non »).

²⁸ Cf. Blanche-Benveniste 2000 ; Rouayrenc 2010, 70-74.

²⁹ Cf. « ce qui est intéressant c'est le groupe de statues qui est tout en haut » (VG Trieste).

³⁰ Le rire semble avoir quasiment le statut de réponse, autant qu'une énonciation verbale.

Ce type d'énoncés à valeur interactive et, notamment, les interventions donnant lieu à des échanges semblent répondre à trois objectifs essentiellement :

- orienter le regard des visiteurs en le dirigeant vers les objets de référence pour 'faire voir' et 'faire reconnaître';
- construire un espace commun de partage des connaissances à travers la mobilisation de ressources spécifiques (questionnement, procédés de simplification, appel à l'expérience directe du visiteur, etc.) dans le but de 'faire comprendre' et 'faire savoir';
- établir un climat de connivence et d'empathie au moyen de stratégies qui se proposent de 'faire apprécier'.

Si les deux premières fonctions évoquées permettent au guide d'incarner ce que Gellereau appelle « le rôle de passeur-orientateur », ³¹ la création d'une dimension euphorique semblerait plutôt liée à des choix stratégiques, car le professionnel qui s'expose au jugement du public, met en jeu non seulement sa compétence mais aussi sa personne. Nous nous proposons maintenant d'étudier dans le détail les ressources déployées dans la réalisation des objectifs évoqués.

4.1.1.L'orientation du regard du visiteur

Pour que l'expérience de partage soit possible, il faut d'abord que le regard des visiteurs soit dirigé envers l'objet ou le lieu de référence. Par le type d'énoncés produits et les gestes effectués, ³² le guide permet l'activation d'un regard particulier sur les objets qui fait découvrir les détails et fait voir autrement ce qui est montré. ³³ C'est sur le contact visuel que se fonde donc la transmission du savoir. L'orientation du regard des visiteurs se manifeste linguistiquement par l'emploi des 'verbes de perception' souvent accompagnés de déictiques ou d'éléments permettant le repérage spatial.

³¹ « [...] en tant qu'orientateur il maîtrise l'espace et montre le chemin, apprend à comprendre les repères et décode les signes ; en tant que passeur il réduit la distance entre le lieu ou l'œuvre et le visiteur » (Gellereau 2005, 98).

³² Si le discours verbal est prédominant, « le co-geste renforce et complète le discours » (Gellereau 2005, 208).

³³ Nous serions tentée d'assigner au guide la fonction que l'écrivain Italo Calvino attribue à l'expérience de voyage : « Viaggiare [...] serve per riattivare per un momento l'uso degli occhi, la lettura visiva del mondo » (Calvino 1994, 168).

Les actes de langage privilégiés sont principalement les injonctifs, sous forme impérative (« regardez bien à gauche il y a le chapeau du doge », « admirez sur la peinture dans le bas le lion »), les questions de repérage déictique (« vous la voyez/ », « vous l'avez trouvé/ ») et les énoncés assertifs au présent de l'indicatif (« là vous voyez le vieux port de Trieste »). Parfois, une formulation averbale contenant des déictiques peut suffire à localiser l'objet et à guider le regard : « le voilà devant vous à gauche ».

Ces instructions de guidage du regard semblent se caractériser à la fois par la tendance à la répétition et à l'inscription du destinataire dans la formulation même, comme on peut le remarquer dans l'énoncé suivant : « **devant vous** au plafond à droite sur l'ovale **vous avez** le vieux monsieur **devant vous** complètement hein/ le vieux monsieur qui tient sa barbe ». ³⁴ Dans ce cas, le public est doublement inscrit dans l'énoncé, d'une part à travers l'emploi de verbes orientés vers l'interlocuteur ; d'autre part, grâce au repérage spatial relatif, centré sur les participants qui deviennent alors le point de repère permettant l'identification du référent. ³⁵

Les instructions qui rendent possible la focalisation sur les objets de référence ouvrent souvent une unité d'exposition-description, se caractérisent par une intonation et des indices mimo-gestuels spécifiques et sont en général précédées d'un introducteur linguistique, comme le marqueur discursif « alors ». Les indications du guide entraînent en principe la coopération du public qui peut accompagner ses signes d'engagement non-verbaux (regard, contact visuel, etc.) de quelques régulateurs et de marqueurs d'accord signalant l'acquiescement (ah oui, c'est vrai...).

4.1.2. Création d'un espace commun de partage du savoir

La plupart des échanges initiés par le guide se proposent de favoriser la co-construction du savoir et l'appropriation des contenus. On assiste donc dans ce cas à la mise en œuvre de stratégies qui font partager le récit de visite, facilitent l'interprétation, la compréhension et l'assimilation des informations. Les ressources mobilisées à cet effet sont essentiellement le questionnement et des

³⁴ VG Venise.

³⁵ Il est intéressant de remarquer que, par son discours, le guide donne à voir non seulement ce qui est visible mais aussi ce qui ne l'est pas ou qui ne l'est plus.

stratégies de simplification et d'implication telles que le recours aux procédés comparatifs.

4.1.2.1. *Le questionnement*

Dans la plupart des visites observées, les échanges attestés pendant les 'séquences de médiation culturelle' sont sollicités directement par le guide au moyen d'énoncés rituels qui autorisent officiellement les interventions de la part des visiteurs : « avez-vous des questions ? », « avez-vous des questions ou des remarques par rapport ici à ce que j'ai énoncé ? », etc. C'est par ce genre de questions que le guide peut vérifier la qualité de la réception chez son public et intervenir éventuellement pour réparer les dysfonctionnements.

Or, d'autres professionnels³⁶ préfèrent adopter, en revanche, une modalité de questionnement didactique qui implique de manière plus active les visiteurs dans le processus de co-construction du savoir. De nombreuses questions métalinguistiques et référentielles jalonnent donc le discours de ces guides, dans le but de faire comprendre la signification d'unités lexicales ou de termes spécifiques et de faire participer les visiteurs à la transmission de connaissances encyclopédiques. Ce genre de questions didactiques, normalement pratiqué en contexte scolaire, comporte au moins une structure ternaire avec l'évaluation de la réponse de la part du guide qui se fait le plus souvent sur le mode de la rectification ou bien de la validation avec reprise lexicale, comme dans l'extrait ci-dessous :

Ex 7 (VG Venise)

G [...] et ce qui est devant regardez-la bien elle a une technique cette toile **sauriez-vous me dire comment on appelle cette technique** que vous avez là devant vous/ ce ne sont pas des sculptures/ ce ne sont pas des colonnes/
 Vs du trompe l'œil
 G du trompe l'œil alors je vous remercie mesdames/ [...]

Le recours à des questions didactiques qui, comme dans ce cas, portent sur la condition de réussite des destinataires (emploi du

³⁶ VG Venise, VG Padoue, VG Cluny-1 et Cluny-2.

verbe 'savoir') renforce le caractère hiérarchique de la relation instaurée.

L'emploi des questions didactiques devient prépondérant dans les visites guidées avec un public étudiant,³⁷ car le questionnement favorise l'activation du processus pédagogique. Les actes questionnants réalisés dans ce contexte répondent essentiellement à trois objectifs :

- l'acquisition du lexique terminologique, qui se réalise par la formulation de questions métalinguistiques sollicitant l'apport d'une définition à partir du signe (« ça veut dire quoi parchemin/ », VG Cluny-1), ou bien la recherche du mot à partir de la définition (« alors ça a un nom ça en français/ le moment où l'on va couper les grappes de raisin ça s'appelle les :: », VG Cluny-1) ;
- la description des référents portant sur le repérage des objets dans l'espace: « cette tapisserie alors qu'est-ce qu'on trouve dessus/ » (VG Cluny-1) ;
- la construction interactive du parcours de visite, lorsque le guide fait participer les enfants à la sélection des objets à décrire.

Qu'il s'agisse de questions métalinguistiques, cognitives ou référentielles, ces énoncés rythment les étapes du processus conceptuel et permettent aux visiteurs de participer activement à la construction du discours.

Le discours des guides se caractérise également par la production massive de marqueurs de recherche de l'approbation discursive tels que « d'accord/ », « nous sommes d'accord/ », « hein/ », « ok/ » qui sollicitent une réponse chez les visiteurs. Cette tendance générale s'enrichit parfois de phénomènes idiosyncrasiques, liés au style spécifique de chaque individu. L'un des guides³⁸ se distingue par exemple pour l'emploi massif du marqueur phatique *hein*, qui non seulement accompagne les questions et renforce l'obligation de réponse, mais apparaît aussi à l'intérieur des séquences explicatives : il sert alors à délimiter une idée qui fait progresser l'intervention et assure le découpage des unités sémantiques, favorisant le décodage de la part des interlocuteurs.

³⁷ VG Cluny-1 et Cluny-2.

³⁸ VG Cluny-2.

4.1.2.1. Procédés de simplification

Parmi les stratégies mises en œuvre pour faciliter l'appropriation du savoir figurent des procédés de simplification qui s'appuient sur la comparaison.

Selon la définition du dictionnaire,³⁹ la comparaison rapproche « deux termes que l'esprit lie en raison d'une certaine analogie, dans une intention poétique ou pour les éclairer l'un par rapport à l'autre ». En particulier, les nombreux procédés comparatifs repérés dans les discours de nos guides opèrent une sorte d'exemplification qui permet de mieux comprendre la notion évoquée par le recours à un objet familier. Les moyens linguistiques privilégiés à ce propos sont principalement l'outil de comparaison « comme » et des verbes tels que « rappeler », « s'apparenter », etc.

Le choix du comparant manifeste à chaque fois l'adaptation du discours en fonction du public ; ainsi pour les élèves de primaire fait-on appel surtout à l'expérience directe,⁴⁰ pour les étudiants de collège aux intérêts personnels,⁴¹ pour les adultes au savoir culturel partagé, et s'il s'agit de visiteurs étrangers, à leur ville, leur région, leur Pays, ce qui suppose un travail de discernement préliminaire sur leur provenance géographique ou les raisons de leur visite (voyage de plaisir, programme de formation, etc.).

Dans les visites guidées fondées sur la rencontre de deux cultures différentes, le comparé se trouve dans le pays d'accueil alors que le comparant renvoie toujours à une réalité du pays ou de la culture des visiteurs, qui sont ainsi rassurés. Comme le souligne Margarito⁴² dans son analyse des guides touristiques écrits :

le touriste ne se sentira pas trop dépaysé puisque des balises bien posées feront coller les réalités nouvelles et étrangères à des réalités bien connues de son propre univers de référence.

³⁹ *Le Trésor de la Langue Française Informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

⁴⁰ « Vous vous souvenez quand vous étiez en maternelle/vous vous souvenez pas/ on met un petit dessin à côté de son porte-manteau/ (...) ben voilà les armoires c'est comme ça c'est comme ce petit dessin (..) » (VG Cluny-1).

⁴¹ Les chevaliers sont comparés à des joueurs de football : « vous imaginez ça comme une équipe de foot », « c'est comme un match hein », « Guillaume le Maréchal il était aussi connu que Zidane » (VG Cluny-2).

⁴² Margarito 2000, 30.

Le rapport entre les objets rapprochés se fonde souvent sur une analogie formelle, concernant le matériel ou la forme de l'objet, comme dans les extraits suivants :

Ex 8 (VG Venise)

G alors vous êtes de la Touraine le château de Chambord est construit comme ça/ c'est-à-dire que dans ce terrain marécageux ils ont enfoncé dans une couche qui est excessivement solide/ à à peu près quatre cinq mètres en dessous du niveau de l'eau qu'on appelle le caranto les célèbres pieux ou pilotis\

Ex 9 (VG Venise)

G c'est un plafond qui est **soutenu par une construction en ogive au dessus pour ceux qui connaissent la grange de Meslay** pour ceux qui connaissent pas c'est une carène de navire renversée qui soutient en suspens toute la construction sinon ça ne pourrait pas tenir bien entendu

Toutefois, si dans le premier cas la référence culturelle fait partie d'un savoir commun attribué à tous les visiteurs, le deuxième exemple propose un comparant moins évident (la grange de Meslay), ce qui justifie la bifocalisation de l'énoncé en fonction de deux types d'allocutaires : d'une part « ceux qui connaissent », d'autre part « ceux qui connaissent pas » et dont la compréhension dépend donc de l'acte définitoire subséquent.

La comparaison fonctionne également en tant que stratégie de prévention du malentendu, lorsqu'elle permet d'éclairer la signification de termes ambigus en mettant en évidence les analogies et les différences entre le comparant et le comparé :

Ex 10 (VG Trieste)

G alors ici vous avez ça c'est la Chapelle de la famille Burlo une famille de barons le titre de baron **en peu comme en Belgique/** est le titre est un titre qui est donné par le roi à des personnages qui se sont distingués dans la vie politique bureaucratique et cætera **sauf que chez nous** le titre de baron est transmis aux générations successives

Le procédé comparatif, qui s'avère être un puissant vecteur de références socioculturelles, provoque toujours une réaction de la part du public, que ce soit sous forme non verbale (sourire, orientation du regard) ou verbale, à travers l'émission de régulateurs (« ah oui »). Dans l'exemple ci-dessous, la comparaison de l'histoire du Trentin à celle de l'Alsace (modulée cependant grâce à l'emploi réitéré du minimisateur « un peu ») permet d'entamer un échange qui acquiert une allure plutôt conversationnelle :

Ex 11 (VG Trente-3)

- G **notre histoire s'apparente un peu à la xxx d'Alsace un peu un peu**
- V c'est vrai à être trimballés une fois d'un côté une fois de l'autre c'est vrai c'est vrai c'est toujours l'histoire des pays frontaliers entre tous ces différents euh c'est la faute de Charlemagne **Antonia** c'est la faute de Charlemagne/ parce qu'il a partagé en trois euh
- G oui en trois empires
- V et c'est toujours la guerre (rires) la guerre fratricide qui continue
- G c'est vrai
- V je simplifie hein/
- G mais c'est vrai
- V c'est vrai c'est un peu comme ça
- G en effet c'est comme ça

La comparaison évoquée par la guide est immédiatement validée par la touriste qui produit un développement argumentatif censé justifier le rapprochement. L'emploi insolite du prénom pour s'adresser à la guide, la co-énonciation (« en trois euh » → « oui en trois empires ») et les nombreuses marques d'accord (« c'est vrai », « mais c'est vrai », « c'est comme ça ») instaurent un climat de connivence et d'entente qui semble réduire la distance relationnelle entre les interactants et établir une dimension euphorique .

Si les comparaisons jusqu'ici analysées s'insèrent dans le cadre d'un processus de simplification et d'aide à la compréhension, dans d'autres cas c'est le désir d'établir une connivence intellectuelle qui semble prévaloir :

Ex 12 (VG Trieste)

- G alors là vous voyez l'université de Trieste qui est vraiment dans **un style très très fasciste ça rappelle un peu le tableau du peintre De Chirico aussi un tableau qui se trouve dans le Musée des Beaux Arts de Bruxelles/**
- V <(en souriant et en dirigeant son regard vers la guide)ah oui>

Le locuteur compare ici la ville de Trieste à l'œuvre du peintre De Chirico, conservée dans le pays de provenance des visiteurs, dans une intention plus poétique que didactique :

ce n'est plus alors un lieu ou un monument que l'on nous invite à voir, mais une citation, c'est-à-dire la représentation d'un référent en tant qu'œuvre d'art, ou, selon la formule consacrée, « l'art plus vrai que la vie ».⁴³

Les procédés comparatifs analysés peuvent être appréhendés comme des indices de la mise en contexte du récit de visite, ancré dans la situation de communication et modulé en fonction du public. Les interlocuteurs sont en effet bien présents dans le discours avec une identité et un profil collectif reconnus auxquels le guide fait explicitement référence. Ces « signes situationnels »⁴⁴ permettent non seulement de faciliter la compréhension grâce à une démarche synthétique mais aussi d'établir un contact empathique avec les récepteurs, qui se voient donc impliqués dans la mise en scène proposée.

4.1.2. La création d'une relation de connivence

Bien que cette troisième fonction ne soit pas directement liée à la transmission des connaissances, elle peut s'avérer fondamentale dans le processus de partage de l'expérience esthétique. Ainsi l'appropriation du savoir serait-elle facilitée par la capacité d'instaurer un climat euphorique qui favorise les échanges, élimine les barrières psychologiques et peut réaliser une proximité relationnelle. Certains guides s'engagent alors à insérer dans leur récit des propos humoristiques qui brisent la formalité de la narration et

⁴³ Margarito 2004, 125.

⁴⁴ Goffman 1987, 196.

suscitent une réaction amusée et complaisante de la part des visiteurs. Les énoncés humoristiques, les plaisanteries et les blagues représentent donc des actes d'énonciation stratégiques qui transforment l'interlocuteur en complice et lui permettent d'adhérer à cette connivence ludique qui est « un enjouement pour lui-même dans une fusion émotionnelle de l'auteur et du destinataire ».⁴⁵

Les plaisanteries interviennent parfois pour inscrire les visiteurs dans le parcours de construction du sens, comme dans l'extrait ci-dessous où l'humour permet à la guide d'entamer sa description de la construction de Venise par l'appel à l'expérience directe :

Ex 13 (VG Venise)

G [...] autre chose est-ce que vous avez ressenti que ça
tremblait sous les pieds
Vs oui
G **voilà\ combien de whiskys avez-vous bus ce matin/**
V mais non aucun (RIRES)
G non aucun/ ça tremble vraiment bien sûr/ [...]

Dans le cas de la visite guidée à Venise en particulier, nous avons pu remarquer l'existence tout au long de l'interaction d'une tonalité ludique fondée sur l'imitation d'une relation strictement didactique qui suscite inmanquablement le rire des visiteurs, élèves improvisés d'une maîtresse quelque peu autoritaire.⁴⁶

En situation exolingue, les propos humoristiques s'appuient souvent sur des représentations socioculturelles partagées et notamment sur des stéréotypes,⁴⁷ comme dans l'extrait ci-dessous par exemple, où la guide, en commentant la scène représentée dans la mosaïque, ridiculise la tendance des Italiens à « parler avec les mains »⁴⁸ et déchaîne l'hilarité générale :

⁴⁵ Charaudeau 2006, 36.

⁴⁶ Cf. « je vais vous poser une colle », « les miens les miens au coin au coin/ au coin ça fait longtemps que ça ne vous est pas arrivé allez hop », etc.

⁴⁷ Parmi les différentes définitions de stéréotype nous reprenons celle de R. Amossy : « le stéréotype constitue un schème toujours variable dans sa formulation que le destinataire doit reconstruire pour qu'il accède à l'existence » (Amossy 1991, 33).

⁴⁸ Comme le soulignent J.-P. Leyens, V. Yzerbyt et G. Schadron (1996, 11) le stéréotype se fonde sur des « croyances partagées concernant les attributs

Ex 14 (VG Trieste)

- G alors ici vous voyez une autre mosaïque [...]le groupe sur la droite est un groupe en conversation très animée **vous voyez qu'ils sont en train de gesticuler comme de vrais Italiens/** [euh: ils sont euh]
- Vs [(rires)]
- G il y a un euh la troisième figure de droite à gauche [...]

L'effet humoristique peut dériver également de la mise en scène des « dysphories du vécu quotidien »,⁴⁹ comme par exemple la conduite fantaisiste des automobilistes italiens :

Ex 15 (VG Padoue)

- G [...] si vous me permettez, moi, je vous donne un simple conseil (.) nous passerons où il n'y a pas beaucoup de circulation mais restez sur le trottoir **parce que je suis italien/ je sais très très bien comment nous roulons en voiture**
- Vs (rires)
- G mais je suis venu en France
- V c'est pas mieux/
- G et pas dans les petits villages mais dans les grandes villes lorsque j'entends dire que vous êtes nos cousins c'est faux/ vous êtes nos frères
- Vs (rires)

Mais dans ce cas, le guide (italien) joue à la fois sur l'image identitaire auto-attribuée et hétéro-attribuée créant donc un lien entre sa communauté d'appartenance et celle des visiteurs français.

Bien que souvent interprété comme facteur de tension et de dissension dans les relations interpersonnelles, le stéréotype semble être ici exploité comme « un facteur de cohésion sociale, un élément constructif dans le rapport à soi et à l'Autre ».⁵⁰ En effet, ces représentations et attributions stéréotypées confirment un savoir

personnels d'un groupe humain, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements ».

⁴⁹ Margarito 2004b, 109.

⁵⁰ Amossy, Herschberg Pierrot 2011, 45.

socioculturel partagé, confortent les images préétablies et rassurent les visiteurs en facilitant leur accès à l'altérité.

En particulier, par ces stratégies ludiques, le guide suscite un élan émotionnel, source de plaisir, et semble opérer une véritable « sollicitation physique qui est déplacement et dépaysement ». ⁵¹

4.2 Les fonctions des échanges qui relèvent de l'initiative des visiteurs

Loin d'être des témoins passifs de la mise en scène opérée par le guide, les visiteurs participent de manière variable à la construction du discours et, comme on l'a vu, infléchissent par leur seule présence son projet discursif. Ainsi tous les membres du groupe font-ils preuve d'une écoute active ⁵² et d'une attention orientée envers les objets de référence et envers l'interprète qui se charge de les décrypter et de les faire revivre. Toutefois, l'entité de leur contribution varie en fonction de divers paramètres liés à la situation d'énonciation.

En général, nous avons pu observer que la disposition spatiale des acteurs peut influencer leur modalité d'intervention et favoriser l'émergence des moments dialogaux. Par exemple, dans la visite de Trieste, à un moment donné la guide conduit son groupe dans un endroit panoramique qui permet d'embrasser du regard la totalité de la ville. Pendant la description des lieux, les visiteurs ne se disposent pas, comme d'habitude, en arc de cercle autour de la guide, mais se réunissent, de manière désordonnée, en petits groupes afin d'avoir accès au panorama. Cette disposition moins rigide semble réduire la formalité de l'interaction et solliciter par là de nombreuses questions de la part des visiteurs, soucieux d'obtenir le maximum d'informations sur les lieux ou les monuments aperçus.

Quel que soit le degré d'interactivité instauré au cours de la visite, les échanges initiés par les visiteurs semblent répondre prioritairement aux finalités suivantes :

- la volonté d'enrichir ses connaissances et de s'appropriier le discours de l'expert ;

⁵¹ Davallon 1999, 102-103.

⁵² Comme Goffman l'observe à propos de la situation de conférence, on pourrait dire qu'en situation de visite guidée, « les récepteurs acquièrent une tolérance à toute une série de bruits, en ce sens qu'ils peuvent ne pas y prêter attention et ne pas en être distraits. » (Goffman 1987, 190).

- le désir de partager l'évaluation esthétique des objets de référence ;
- la participation à la co-construction du discours à travers la production d'interventions collaboratives ou d'hétéro-corrections.

4.2.1. L'appropriation culturelle du savoir

La production verbale des visiteurs ne se limite pas dans la plupart des cas à une activité de régulation, puisque comme le reconnaît Gellereau « les cas d'absence totale de dialogue sont exceptionnels ».⁵³

L'acte de langage le plus récurrent chez les visiteurs est sans aucun doute l'acte de question, formulé au moyen de questions partielles, totales, alternatives ou demandes de confirmation. Ces questions sont souvent sollicitées par l'intervention du guide « avez-vous des questions ? » qui ouvre ainsi officiellement le dialogue. Mais parfois les visiteurs interrogent le guide en dehors de cet « espace dialogal autorisé », en profitant de ses pauses ; dans ces cas, on observe néanmoins la tendance à initier l'échange au moyen de « questions préliminaires »⁵⁴ (« madame je peux vous poser une question ? »), éventuellement accompagnées de stratégies de minimisation (« j'ai une **petite** question ») qui réduisent donc l'impact de l'incursion verbale.

Les questions posées manifestent surtout la volonté du visiteur d'approfondir sa connaissance du référent ou des aspects énoncés dans le discours du guide. Nous avons repéré notamment les types suivants :

- questions portant sur les caractéristiques du référent : ses dimensions ou mesures (« elle fait combien cette route un kilomètre/ », VG Aquilée), le matériel (« c'était couvert de marbre ou de mosaïques/ » VG Aquilée), la modalité de réalisation de l'œuvre (« est-ce qu'elles sont peintes directement sur le mur/ » VG Venise), la datation du référent (« le vitrail dont vous parlez c'est du XIX^e siècle/ », VG Dôme Milan).

Dans quelques cas, on assiste à la production de questions totales de l'ordre de l'évidence qui cachent en réalité des questions partielles, comme dans l'exemple suivant, où la guide répond à une demande de confirmation par une explication.

⁵³ Gellereau 2005, 221.

⁵⁴ Kerbrat-Orecchioni 2001, 87.

Ex 16 (VG Cluny-3)

V le centaure a un arc et des flèches/
 G parce qu'il combat ainsi avec un arc et des flèches hein/
 il va être repris pour le signe du sagittaire [...]

- Questions permettant l'identification d'un objet, le repérage du référent ou éventuellement de ses composantes :

Ex 17 (VG Trieste)

V c'est où l'ananas/
 G l'ananas vous le voyez par exemple là en dessus de la vitrine là sur la tapisserie le tissu de la tapisserie

Pour l'identification des objets on voit apparaître principalement des questions partielles (« c'est quoi ça/ »), des demandes de confirmation (« c'est encore un nœud là/ ») ainsi que des formulations linguistiques elliptiques, complétées par le geste :

Ex 18 (VG Trieste)

V **là** (geste de monstration) **c'est::**
 G là c'est un sanctuaire ce bloc en béton que vous voyez là
 V **sanctuaire/**
 G oui oui c'est un sanctuaire en fait l'évêque c'est l'évêque Santin qui l'a voulu [...]

Dans l'exemple ci-dessus d'ailleurs, la réponse de la guide ne semble pas satisfaire complètement la touriste qui réagit par la reprise étonnée de l'information et sollicite donc une clarification.

- Questions portant sur le récit de la visite : ce genre d'interventions initiatives témoignent de l'écoute active des visiteurs qui ne se contentent pas d'enregistrer les informations transmises, mais s'engagent dans une évaluation critique et adoptent une posture dubitative apte à problématiser certains aspects.

Ex 19 (VG Aquilée)

- V vous avez dit qu'Aquilée était le port de Milan y en avait pas de plus proches/ parce que c'est loin n'est-ce pas/
- G aujourd'hui il y a Milan Maritime qui euh à l'époque non c'était Aquilée le port le plus proche le port important le plus proche [...]

Il faut enfin signaler que l'on assiste souvent à la formulation de questions méta-communicatives destinées à résoudre des problèmes auditifs ou cognitifs. Ces énoncés, dont la production est liée à des difficultés de compréhension ou de réception, sont souvent accompagnés de procédés réparateurs (« à quoi pardon/ », « excusez-moi laquelle/ », « excusez-moi je n'ai pas compris »).

4.2.2 L'expression de l'appréciation subjective

Certains échanges qui relèvent de l'initiative des visiteurs se développent à partir d'énoncés appréciatifs portant sur les lieux ou les objets décrits. La valorisation des référents, fondée sur l'emploi d'axiologiques, se manifeste principalement à travers des constructions attributives (« ce musée est remarquable »), des exclamations (« oh c'est magnifique » « c'est grandiose »), voire des énoncés averbaux constitués de l'adjectif seul (« superbe »). Par ce langage euphorisant⁵⁵ le visiteur semble vouloir partager une émotion positive et proposer au guide un échange dont la nature s'éloignerait de la dimension strictement transactionnelle. Dans l'extrait suivant le guide adhère immédiatement à la proposition de jugement esthétique formulée par le visiteur et accompagne son appréciation d'arguments qui la justifient et qui renforcent le climat consensuel.

⁵⁵ L'emploi d'axiologiques positifs est exceptionnellement remplacé par des unités dévalorisantes lorsque le locuteur produit un énoncé ironique fondé sur l'antiphrase :

v : <oh la vue est très vilaine (en s'approchant d'une fenêtre qui donne sur la mer)>

G : la vue est horrible (rires) qu'est-ce qu'on peut être malheureux dans la vie (VG Trieste, château de Miramare).

L'effet ironique découle ici de la contradiction entre les propos tenus et ce que l'interlocuteur constate du référent décrit.

Ex 20 (VG Aquilée)

- (les visiteurs entrent dans le baptistère)
- V c'est grandiose/
 G ah oui c'est impressionnant moi j'aime bien cette solution qu'ils ont adoptée après le tremblement de terre/ de 1976 de ne pas reconstruire le toit
 V oui ça c'est une bonne idée
 G oui
 V et puis comme ça ça filtre la lumière
 G oui
 V ça laisse un certain mystère (rires)
 G je trouve aussi

Si en tant que sujet questionnant, le visiteur reconnaît implicitement la supériorité du guide au niveau du savoir et confirme donc la relation asymétrique déterminée par les rôles interactionnels, la production de commentaires et d'énoncés évaluatifs peut entraîner dans certains cas, une réorganisation du système des places. Le guide suspend donc provisoirement son aura d'expert pour acquérir le simple statut de conversant et de spectateur béant, situé sur un plan d'égalité par rapport au visiteur.

4.2.3. *La co-construction du discours*

Dans les visites guidées du corpus il n'est pas rare d'assister à des phénomènes de co-costruction discursive qui se fondent sur la production d'interventions collaboratives de la part des visiteurs. Ces derniers peuvent en effet fournir au guide une sorte d'assistance encyclopédique, en lui soufflant des informations spécifiques, comme dans l'extrait 21 où le visiteur profite de l'hésitation du locuteur pour suggérer le nom de l'artiste évoqué :

Ex 21 (VG Aquilée)

- G alors ici on voit déjà une mosaïque/ je vous explique des choses en peu en vitesse évidemment je dois forcément concentrer euh c'était l'époque presque Optical si on veut de l'art romain euh on pense à l'artiste hongrois [euh:]
 V **[Vasarely]**

G <(en riant) Vasarely voilà> les Romains avaient déjà inventé tout ça [...]

ou encore dans l'extrait 22 où l'un des visiteurs semble anticiper l'énonciation du terme latin désignant l'objet décrit. Cette proposition d'assistance « terminologique » réalisée en chevauchement est validée par le guide au moyen de la répétition de l'unité lexicale suivie du marqueur de confirmation « voilà » :

Ex 22 (VG Trieste)

G alors ça c'est le théâtre romain [...] là vous voyez qu'il y a un mur/ avec des trous les trous servaient pour y mettre pour y enfilez des planches en bois sur les planches on étendait un tissu [semi-imperméable]
V [le vélarium]
G le vélarium voilà euh la donc pour protéger les têtes aussi[...]

L'intervention collaborative peut se manifester également sous forme de référence culturelle glissée au terme d'une unité explicative, afin d'enrichir la présentation et stimuler la confrontation. Dans l'extrait 23, la formule « beauté de la laideur » induit l'un des visiteurs à évoquer le célèbre sémioticien italien et à établir partant une connivence culturelle qui est valorisée par la guide et exploitée comme stratégie d'anticipation de son programme discursif :

Ex 23 (VG Cluny-3)

G donc ici vous avez une très belle image du centaure qui est avant tout aussi représenté pour sa beauté et ça aussi est intéressant c'est un hommage fait quasiment à la beauté de la laideur on rejoint encore cette idée-là d'accord/ oui non/
V comme pour **Umberto Eco**
G d'accord ah oui Umberto Eco oui alors vous faites bien de me le dire parce que après je vous lirai un passage bien sûr du du Nom de la Rose parce que Umberto Eco dans le Nom de la Rose nous parle aussi de cette belle laideur et aussi il évoque justement dans son livre sur la belle laideur cette fascination hein/

En situation exolingue, lorsque le guide s'exprime dans une langue qui n'est pas la sienne, les interventions collaboratives se réalisent également au niveau du code linguistique et se manifestent sous forme d'hétéro-corrections. Celles-ci peuvent être sollicitées de manière explicite par le guide au moyen d'une demande de confirmation (ex 23) ou bien de manière implicite, par l'émission de marques d'hésitation.

Ex 24 (VG Aquilée)

- G [...] euh le chapeau le mitra/ **on dit le mitra/**
 Vs **la mitra**
 G **la mitra de l'évêque** c'est un faux historique puisque la mitra commence on commence à l'utiliser à partir de l'époque carolingienne [...]

Les hétéro-corrections, qui agissent surtout au niveau de la compétence lexicale et – plus rarement – de la prononciation des mots, peuvent survenir spontanément et relever de l'initiative des visiteurs. Ces interventions interruptives non sollicitées et produites en chevauchement sont en principe acceptées par le guide qui s'auto-corrige immédiatement :

Ex 25 (VG Trente-2)

- G regardez regardez euh le plafond aussi en bois regardez euh la décoration le frise/ le **[frise]**
 V **[la frise]**
 G **la frise** (.) la frise qui ressemble à une mosaïque

Loin de constituer un facteur de tension, les procédés d'hétéro-correction renforcent la coopération entre les participants, officiellement impliqués dans l'élaboration de la matière discursive. La supériorité du public au niveau de la compétence linguistique représente donc une ressource par laquelle les professionnels augmentent le degré d'implication des visiteurs dans l'activité en cours et réduisent en même temps la distance relationnelle.

5. Conclusion

L'analyse des échanges produits en situation de visite guidée nous a permis d'appréhender les manifestations de l'interaction entre le guide et son public et de formuler quelques hypothèses concernant l'actualisation sociale de ce genre de discours professionnel.

Bien que le degré d'interactivité varie d'une visite à l'autre en fonction des données contextuelles (personnalité du guide, caractéristiques du public, compétences respectives, etc.), nous avons pu saisir des phénomènes récurrents et des stratégies communes dans la sollicitation et la gestion des « moments dialogaux ».

La mise en perspective des fonctions attribuées aux différents échanges nous autorise tout d'abord à relever des constantes qui semblent caractériser, de manière générale, toute visite guidée. Parmi ces invariants figure en premier lieu l'opération de guidage – physique et intellectuel – qui oriente le regard des visiteurs envers les objets de référence, construit leur expérience et leur permet de voir ce qui resterait probablement inaperçu. Cette orientation suscite bien évidemment chez les interlocuteurs une coopération de type mimo-gestuel et, dans la plupart des cas, verbale, sous forme de « procédés de validation interlocutoire ».⁵⁶

Au-delà des stratégies mises en œuvre pour assurer l'implication du groupe, tels que le recours aux procédés comparatifs et au savoir culturel partagé, l'interaction verbale entre le guide et son public se manifeste principalement à travers le questionnement et la production plus ou moins sollicitée d'interventions collaboratives. La question représente plus précisément l'outil privilégié d'accès à la connaissance chez le visiteur, alors que, formulée par le professionnel, elle s'insère dans un projet stratégique de création d'un espace commun de partage du savoir et de co-construction du discours.

Si les phénomènes évoqués peuvent être retrouvés dans quasiment toutes les visites guidées, nous nous sommes heurtée à une plus grande variation au niveau de la recherche d'une connivence avec le public. En effet, bien que ce genre d'activité se déroule normalement sur un mode consensuel caractérisé par une volonté réciproque de coopération, il faut reconnaître que chaque guide se sert de stratégies différentes pour renforcer la tonalité irénique de

⁵⁶ Kerbrat-Orecchioni 1996, 4-5.

la rencontre, susciter l'empathie et transformer en même temps l'expérience en source de plaisir. Ainsi l'humour peut-il jouer un rôle de « lubrifiant » de la relation en ce qu'il déclenche le rire, amuse l'interlocuteur et permet d'atteindre ce « partage émotionnel » qui se fonde sur « le ludique et l'émotion ».⁵⁷

D'autres guides, en revanche, parviennent à établir la connivence en projetant une image favorable du destinataire dans leur discours ou à travers leurs traits de caractère (disponibilité, sourire, etc.). Les visiteurs, eux aussi, participent à la construction de la relation et s'engagent parfois à négocier un rapprochement relationnel fondé sur la création de moments de partage.

Bibliographie

Amossy 1991

R. Amossy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, Paris 1991.

Amossy, Herschberg Pierrot 2011

R. Amossy, A. Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, A. Colin, Paris 2011.

Blanche-Benveniste 2000

C. Blanche-Benveniste, *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Paris 2000.

Bouchard, Rivière 2011

R. Bouchard, V. Rivière, *Une compétence professionnelle de l'enseignant : gérer la simultanéité des interactions*, « Le travail enseignant au XXI siècle. Perspectives croisées : didactiques et didactique professionnelle », Colloque International INRP, 16-18 mars 2011 (<http://www.inrp.fr/archives/colloques/travail-enseignant/contrib/112.pdf>).

Calvino 1994

I. Calvino, *Collezione di sabbia*, Mondadori, Milano 1994.

Charaudeau 2005

P. Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck-INA, Bruxelles 2005.

⁵⁷ Gellereau 2005, 210.

- Charaudeau 2006
P. Charaudeau, *Des catégories pour l'humour ?*, « Questions de communication », 10 (2006), Presses Universitaires de Nancy, pp. 19-41.
- Davallon 1999
J. Davallon, *L'exposition à l'œuvre : stratégies de communication et médiation symbolique*, L'Harmattan, Paris 1999.
- Filliettaz 2005
L. Filliettaz, *Discours, travail et polyfocalisation de l'action*, in L. Filliettaz et J.-P. Bronckart (éds.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Peeters, Louvain 2005, pp. 155-175.
- Gellereau 2005
M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée. Communication et médiation*, L'Harmattan, Paris 2005.
- Goffman 1973
E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Minuit, Paris 1973.
- Goffman 1974
E. Goffman, *Les rites d'interaction*, Minuit, Paris 1974.
- Goffman 1987
E. Goffman, *Façons de parler*, Minuit, Paris 1987.
- Kerbrat-Orecchioni 1990
C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, tome I, A. Colin, Paris 1990.
- Kerbrat-Orecchioni 1992
C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, tome II, A. Colin, Paris 1992.
- Kerbrat-Orecchioni 1996
C. Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*, Seuil, Paris 1996.
- Kerbrat-Orecchioni 2001
C. Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Natahan, Paris 2001.
- Kerbrat-Orecchioni 2010
C. Kerbrat-Orecchioni (éd.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Université de Savoie, collection « Langages », Chambéry 2010.
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

- Leyens, Yzerbyt, Schadron 1996
J.-P. Leyens, V. Yzerbyt et G. Schadron, *Stéréotypes et cognition sociale*, Mardaga, Liège 1996.
- Margarito 2000
M. G. Margarito, *La Bella Italia des guides touristiques : quelques formes de stéréotypes*, in M. G. Margarito (éd.), *L'Italie en stéréotypes : analyse de textes touristiques*, L'Harmattan, Paris-Montréal 2000, pp. 9-36.
- Margarito 2004a
M. G. Margarito, *Quelques configurations de stéréotypes dans les textes touristiques*, in F. Baider, M. Burger et D. Goutsos (éds.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, L'Harmattan, Paris 2004, pp. 117-132.
- Margarito 2004b
M. G. Margarito, *Éléments dysphoriques dans les guides touristiques: la Sicile des guides français*, « Synergies Italie », 1 (2004), pp. 102-114.
- Miecznikowski, Mondada, Müller, Pieth 2011
J. Miecznikowski, L. Mondada, K. Müller, C. Pieth, *L'exposé scientifique comme activité pratique et interactive*, « Les Carnets du Cediscor », 7 (2011), Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, pp. 187-202.
- Moirand 1993
S. Moirand, *Autour de la notion de didacticité*, « Les Carnets du Cediscor », 1 (1993), pp. 9-20.
- Py 1995
B. Py, *Quelques remarques sur les notions d'exolinguisme et de bilinguisme*, « Cahiers de praxématique », 25 (1995), pp. 159-175.
- Rouayrenc 2010
C. Rouayrenc, *Le français oral. 2- L'organisation et la réalisation de l'énoncé oral*, Belin, Paris 2010, pp. 70-74.
- Traverso 1997
V. Traverso, *Des échanges à la poste : dialogues, trilogues, polylogue(s) ?*, « Cahiers de praxématique », 28 (1997), pp. 57-77.
- Vion 1992
R. Vion, *La communication verbale*, Hachette, Paris 1992.

Conventions de transcription

.h	note l'aspiration du locuteur
H	note l'expiration du locuteur
hm	les émissions vocales du type "hm" sont notées selon leur transcription courante
:	notent des allongements syllabiques (de manière iconique par rapport à la durée on pourra avoir :: ou :::)
-	indique la troncation d'un mot esquissé
OUI	les capitales indiquent l'emphase
[note le début du chevauchement entre deux locuteurs
]	note la fin du chevauchement, lorsque cela a été jugé nécessaire
&	note la continuation du tour par le même locuteur, au-delà de l'interruption de la ligne de la transcription pour l'introduction d'un chevauchement par un autre locuteur
(.)	pause inférieure à 1 seconde
(2s)	note des pauses plus longues, indiquées en secondes
/	intonation montante
\	intonation légèrement descendante
(rires)	les commentaires sur les voix, les tons de voix ou d'autres phénomènes sont notés en capitales entre parenthèses
xxx	passage inaudible.

FRANÇOISE FAVART

ÉTUDE DU CROISEMENT ENTRE LANGUE ET ESPACE
DANS LES VISITES GUIDÉES

Introduction

Quand nous prenons part à une visite guidée, quelle qu'en soit la nature, nous nous situons au croisement entre un espace ou des espaces visibles et les propos d'un expert : le guide, qui est censé, grâce à des choix linguistiques, transformer le visible en un élément cognitif ou de savoir.

La réflexion que nous nous proposons d'illustrer dans cet article trouve son origine dans deux considérations majeures. D'une part, il nous semble possible – selon la terminologie de J.-M. Mangiante¹ – d'identifier dans la langue du guide conférencier² une langue professionnelle. Il nous semble également possible de reconnaître dans la visite guidée un genre ou sous-genre discursif³ qui trouve sa place dans la catégorie générique plus large que constituent les médiations professionnelles.⁴ Il nous paraît dès lors envisageable d'identifier des corrélations entre généricité et faits de langue ou de discours. De l'autre, le rôle fondamental, dans la mise en parole de la visite guidée, de paramètres extra-linguistiques tels que l'espace, le temps, le profil de public, etc. En nous concentrant sur le seul élément spatial, nous nous demanderons en quoi l'espace, considéré à la fois dans sa dimension dynamique et

¹ Mangiante 2004, 85-95.

² Dans cette partie introductive, nous parlons de 'guide conférencier' au sens large, sans entrer dans les distinctions que présente la profession dans les quatre pays où ont eu lieu les visites guidées de notre corpus.

³ Sur la notion de genre discursif, cf. notamment : Adam 1999 ; Bakhtine 1984, 265-308 ; Petitjean 2008, 417-433.

⁴ Nous parlons de médiation professionnelle, car la visite guidée repose sur un contrat, même implicite, entre le guide et les visiteurs.

statique, intervient dans la mise en place de mécanismes linguistiques de la part des guides et par là même dans la transmission d'un savoir. Notre choix s'explique par le fait que, si différents travaux se sont intéressés à la description ou à la verbalisation de l'espace au cours de visites guidées ou d'itinéraires citadins,⁵ il n'existe, à notre connaissance, aucune étude qui aborde l'espace en tant qu'élément capable d'induire certains faits de langue ou de discours.

Notre étude s'appuie sur un corpus global constitué de visites guidées qui se déroulent aussi bien en espaces clos (musées, monuments historiques, etc.) qu'en espaces ouverts (visites de villes, de sites archéologiques) parmi lesquels nous en avons sélectionné sept⁶. Après avoir illustré les spécificités de chaque visite, nous identifierons différents faits de langue (phonique, syntaxique, lexical) ou de discours (définition de termes, questionnement, consignes) récurrents dans ce genre discursif. Nous vérifierons ensuite s'il est possible d'envisager des corrélations entre les phénomènes langagiers que nous avons retenus et les paramètres spatiaux observés lors des visites.

1. Corpus et composantes extra-linguistiques

1.1. Présentation de l'objet d'étude

Le corpus global est constitué d'environ 30 à 35 heures d'enregistrement. Il comprend des visites guidées effectuées dans quatre pays : Belgique, Canada, France et Italie. Ces visites qui ont en commun d'être pour la plupart de nature culturelle, présentent des caractéristiques spécifiques et se distinguent notamment sur le plan des espaces visités. En effet, certaines se déroulent dans des espaces clos tels que des musées ou des bâtiments dont la fonction première n'était pas, à l'origine d'ordre artistique. Ces bâtiments peuvent relever de l'architecture civile (châteaux) ou religieuse

⁵ Nous pensons entre autres aux travaux dirigés par Barbéris, Manes Gallo 2007, et à Mondada 2000.

⁶ Nous tenons à remercier très chaleureusement Laura Decarli, Antonia Filosa, Elizabeth Foubert, Joëlle Laurant et Marie Weigelt qui ont compris combien il était difficile de constituer un corpus oral tel que le nôtre et qui ont accepté avec beaucoup de gentillesse et de disponibilité de se faire enregistrer dans l'exercice de leur profession. Nous remercions également le Musée de Cluny et le Musée des Beaux arts de Mons.

(abbaye, cathédrales, etc.). D'autres visites se déroulent dans des espaces ouverts ; nous nous référons en particulier aux visites guidées dans les centres historiques des villes. L'objet des visites présente lui aussi des distinctions, puisque dans certains cas il a pour but de présenter une exposition temporaire⁷ (Musée des Beaux-arts de Mons ou Musée de Cluny). Dans d'autres, il est centré sur un monument ou une œuvre d'art (La dernière Cène, la basilique St Sernin de Toulouse, la cathédrale de Trente, etc). Dans d'autres encore il s'identifie à la visite d'une ville (Bolzano, Milan, Montréal, Padoue, Trente, etc.).

La langue, ou plus précisément le rapport du guide à la langue utilisée lors des visites constitue également un élément de distinction. En effet, nous avons assisté à des visites durant lesquelles le guide s'adresse dans sa langue maternelle à des visiteurs qui partagent le même idiome, ou à des situations où le guide ne s'exprime pas dans sa langue maternelle, mais dans la langue des touristes. Dans notre corpus, il s'agit dans la plupart des cas de guides italo-phones s'adressant à des visiteurs francophones.

1.2. L'espace des visites

Le corpus global étant relativement vaste, la sélection d'un nombre limité de visites guidées s'est avérée nécessaire. Par ailleurs, l'objet de notre étude étant de mettre en relation un espace ou des espaces et des faits de langue ou de discours, il nous a semblé utile de circonscrire le corpus d'analyse à des situations qui se distinguent entre autre par le type d'espace où elles se déroulent. Nous avons déjà signalé une première distinction entre les espaces clos et les espaces ouverts. Pour les premiers des sous-catégories peuvent être identifiées :

- l'espace clos s'inscrit dans le patrimoine culturel (civil ou religieux) d'une ville ou région et est en tant que tel un objet potentiel de visite (Musée de Cluny),
- l'espace clos est à lui seul l'objet de la visite (cathédrales de Milan, de Trente et St Sernin à Toulouse),
- l'espace clos abrite un patrimoine culturel ou historique dans lequel il ne s'inscrit pas (Musée des Beaux-arts de Mons).

⁷ Nous nous référons notamment à l'exposition des œuvres de K. Haring au Musée des Beaux-arts de Mons et à l'exposition *Un bestiaire en tissu* au Musée de Cluny.

En ce qui concerne les espaces ouverts, nous nous intéressons surtout aux visites de villes. L'espace est alors conçu principalement dans une dimension dynamique que l'on pourra rattacher à une approche phénoménologique où l'espace est perçu dans son rapport à l'action et à l'intentionnalité des sujets.⁸

2. Analyse

Pour chacune des sept visites sélectionnées, nous illustrerons brièvement les paramètres extra-linguistiques : le/les lieux visités, le profil du guide, le type de public auquel il s'adresse, ainsi que les caractéristiques spatiales en nous référant aux critères évoqués ci-dessus. Dans un deuxième temps, nous observerons les faits de langue et de discours récurrents dans le genre de la visite guidée. En ce qui concerne les premiers, nous nous attarderons essentiellement sur l'aspect phonique, la structure des énoncés et le lexique. Nous passerons ensuite à des phénomènes qu'il est davantage d'usage de classer dans des faits de discours. Le rôle du guide étant de faire partager, voire de transmettre des savoirs, la visée explicative de la visite guidée se traduit par un nombre de faits de discours récurrents, parmi lesquels nous observerons notamment la définition ou explication de terme ou de concept, mais aussi les interrogations ou questionnements, ainsi que par les consignes. La distinction entre faits de langue et faits de discours pourrait sembler inutile, si nous considérons que les seconds se construisent également grâce à des faits de langue. Nous avons cependant opté pour ce type de classement, car un recouvrement complet des catégories ne nous a pas toujours paru possible. En d'autres termes, il n'y a pas de correspondance biunivoque entre faits de langue et faits de discours. Nous le verrons par exemple dans le cas de la définition de termes ou de concepts. D'autre part, la quantité de phénomènes récurrents dans le corpus étant relativement vaste, nous avons préféré sélectionner un certain nombre d'entre eux et circonscrire notre analyse à ces seuls faits de langue ou de discours. En ce qui concerne la méthodologie, nous prendrons tout d'abord en compte les visites qui ont en commun de se dérouler dans un espace clos : musées (musées du Moyen-Âge de Cluny) et de mettre en situation des interactants de langue maternelle

⁸ Merleau-Ponty 1945.

française. Ces visites ont une durée qui varie de 60 à 105 minutes. Elles ont lieu au même endroit et présentent des distinctions sur le plan de la thématique abordée (visite générale, thématique du chevalier, thématique du bestiaire) et des publics. Nous avons privilégié ces situations, car il nous semblait intéressant, dans un premier temps, d'essayer de dégager des traits d'adaptation en partant de situations qui présentent des caractéristiques communes (même guide, même lieu, public semblable). Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux visites en espaces clos, effectuées par des guides italophones s'adressant à des publics francophones. Nous étendrons ensuite notre observation à des visites guidées se déroulant dans des espaces ouverts et présentant elles aussi des situations de communication exolingues.⁹

*2.1. Les visites en espaces clos en situation endolingue*¹⁰

Nous analyserons trois visites guidées effectuées par deux guides des RMN.¹¹

*2.1.1. Visite 1*¹²

Le premier guide conférencier s'adresse à un groupe de 21 élèves de CE2 (8-9 ans) provenant de la banlieue parisienne et plus précisément de Marne-la-Coquette. Le groupe comprend également trois accompagnateurs (enseignants et parents). La visite d'une durée d'1h30 fait suite à un atelier sur le vitrail qui s'est déroulé dans la matinée, au même endroit et avec le même guide. Le guide adopte principalement deux positions : face aux visiteurs et dos aux œuvres, ou de profil.

⁹ Dans le sens où la situation de communication est caractérisée par une asymétrie entre des participants qui ne maîtrisent pas de manière égale la langue qu'ils utilisent pour agir ensemble (Porquier 1984).

¹⁰ Contrairement à la situation exolingue, la communication endolingue s'effectue dans une langue commune aux interlocuteurs. Dans le cas qui nous occupe, entre interlocuteurs de langue maternelle française.

¹¹ RMN : Réunion des musées nationaux. Pour devenir guide des musées nationaux, il faut être titulaire d'un diplôme universitaire de niveau bac + 4 en Arts ou Histoire de l'art ou d'un 2^e cycle à l'école du Louvre. Il faut ensuite passer les sélections de la R.M.N.

¹² Dorénavant CL, E.F.1

2.1.1.1. *Les faits de langue*

*Aspects phoniques*¹³

L'intensité de la voix du guide est par moment faible, parfois même à la limite du chuchotement. Son débit de parole est relativement lent. En outre, on observe une tendance à articuler de façon marquée les différentes syllabes et à faire chuter un nombre limité de *e* caducs. Nous signalons à titre d'exemple la phrase suivante où deux *e* caducs seraient susceptibles de tomber en français de référence : « On va regarder la cheminée qui est ici ». Ces mécanismes peuvent, nous semble-t-il, trouver une explication dans l'attitude fortement didactique du guide et le type de public auquel il s'adresse.

Structure des énoncés

Les énoncés sont relativement courts et correspondent principalement à des phrases simples.¹⁴ Il nous semble en outre important de signaler que dans cette visite, le guide termine en général ses phrases. Nombre d'entre elles se caractérisent par la présence du pronom 'ça' (souvent avec reprise) et du présentatif 'c'est'. Nous reviendrons sur cet aspect de la syntaxe dans les lignes consacrées à la définition de termes.

Lexique

On observe un usage significatif de termes relevant du lexique spécifique du Moyen-Âge et en particulier de la chevalerie. Nous en citons quelques-uns à titre d'exemple : « pourpoint », « pavois », « harnais », « chausse collante », « haubert », etc. D'autres termes renvoient au domaine de l'architecture : « manteau » [de cheminée], « corbeau », « vitrail », etc.

2.1.1.2. *Les faits de discours*

La définition ou explication de terme

Différents moyens sont mis en œuvre pour expliquer des termes inconnus aux enfants ou des termes spécifiques de l'histoire de l'art. Nous les avons regroupés en trois catégories distinctes :

¹³ Quand nous faisons référence à des notions de phonétique acoustique telles que l'intensité ou le débit, les indications que nous donnons relèvent de la simple perception auditive et ne s'appuient pas sur des mesures effectuées à l'aide d'appareillage scientifique.

¹⁴ Nous entendons par phrases simples des constructions de type sujet – verbe – objet.

- De nombreux exemples de définition de terme passent par la structure 'ce qu'on' ou 'qu'on' plus verbe : « Ce qu'on appelle le harnais blanc », « Qu'on appelait le pourpoint ».

- Un autre procédé largement utilisé est la référence visuelle à des objets présents dans le musée. Sur le plan linguistique, elle est alors associée à l'usage du pronom 'ça' avec répétition, le premier 'ça' servant à indiquer, souvent par l'accompagnement d'un geste de pointage, l'élément de référence spatial indiqué par le guide. Un mécanisme qui trouve sa place dans la deixis indexicale.¹⁵

Pour expliquer le terme technique de « manteau de cheminée », le guide utilisera la phrase : « Vous voyez / ça ça s'appelle manteau de cheminée » ; ou encore en indiquant les vitrines dans lesquelles se trouvent les objets : « Ça / ça s'appelle un fauchoir / ça, c'est une couleuvrine ».

- L'explication passe en outre par la reformulation – un procédé qui s'appuie sur des structures syntaxiques diverses : relatives, détachements, etc. – ou par la synonymie avec dans certains cas une forme de gradation du plus général au plus spécifique. C'est ce que nous avons observé dans le cas de « gilet » pour « cote de maille » et de « cote de maille » pour « haubert ». Par ailleurs, le rôle de transmetteur de savoir est mis en évidence lors de ces reformulations où le guide précise que :

Ça se lit / on va dire / J. d'Amboise porte un écu palé d'or et de gueule
C'est juste qu'on utilise le vrai mot

Dans la reformulation, le guide a fréquemment recours à une structure en *X + c'est* :

Le pèlerinage / c'est un grand voyage chrétien
La crosse / c'est un bâton pour dire que J. d'Ambroise était abbé [...]

Le questionnement

Dans cette partie, nous prenons en compte les différentes formes de questionnement auxquelles le guide a recours. Il les utilise avant tout pour vérifier si les visiteurs parviennent à suivre ses explications. Ces interrogations portent sur la compréhension d'un terme, sur la connaissance de certaines notions ou encore sur des ques-

¹⁵ Barbéris, Manes Gallo 2007, 231.

tions d'ordre général (souvent liées à la mémoire des visiteurs). Sur le plan linguistique, elles se traduisent par des structures interrogatives en 'est-ce que' :

Est-ce que vous connaissez ce mot, armoiries ?

Par un rejet du morphème interrogatif en position finale :

Une forme qui rappelle quoi ?

Palé ça va vouloir dire quoi ?

Et par des interrogations par intonation :

Vous comprenez ça ?

La consigne

Il nous semble pouvoir identifier des consignes de deux ordres distincts. Les premières se rattachent au déroulement de la visite et sont étroitement liées à l'espace dans lequel elles se déroulent. Les secondes portent quant à elles sur le contenu cognitif de la visite. Certaines recoupent les deux fonctions. Les structures les plus fréquemment utilisées sont de trois types :

'On va'

Sur le plan linguistique, on observe un recours prépondérant aux structures en 'On va' qui semblent être privilégiées par rapport aux formes à l'impératif. Durant la première minute de la visite on a pu entendre :

On va entrer par ici,

On va y aller,

On va regarder ici

Outre les exemples cités plus haut nous avons également relevé :

On va s'asseoir ici

On continue [...]

'Vous + indicatif présent'

On constate également que la consigne passe par la séquence ‘vous + indicatif présent’. Une tournure caractéristique de la description de trajets :¹⁶

Vous pouvez peut-être enlever vos manteaux
Vous allez faire des pieds très très légers
Vous allez vous resserrer [...]

Mode impératif

La consigne par impératif est beaucoup moins utilisée que les deux types précédents :

Laissez-moi finir !

Elle apparaît parfois comme une reformulation de la séquence ‘vous + indicatif présent’ :

Voilà...vous vous rapprochez de moi / rapprochez-vous pour qu’on dégage la sortie

2.1.2. Visite 2¹⁷

Il s’agit du même guide que pour la visite 1. Il s’adresse cette fois à un groupe de 15 collégiens d’une classe de cinquième (12-13 ans), qui viennent du « coin », et plus précisément d’une école active bilingue. Le groupe comprend également 2 enseignants. La visite est de type thématique (*Le chevalier*) et a une durée d’1h00. Elle s’inscrit dans le programme scolaire des collégiens qui ont lu C. de Troyes (affirmation de l’enseignante de lettres). Le guide a manifesté des réticences à l’égard de ces derniers avant le début de la visite : « j’espère qu’ils vont bien se tenir », « on n’est pas convaincu ici ». La position du guide dans l’espace est globalement identique à celle que nous avons observée dans la première visite. Il en va de même pour les phénomènes linguistiques.

¹⁶ C’est ce que l’on peut lire dans Barbéris, Manes Gallo 2007, 43.

¹⁷ Dorénavant CL, E.F.2

2.1.2.1. *Les faits de langue*

Phonique

L'aspect phonique se caractérise ici aussi par un débit relativement lent et par une intensité de la voix plutôt faible. Le guide dira d'ailleurs : « je vais parler tout bas ». L'articulation est précise, on remarque un souci de « bien articuler » et la prononciation du *e* caduc est peut-être moins systématique que dans la première visite.

Structure des énoncés

On observe ici aussi une tendance dominante à préférer les phrases simples aux phrases complexes.

Lexique

Le lexique se caractérise par une abondance de termes ou d'expressions relevant des langues de spécialité (art, histoire, etc.) et plus précisément du monde de la chevalerie, qui est, nous le rappelons, le thème de la visite :

Adoubement, charge de cavalier, des chevaux de selle, la targe,¹⁸ le cimier, couleur gueule, fauchoir, pavois, etc.

2.1.2.2. *Les faits de discours*

La définition ou explication d'un terme

Nous avons observé les procédés déjà utilisés lors de la visite CL, E.F.1. ; pour cette raison, nous nous limiterons à citer quelques exemples :

Structure en 'ce qu'on'

On a ce qu'on appelle le cimier

Référence visuelle

Le fauchoir / vous voyez ici ?

La targe / vous la voyez / celle-ci devant, carrée ?

La targe / là c'est une targe de guerre / c'est-à-dire qu'elle est suffisante pour se protéger

¹⁸ Nous nous permettons de signaler qu'il s'agit d'un bouclier de petites dimensions.

Dans ce dernier exemple, outre la référence visuelle indiquée par « là » on remarque un réemploi du terme « targe » en référence au contexte historique.

Reformulation ou synonymie

Chevalier / un soldat / un homme d'arme

Les pavois sont plutôt des protections pour chevaliers / hein

Le questionnement

Comme nous avons déjà pu l'observer dans la première visite, le questionnement est, dans certains cas, une stratégie linguistique utilisée par le guide pour expliquer un terme ou vérifier la connaissance de notions historiques de la part des visiteurs :

Si on cherche une définition / un chevalier / comment est-ce qu'on va le définir ? / comment on va le définir ?

Voyez ce que je veux dire ? (utilisé à de nombreuses reprises)

Ça va être quoi ?

Comment est-ce qu'on définit le vainqueur ?

Vous connaissez le mot ?

Henri II Plantagenet / c'est qui ?

Oindre / vous savez ce que ça veut dire ?

Le pape / il vit où ?

D'autres questions ont pour but de vérifier le bon déroulement de la visite sur le plan du contenu :

Vous comprenez cette idée ?

Est-ce que vous avez des questions ?

Des questions ?

La consigne

Nous avons ici aussi observé les mêmes mécanismes linguistiques que dans la visite précédente :

'On va'

On va monter par ici

On va s'installer ici

On va continuer

On va passer par là

‘Vous + indicatif présent’

Non / non / vous laissez les sièges pour les adultes

Mode impératif

Asseyez-vous

Rapprochez-vous pour qu’on ne gêne pas

Rapprochez-vous parce que je vais parler tout bas

Pardon / mais allez-y / n’hésitez pas à passer

La consigne passe également par l’emploi d’une forme adverbiale :

Doucement les pieds

Nous avons en outre relevé l’usage d’un conditionnel quand le guide s’adresse à un visiteur adulte qui n’appartient pas à son groupe :

Il faudrait arrêter les flashes monsieur

Dans cette visite, le guide a plus fréquemment recours aux formes à l’impératif que dans la précédente. Les tournures sont plus directes et présentent globalement moins d’assouplisseurs du discours.

2.1.3. Visite 3¹⁹

Cette visite se déroule au Musée de Cluny et est réalisée par un autre guide de la R.M.N. Il s’agit dans ce cas d’une visite individuelle et thématique. Cela signifie que sans besoin de réserver, des personnes intéressées par le thème de la visite se présentent quelques minutes avant son début et rencontrent le guide. Ce dernier ne connaît donc jamais à l’avance ni le nombre, ni le profil des participants. Dans la situation qui nous occupe, le thème est *Les bestiaires merveilleux*. Le guide conférencier se trouve face à un pu-

¹⁹ Dorénavant CL, M.W.

blic adulte composé de cinq personnes aux profils divers. Certaines d'entre elles sont des habituées du musée et sont férues de Moyen-Âge. Dans le groupe, figurent également deux jeunes touristes de passage à Paris. Durant la visite, d'une durée de 105 minutes, le guide se place face au public, parfois dos à l'objet expliqué ou derrière celui-ci. Ce dernier se trouve alors entre le guide et le public ; cette situation se produit quand il est question d'objets de petites dimensions (un morceau de tissu, par exemple) placés dans une vitrine dont la hauteur ne dépasse pas le mètre.

2.1.3. 1. Les faits de langue

Aspects phoniques

L'intensité de la voix ne présente pas de caractéristiques particulières, elle n'est ni forte, ni faible, parfois juste un peu plus marquée lorsque le guide semble manifester de l'enthousiasme par rapport au sujet qu'il explique. En ce qui concerne le débit de paroles, il est certainement plus rapide que pour les visites 1 et 2. Par moment, le guide semble pressé par le temps qui risque de ne pas le laisser transmettre toutes les informations qu'il souhaite livrer à son public. Une observation que viennent confirmer les propos de ce dernier. Plus d'une fois il dira : « j'espère qu'on aura le temps », « si on a le temps ». Il nous semble par ailleurs que ce débit rapide pourrait être à l'origine de la chute de certains *e* caduc, comme dans les phrases suivantes :

J'vais essayer
Des fois j'suis embarquée
J'espère qu'on aura l'temps

Le procédé apparaît quand le guide ne fait pas référence au contenu de la visite et n'utilise pas la narration comme forme de discours, mais plutôt quand il commente des aspects liés à l'organisation.

Structure des énoncés

Contrairement à ce que nous avons relevé précédemment, les propos de ce guide ne sont pas dominés par des phrases simples et courtes. Une partie significative de la visite se déroule sur le mode de la narration. Dès les premières minutes, le guide raconte des

histoires aux visiteurs²⁰ et met en place tous les articulateurs logiques nécessaires à ce type de discours :

Alors / quand on parle / bien sûr / de l'animal du Moyen-Âge / on se réfère aussi à l'animal du quotidien / puisque l'animal est partout [...] / L'animal est avant tout sacré / Bon nombre d'animaux représentés tels l'aigle et aussi la licorne dont on va évoquer son nom [sic]²¹ est vu aussi comme un animal sacré au Moyen-Âge / Puis / avant tout l'animal est merveilleux

La structure des énoncés se caractérise également par la présence de répétitions que nous associons à la recherche d'effets de style :

Des tissus faits en laine / faits en soie
La crainte face aux monstres / face aux êtres merveilleux / face aux animaux merveilleux

La présence de quelques oxymores, dont nous donnons un exemple, confirme l'attention à l'aspect stylistique :

Nous avons de la belle laideur à regarder

Nous avons en outre remarqué certains écarts syntaxiques par rapport à la norme du français standard : « on découvra », probablement pour la forme du passé simple, ainsi que la relative non standard signalée en note. Nous y voyons une forme d'hypercorrection qui est probablement liée au désir de produire un discours soutenu.

Le lexique

Vu le thème spécifique de cette visite, il n'est pas surprenant de trouver un nombre significatif de termes propres au sujet évoqué et parmi lesquels figurent en abondance des noms d'animaux réels ou

²⁰ C'est d'ailleurs ce qu'affirme Gellereau (2005, 112).

²¹ Faut-il voir dans cette relative non standard, de type pléonastique (présence du pronom relatif + un élément résomptif), une forme d'hypercorrection qui s'expliquerait par le profond souci de produire un discours extrêmement soigné. Pour davantage de précisions sur les relatives pléonastiques, nous renvoyons à Damourette, Pichon (1911-1934, 227) qui proposent cet exemple de relative pléonastique : *Nous avons remarqué cet individu dont son aspect nous a paru fugitif*.

mythologiques : ‘licorne’, ‘griffon’, ‘chimère’, ‘harpie’, etc. D’autres termes propres au sujet de la visite, tels que ‘lampas’ renvoient aux matériaux ou techniques de l’époque.

2.1.3.2. Les faits de discours

Les définitions ou explications de termes sont dominées par les reformulations. Les procédés précédemment évoqués sont nettement moins utilisés que dans les autres visites. Nous en donnons toutefois quelques exemples.

Structure en ‘ce qu’on’, ‘qu’on’

Qu’on appelle un lampas

Référence visuelle

L’ange ici / il a ses ailes / ... qui permettent ici de créer un lien entre le ciel et la terre, le messager

La référence visuelle est marquée par le déictique spatial *ici*.

Reformulation ou emploi d’un synonyme

L’animal merveilleux qu’est le phœnix

Le physiologus / le naturaliste

Belou / c’est un oiseau qui monte dans le ciel le matin

Griffon / c’est un animal positif / c’est le gardien des trésors / le gardien de l’or

Un diptyque / c’est un support de dévotion

Lors de cette visite, nous avons également remarqué le recours à l’étymologie pour expliquer le sens d’un terme. C’est notamment ce qui se produit pour le mot ‘chimère’ :

La chimère provient du grec Χίμαιρα / Khímaira, la chèvre

Le questionnement

Les formes interrogatives ayant pour but de vérifier les connaissances des visiteurs sont peu utilisées. Nous avons en revanche

observé que le guide pose des questions visant plutôt au bon déroulement de la visite. Il a parfois recours à des formes interrogatives par inversion qui, d'ordinaire, sont peu présentes.

Connaissez-vous déjà un petit peu ce musée ?
Et vous madame / est-ce que vous connaissez le musée ?

Par ailleurs, le guide utilise aussi des formes interrogatives qui ne prévoient pas de possibilité de réponse de la part des visiteurs. En effet, le guide y répond personnellement :

Quels sont les lieux du merveilleux ? C'est la forêt et la mer.

La quantité limitée de formes interrogatives pourrait trouver une explication dans le fait que le type de discours dominant dans cette visite est la narration. Toutefois, le guide s'inquiète de la bonne compréhension des informations de la part des visiteurs grâce à l'utilisation d'un nombre considérable de : 'D'accord ?' et 'Hein ?'. Un mécanisme qui ne laisse que dans de rares cas l'occasion aux visiteurs de réagir verbalement.

La consigne

Dans cette visite, la consigne passe principalement par le mode impératif :

Voilà / venez avec moi !
Regardez bien !
Allez voir les accoudoirs en bois des stalles

Et par quelques formes en 'on va':

Alors / on va lever un petit peu la tête

Globalement, le nombre de consignes est relativement limité. Par ailleurs, le guide adresse parfois des conseils ou suggestions à ses visiteurs :

Le roman d'Alexandre / je vous incite à le lire
Je vous laisse regarder

2.2. *Les visites en espaces clos en situation exolingue*

2.2.1. *Visite 4*²²

L'espace clos dont il est question dans cette visite est l'église de *Santa Maria delle Grazie* à Milan et son réfectoire qui abrite *La Cène*, la célèbre fresque de Léonard de Vinci. Le guide²³ italo-phonique s'adresse à un public, essentiellement féminin de locuteurs francophones. Ces derniers semblent pour la plupart disposer de quelques connaissances en langue italienne. La visite a une durée globale d'environ deux heures.

2.2.1.1. *Les faits de langue*

Aspects phoniques

Il nous semble remarquer ici, une diminution de l'intensité de la voix au fur et à mesure que la visite évolue vers des espaces de plus en plus clos. Les participants retrouvent le guide à l'extérieur du monument, visitent l'église et après une période d'attente accèdent au réfectoire. Dans cette partie conclusive de la visite, le guide donne, par moments, l'impression de chuchoter.

Structure des énoncés

Le type de discours adopté par le guide est dominé par de longues périodes de narration. Nous retrouvons ainsi certaines caractéristiques observées dans la visite CL, M.W telles que l'emploi de connecteurs : 'puisque', 'pourtant', etc. Très souvent, le guide donne l'impression de reproduire à l'oral un texte écrit.

Lexique

Comme pour les autres visites, nous avons pu relever des termes appartenant à différents domaines de l'art, en particulier de la peinture et de l'architecture : 'aquarelle', 'fresque', 'chapiteau', etc.

²² Dorénavant MI, M.P.1

²³ En Italie, la formation des guides est réglementée au niveau local. Les réglementations sont actuellement en cours de modification. Toutefois, jusqu'à il y a peu les guides, titulaires d'un bac, obtenaient la licence de guide ou d'accompagnateur après avoir passé un examen portant sur de nombreuses matières. La plupart des guides sont cependant titulaires d'au moins une licence.

2.2.1.2. *Les faits de discours*

Définition ou explication de terme

Le procédé le plus largement utilisé dans cette visite pour expliquer, plus que définir, des termes ou des concepts est la reformulation. Elle s'appuie sur différentes structures : 'X, c'est', l'apposition ou le recours à un terme plus ou moins synonyme.

Fresque / peinture murale

Architecture organique / c'est-à-dire la relation entre extérieur et intérieur

A riccio / c'est celle sur laquelle le peintre peint

Décalés / c'est comme s'ils étaient dans une niche

La salle à manger / le réfectoire

Dans quelques cas le procédé passe par l'emploi de la langue maternelle, comme dans l'exemple qui suit, où le guide parle d'un plafond à caissons en employant le terme 'carrés', qu'il corrige immédiatement en utilisant le mot 'cassettoni', la traduction du français 'caissons'.

Le guide donne parfois l'impression d'avoir recours à ces reformulations par insécurité linguistique.

Le questionnement

Nous avons relevé très peu de questions concernant l'aspect thématique de la visite. Les questions qui sont adressées aux visiteurs portent presque exclusivement sur le côté pratique de celle-ci :

Vous vous êtes chauffées²⁴ ? / Un peu ?

Vous savez ? / On ne peut pas entrer quand on veut

Est-ce que quelqu'un l'avait vu avant ?

La consigne

Les consignes sont dominées par la structure en 'on va' :

On va sortir par là

On va passer à côté du cloître

²⁴ Il faut entendre le verbe au sens de *réchauffer*.

On va entrer

Parfois cette structure est construite avec le verbe ‘pouvoir’ accompagné d’un verbe de mouvement :

On peut donc sortir

On peut aller dedans / il fait plus chaud

2.2.2. Visite 5²⁵

Il s’agit du même guide que pour la visite 4 qui s’adresse à un public francophone très semblable à celui de cette même visite. Le parcours dure une soixantaine de minutes et se déroule dans la cathédrale de Milan, le *Duomo*. Un quart d’heure environ s’écoule avant que la visite à proprement parler débute.

2.2.2.1. *Les faits de langue*

Aspects phoniques

En ce qui concerne l’intensité de la voix, la visite présente deux moments distincts. La première partie, en extérieur où la voix du guide se caractérise par une intensité forte. Dans la deuxième, le guide signale : « Dans la cathédrale / je ne peux pas parler / enfin si je peux parler mais pas à haute voix ». La voix est encore plus basse quand le guide se trouve face à la tombe de Charles Borromée. Le passage de l’extérieur à l’intérieur correspond à une diminution significative de l’intensité de la voix du guide.

En ce qui concerne la structure des énoncés et le lexique, nous observons les mêmes phénomènes que dans la visite de la Cène (MI, S.N.1).

2.2.2.2. *Les faits de discours*

Définition ou explication de terme

Nous avons relevé essentiellement des reformulations, dominées surtout par des structures explicatives en ‘X + c’est + nom’

Le Pirellone [...] / c’est un gratte-ciel gris...

²⁵ Dorénavant MI, M.P.2

Il y a aussi une crypte / c'est une chapelle en bas

Le questionnement

Le questionnement porte sur les aspects pratiques de la visite, rarement sur le contenu thématique.

Ça va / vous avez bien voyagé ?

Vous êtes arrivés ce matin ?

Ça y est ? / ça y est ?

Il arrive en outre que le guide formule une interrogation en exprimant un doute :

Peut-être vous avez vu ça aussi

Bon / je sais pas si vous avez remarqué

La consigne

La consigne se construit surtout grâce à des formes verbales à l'indicatif présent.

'- On va'

Nous / aujourd'hui / on va faire la visite à pied

On y va dedans alors (à plusieurs reprises)

On va donc se balader au long des nefs latérales

Comme dans la visite précédente, nous avons également relevé quelques constructions en 'on peut + verbe de mouvement' :

On peut aller vers un point où on voit mieux

On peut continuer notre visite

On peut aller vers la sortie

'Vous + indicatif présent'

Vous essayez si ça marche ou pas

Si vous regardez en haut

Quelques consignes sont données par l'utilisation de la construction impersonnelle 'il faut' :

Surtout / il faut s'habituer [...]

Il faut laisser habituer les yeux à cette atmosphère si sombre

2.3. Les visites en espaces ouverts en situation exolingue

2.3.1. Visite 6²⁶

Le guide italoophone accompagne un groupe de touristes français qu'il a déjà rencontré les jours précédents lors d'une excursion dans les Dolomites. Il s'agit d'un groupe constitué de 47 personnes âgées dont certaines présentent des difficultés au plan de la motricité. La visite dure une matinée entière et passe par les principaux monuments artistiques de la ville de Trente.

2.3.1.1. Les faits de langue

Aspects phoniques

L'intensité de la voix du guide est forte ; par moment il doit élever la voix de manière marquée et arrive même à crier. C'est notamment le cas quand il indique aux touristes l'horaire et le lieu de leur rendez-vous. Quant au débit de parole, il nous semble relativement lent.

Structures des énoncés

Les énoncés sont plutôt courts et on observe un nombre important d'inachèvements. Ces derniers se produisent surtout quand le guide est en train de parler au groupe alors qu'il se déplace dans la ville.

Lexique

Le recours à un lexique de spécialité est relativement limité. Nous signalons quelques termes renvoyant à l'art et en particulier à l'architecture : *crénelé, chemin de ronde, nef, etc.*

²⁶ Dorénavant TN, L.D.1

2.3.1.2. Les faits de discours

Définition ou explication de terme

Ce fait de discours est pratiquement absent de la visite TN, L.D.1. Nous signalons toutefois l'exemple suivant faisant appel à la référence visuelle :

Ça / c'est la Porte Santa Margherita

Le questionnement

Les questions posées par le guide portent sur l'aspect pratique de la visite et s'appuient surtout sur des formes interrogatives par intonation :

Tout le monde a reçu la carte / le plan de la ville ?

Vous l'avez reçu / madame ?

Vous voyez ?

La consigne

La consigne est un fait de discours dominant dans la visite en question, elle se traduit par des structures variées et s'appuie surtout sur l'emploi de l'impératif présent.

'On va'

On va traverser

On va directement sur la place de la cathédrale

On se met là près de la fontaine

'Vous + indicatif présent'

Vous nous attendez

Vous faites un côté / je fais l'autre

Mode impératif

Prenez vos parapluies !

Suivez-moi / s'il vous plaît !

J'ai dit / « Restez assises ! »

Faites attention à vos sacs / aussi à la cathédrale...!

Regardez ici les deux couleurs !
Venez ici / s'il vous plaît !
Restez sur les trottoirs / s'il vous plaît !
Madame / venez ici !
Attendez / s'il vous plaît !

Cette dernière tournure est prononcée à de nombreuses reprises et prévoit, dans certains cas la répétition de la forme verbale à l'impératif :

Attendez / attendez / s'il vous plaît

Dans quelques cas, la consigne sous-entend la forme verbale et repose sur un indicateur spatial :

Alors ici à droite²⁷

2.3.2. Visite 7²⁸

2.3.2.1. Les faits de langue

Aspects phoniques

L'intensité de la voix du guide est très forte. Sur la place de la cathédrale, on a même l'impression que le guide fait un effort pour se faire entendre. Le débit est plus rapide qu'en TN, L.D.1.

Structure des énoncés

Les énoncés reposent principalement sur des phrases simples du type : sujet - verbe - objet.

Lexique

L'emploi de termes se rattachant à l'histoire de l'art est plus fréquent que dans la visite précédente. Nous n'en citons ici que quelques-uns : 'arc aveugle', 'galerie aux colonnes doubles', 'maître maçon', 'baldaquin', 'porche', 'absides', 'bosselage'.

²⁷ Dans cet exemple le verbe 'regarder' est sous-entendu.

²⁸ Dorénavant TN, A.F.1

2.3.2.2. *Les faits de discours*

Nous avons relevé très peu de définitions à proprement parler. Nous en signalons quelques-unes par références visuelles :

Ça / c'est un bosselage moderne
Le petit château là / le châtelet

Le questionnement

Nous n'avons remarqué que de rares questions, et toutes sont liées à l'organisation de la visite :

Tout le monde est-là ?
Est-ce que tout le monde suit ?

La consigne

Tout comme dans la visite TN, L.D.1. et parmi les trois faits de discours analysés, la consigne est celui qui est le plus largement utilisé. Nous n'avons observé que peu de structures en 'on va' :

On va sortir par là

À ces structures, le guide semble préférer des constructions faisant appel au pronom 'nous' ('nous allons' ou autre verbe de mouvement parfois précédé de 'pouvoir').

Nous allons à la cathédrale
Nous pouvons quitter l'église
Nous empruntons la route ici
Nous prenons la rue qui mène au château
Nous pouvons nous arrêter ici
Nous y allons en passant par là
Nous allons dans le jardin
Nous montons, nous allons jusqu'à la loge

Le mode impératif est également très utilisé :

Attendez / attendez !
Faites attention à la marche là-bas !

Regardez le contraste des couleurs !
Suivez-moi / s'il vous plaît !
Arrêtez-vous / s'il vous plaît !
Regardez le bosselage à pointes de diamant !
Avancez / avancez / s'il vous plaît !
Regardez au milieu / vous pouvez reconnaître des témoignages !
À droite / regardez !

Par ailleurs, nous avons relevé quelques constructions avec la forme impersonnelle 'il faut' :

Il faut attendre
Il faut faire le tour là

3. Corrélation entre la langue et l'espace

Dans cette troisième partie, nous mettrons en corrélation les paramètres linguistiques et les caractéristiques spatiales observées dans les différentes visites guidées afin de tenter de définir, pour les faits de langue ou de discours qui s'y prêtent, des tendances dominantes en ce qui concerne l'influence de l'espace sur les mécanismes linguistiques mis en œuvre par les guides. Pour ce faire, nous reprendrons de manière transversale, les phénomènes analysés dans la deuxième partie de cette étude.

3.1. Les faits de langue

3.1.1. Le phonique

S'il est bien un domaine où l'espace joue un rôle sur la manière de s'exprimer des guides, c'est certainement celui de l'intensité vocale. Nous avons en effet observé que les espaces ouverts obligent souvent le guide à élever la voix, alors que les espaces clos produisent l'effet inverse. Dans le cas des deux premières visites (CL, E.F.1 et CL, E.F.2), le guide adopte parfois une intensité vocale proche du chuchotement. Cette attitude a également été relevée à certains moments de la visite à la Cène (MI, M.P.1) ainsi que dans la visite du Duomo, et en particulier lors de la description de la tombe de Charles Borromée. Aussi n'est-il pas rare que des guides (CL, E.F.1, CL, E.F.2 et MI, M.P.2) avertissent les visiteurs qu'ils vont parler doucement ou qu'ils ne pourront pas

parler à voix haute. D'autre part, la solennité des bâtiments semble être un critère ultérieur qui renforce la tendance à l'abaissement de la voix. Quand nous parlons de 'solennité', nous nous référons certes aux monuments religieux tels le Duomo de Milan ou la Basilique St Sernin à Toulouse,²⁹ mais nous considérons également que des bâtiments historiques appartenant au patrimoine culturel d'une ville ou d'un pays peuvent être à l'origine d'une attitude semblable de la part des guides. En outre, il nous semble également pouvoir affirmer que plus l'espace est confiné, plus la distance entre le guide et les visiteurs est réduite, plus l'intensité vocale diminue. Nous pourrions alors hiérarchiser l'intensité vocale de la plus élevée vers la plus basse en tenant compte des trois paramètres spatiaux suivants : 1) espace clos *vs* espace ouvert, 2) caractère solennel du bâtiment *vs* caractère non solennel, 3) proximité *vs* distance guide/groupe :

1. Espace ouvert et distance importante entre le guide et le groupe (exemple : description de la place de Trento en TN, A.F. 1) ;
2. Espace ouvert et distance relativement faible entre le guide et le groupe (exemple : TN, L.D.1, devant la façade de S. Maria Maggiore alors que tous les visiteurs sont réunis et proches du guide) ;
3. Espace fermé, bâtiment non solennel, distance³⁰ entre le guide et le groupe (exemple : visite de l'exposition K. Haring au Musée des Beaux-arts de Mons³¹ lors des déplacements d'une salle à l'autre) ;
4. Espace fermé, bâtiment non solennel, proximité entre le guide et son groupe (exemple : visite de l'exposition K. Haring au Musée des Beaux-arts de Mons, lors de la description d'un tableau) ;

²⁹ Nous n'avons pas tenu compte de la visite de St Sernin dans notre analyse, car nous ne disposons pas de l'enregistrement audio. Toutefois, notre participation à cette dernière, dans un groupe de 5 personnes, confirme que l'édifice religieux, même s'il est un lieu habituel de visite de la part de touristes, induit une modification de l'intensité vocale du guide.

³⁰ Il est évident que dans des espaces clos la distance entre le groupe et le guide est toujours plus réduite que dans les espaces ouverts. Cela n'exclut pas pour autant qu'il y ait, même en espace clos, des situations où le groupe sera plus éloigné du guide que dans d'autres.

³¹ Cette visite n'a pas été prise en compte dans l'analyse, mais l'enregistrement fait partie du corpus global.

5. Espace fermé, bâtiment solennel, distance entre le guide et son groupe (exemple : TN, A.F.1 visite de du château *Buonconsiglio* à Trente),
6. Espace fermé, bâtiment solennel, proximité entre le guide et son groupe (exemple : CL, E.F. 2 description de la vitrine contenant les targes).

En ce qui concerne le débit de paroles, – à l’exception de la visite CL, M.W. où le guide est pressé par le temps et TN, A.F.1 –, il est en général relativement lent et ne présente pas de signe distinctif. Toutefois, nous avons pu observer, que dans des espaces ouverts prévoyant des déplacements significatifs entre deux lieux de visite, le fait de devoir répéter à plusieurs reprises la même information, en raison de la dilatation du groupe (notamment dans TN,A.F.1) pouvait être à l’origine d’une accélération du débit. Cette dernière semble parfois traduire un léger agacement de la part du guide. Même si nous n’en avons pas tenu compte dans le classement de l’intensité vocale, la distinction entre les moments d’arrêt et de déplacement influence certainement les paramètres phoniques d’ordre suprasegmentaux.

La structure des énoncés

En ce qui concerne la structure des énoncés, la langue du guide privilégie les phrases simples aux phrases complexes. Nous n’avons pas observé de véritable relation entre l’espace et la typologie des énoncés. Ces caractéristiques pourraient davantage être rattachées aux différents types d’énonciation présents dans la visite guidée. Nous nous référons à l’alternance entre les moments de pure narration et les formes de discours relevant de l’organisation pratique de la visite. Ainsi les visites CL, M.W. et MI, S.N.1 et MI, S.N.2 où apparaissent des périodes de narration comportent-elles davantage d’énoncés longs et sont-elles plus riches en connecteurs ou autres articulateurs du discours. Par ailleurs, la narration correspond en général à la description d’une œuvre d’art et prévoit, dans la plupart des cas, la proximité de l’objet décrit. Nous ne disposons pas de suffisamment d’éléments pour affirmer que le rapprochement dans l’espace favorise les constructions syntaxiques plus complexes, nous nous limitons donc, à ce stade de nos recherches à en formuler l’hypothèse.

3.1.2. *Le lexique*

L'espace clos et le rapprochement des œuvres décrites favorisent le recours à une terminologie relevant de la langue de spécialité, ou pour le moins du domaine de l'art et de l'histoire. Cette tendance est particulièrement marquée dans les visites au Musée de Cluny. Le lexique de spécialité est également présent dans les autres visites, mais sous une forme moins 'condensée'. En effet, se trouver dans des espaces clos à forte concentration d'objets d'art induit un recours plus massif à une terminologie spécifique. En revanche, la ville contient de nombreux éléments de distraction qui impliquent une diminution de la concentration en lexique de spécialité dans les propos des guides. Une fréquence d'utilisation élevée de termes artistiques ou historiques peut donc être considérée comme davantage liée aux espaces clos et ceci indépendamment du type de situation linguistique, puisque nous avons relevé le phénomène tant en situation endolingue qu'exolingue.

3.2. *Les faits de discours*

3.2.1. *Définition et explication*

L'explication ou la définition de terme relevant des domaines artistique et historique est certainement une caractéristique de la langue du guide. Plus encore quand celui-ci se fonde pleinement dans son rôle de 'passeur' de savoirs. Une attitude qui, de prime abord, peut être associée à des paramètres sociaux et en particulier au rapport qui s'instaure entre le guide et le groupe de visiteurs. De fait, dans certaines visites, le guide revendique une position 'haute'. Il serait alors intéressant de prendre en compte des paramètres tels que l'âge, le lieu d'origine, le niveau d'instruction des participants, etc. ; mais ce serait là l'objet d'une autre étude. S'il est fort probable que ces critères sociaux interviennent dans la place qu'occupe la définition ou l'explication de terme dans le discours des guides, il nous semble que l'espace a lui aussi 'son mot à dire'. Nous considérons en effet que la définition ou l'explication sont étroitement liées à la présence d'un lexique de spécialité voire de 'spécialiste'. Le guide est l'expert, celui qui connaît et qui est reconnu, par le biais du contrat implicite qui s'est établi entre lui et le groupe comme celui qui est à même d'expliquer. Or, nous venons d'envisager que le recours à un lexique de spécialité était une caractéristique des espaces clos, de

la proximité qui existe entre le guide et le groupe, mais aussi de la proximité entre ces personnes et les œuvres d'art. Une situation qui se matérialise essentiellement dans les espaces clos à forte concentration de références artistiques et culturelles. Il nous semble donc qu'au-delà des paramètres sociaux évoqués précédemment, ce fait de discours peut être considéré comme une caractéristique de ce type d'espace. Les visites CL, E.F. 1 et CL, E.F. 2 confirment d'ailleurs une telle orientation. On pourrait certes objecter que dans ces deux visites le guide s'adresse à des écoliers et à des collégiens et que sa position haute est particulièrement marquée. Cependant, nous avons observé que le procédé était également bien présent dans la troisième visite au musée de Cluny (CL, M.W.) où le guide opère pour un groupe d'adultes, dont certains sont des habitués du lieu et même des spécialistes du Moyen-Âge. La référence visuelle est très utilisée dans les trois cas, alors qu'elle est quasiment absente dans les quatre autres visites analysées. Ce qui renforce l'idée selon laquelle la proximité joue bien un rôle dans le recours à la définition ou à l'explication de terme. Dans les visites MI, M.P.1 et MI, M.P.2 l'emploi de ce fait de discours passe plutôt par la reformulation avec des structures en 'X c'est' ou par la simple apposition d'un terme sémantiquement proche. Quant aux deux visites en espace ouvert, la définition ou l'explication de terme n'y sont que très rarement présentes. Ces indications sembleraient donc confirmer que, même si le choix des structures syntaxiques varie, l'espace clos favorise le recours à ce fait de discours.

3.2.2. Le questionnement

Des tournures interrogatives, sous différentes formes, ont été relevées dans toutes les visites guidées. Elles correspondent globalement à deux visées pragmatiques distinctes : 1) vérifier la connaissance ou la compréhension de notions historico-culturelles liées aux savoirs transmis dans la visite ; 2) vérifier le bon déroulement et les aspects pratiques de celle-ci. Les premières sont très présentes dans les visites CL, E.F.1 et CL. E.F.2. Dans la visite CL, M.W. quelques interrogations de ce type ont été observées, mais elles laissent rarement l'occasion aux visiteurs de répondre. La partie initiale de cette visite est marquée par des questions visant à comprendre si les participants connaissent déjà le musée. Les questionnements d'ordre pratique dominent en revanche les

quatre autres visites, tant en espace clos qu'en espace ouvert. Nous n'y avons pratiquement pas observé de vérification portant sur la compréhension ou la connaissance des notions expliquées. Il nous paraît donc assez difficile d'identifier une influence de l'espace dans le type de questionnement adopté par les guides. En ce qui concerne les tournures choisies, l'interrogation par intonation est largement représentée, ainsi que la forme en 'est-ce que'. L'interrogation par inversion n'apparaît quant à elle que de manière sporadique. Ces distinctions de formes ne nous permettent pas non plus d'identifier une quelconque corrélation entre les caractéristiques spatiales et les phénomènes linguistiques.

3.2.3. *La consigne*

La majorité des consignes concerne le déroulement de la visite et en particulier les mouvements dans l'espace visité (« rapprochez-vous de moi », « on va lever un petit peu la tête », etc.). De manière beaucoup plus occasionnelle, les consignes s'inscrivent dans la transmission du savoir (« laissez-moi finir »). Les structures en 'on va' - 'on peut' (à l'exception de TN, A.F. 1),³² ainsi que l'impératif présent figurent parmi les formes les plus utilisées. Si la consigne est présente sous différentes formes dans toutes les visites, sa fréquence d'utilisation en fait un trait caractéristique des visites en espace ouvert. Nous nous référons aux visites TN, L.D.1 et TN, A.F.1 où le procédé est très largement utilisé et s'appuie principalement sur l'emploi de l'impératif présent. Nous nous demandons alors si l'espace ouvert n'impose pas un recours plus régulier à la consigne. Il nous semble en effet que dans ce type d'espace où l'imprévu peut surgir à tout moment – à la différence d'un espace clos où le guide maîtrise de manière presque constante la situation –, la consigne devient une modalité de gestion nécessaire au bon déroulement de la visite. Elle fonctionne comme un garde-fou contre les situations ou les éléments extérieurs qui pourraient venir en déranger la bonne organisation.

³² Dans cette visite, le guide semble préférer au pronom indéfini 'on', le pronom personnel 'nous' dans des structures identiques (on va → nous allons, on peut y aller → nous pouvons y aller). Compte tenu d'une tendance, tout aussi fréquente que discutable, d'associer 'on' à un registre familier, nous rattachons ce choix linguistique à une forme d'hypercorrection. Pour plus de détails sur l'emploi du 'on', nous renvoyons entre autres à : Favart 2010, 179-196.

Nous avons pu observer à travers les exemples proposés précédemment que bon nombre de consignes visent à orienter le déplacement du groupe dans l'espace et permettent de circonscrire ces déplacements aux lieux qui présentent des intérêts pour la visite. Les consignes sont en quelque sorte un moyen pour le guide de 'piloter' son groupe. Nous le savons, la ville n'est pas constituée uniquement de monuments historiques ; de nombreuses distractions peuvent détourner le visiteur du 'droit chemin'. Nous nous référons notamment à la tentation suscitée chez certains visiteurs (ou plutôt visiteuses) par les vitrines des magasins. Nous avons pu observer ces situations notamment en TN, A.F.1 où le guide, après avoir signalé que l'après-midi serait consacré au lèche-vitrine, oblige les visiteurs distraits à le suivre par un ferme : « suivez-moi s'il vous plaît / vous aurez l'après-midi... ». D'autres types de consignes ont une fonction de prévention. C'est ce qui se produit quand l'espace constitue une forme de danger. Nous rappelons à ce propos l'exemple : « faites attention à la marche là-bas ! ». ³³ C'est également le cas quand, connaissant les risques des routes italiennes, le guide interdit aux visiteurs de traverser la voie publique alors que le feu passe au rouge : « attendez, attendez, c'est rouge ...il faut attendre ! ». ³⁴ D'autre part, nous avons également remarqué que dans les deux visites qui se déroulent en espaces ouverts, l'impératif est une forme dominante dans la consigne. Le recours à cette tournure plus directe sur le plan pragmatique, nous porterait à penser que le mode impératif se prête bien à des situations de risque, où le guide se voit contraint de réagir promptement. Nous nous limitons à en formuler l'hypothèse, car seule une étude spécifique du phénomène en relation aux situations précises durant lesquelles il est utilisé, nous permettrait d'en avoir la certitude.

3.3. Tableau récapitulatif

Nous proposons ci-après un tableau récapitulatif des phénomènes observés. L'indication de la présence du phénomène par un X signale que ce dernier a été observé, mais ne signifie pas qu'il est caractéristique de la visite en question. Quand nous avons pu observer des tendances dans l'emploi d'un phénomène nous en signalons l'intensité par 'faible' ou 'fort'. Nous indiquons d'autres

³³ Exemple cité en TN, A.F.1

³⁴ Tiré de la visite TN, A.F.1

commentaires quand ceux-ci nous semblent apporter un éclairage sur la vision d'ensemble du phénomène.

	Espace clos type 1			Espace clos type 2		Espace ouvert	
	Visite 1	Visite 2	Visite 3	Visite 4	Visite 5	Visite 6	Visite 7
Langue							
1. Phonique	Intensité faible	Intensité faible	Débit rapide	Intensité faible	Intensité faible	Intensité fort	Intensité fort - Débit rapide
2. Structure énoncés	Courts	Courts	Narratif	Narratif	Narratif	Courts	Courts
3. Lexique de Spécialité	X	X	X	X	X	Faible	X
Discours							
1. Définition/ Explication	X	X	X	X	X	Faible	Faible
2. Questionnement	Sur le contenu	Sur le contenu	Faible	Aspect pratique	Aspect pratique	Aspect pratique	Aspect pratique
3. Consigne	X	X	X	X	X	Fort impératif	Fort impératif

4. Conclusion

Arrivée à la conclusion de cette étude, le moment serait donc venu de dire si l'espace induit réellement des mécanismes linguistiques. Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de proposer des vérités inébranlables. Ainsi, notre propos sera-t-il prudent, car nous nous limiterons à proposer des tendances dominantes dans la corrélation entre mécanismes linguistiques et espaces de visite. Après avoir analysé sept visites de manière détaillée et après avoir écouté les autres visites qui constituent le corpus global, il nous semble pouvoir affirmer que s'il n'est pas possible d'envisager pour tous les phénomènes linguistiques analysés un lien immédiat entre les paramètres spatiaux et la mise en place de mécanismes linguistiques ou discursifs, le rôle de l'espace nous paraît déterminant pour certains d'entre eux. Nous pensons en particulier à trois phénomènes : 1) l'intensité de la

voix ; 2) le recours à un lexique de spécialité, et à l'explication ou à la définition de terme (que nous considérons comme un phénomène unique vu le rapport étroit entre ce fait de langue et ce fait de discours) ; 3) la consigne. En ce qui concerne l'intensité vocale, nous avons observé qu'elle était influencée par la nature de l'espace et qu'elle était d'autant plus élevée que l'espace était plus ouvert et inversement. De plus, l'abaissement de l'intensité vocale est également lié au caractère solennel des bâtiments où se déroulent les visites. Nous avons par ailleurs remarqué que la définition ou l'explication de terme était en revanche une caractéristique de la langue des guides en espace clos et plus encore quand ces espaces présentent une forte concentration en références culturelles. Enfin, la consigne est un trait dominant des espaces ouverts qui d'une part permet au guide de maintenir le contrôle de la situation de visite, de l'autre lui permet de réagir lorsque des imprévus se produisent. Le rôle de la composante spatiale dans la mise en place de mécanismes linguistiques est, nous semble-t-il, conforté par le fait que ces tendances dominantes trouvent leur place indistinctement en situations endolingues et exolingues. Nous avons donc bien affaire à des structures caractéristiques, certes d'un genre discursif, mais qui se révèlent aussi propres à des espaces spécifiques.

Au-delà de la simple corrélation entre espace et phénomènes linguistiques, nous nous demandons si l'activation de certains phénomènes ne contribuerait pas également à définir la relation du guide à l'espace. Nous serions tentée d'affirmer qu'il existe un double rapport entre la langue et l'espace, et que celui-ci contribue à déterminer la position du guide. D'une part, et probablement dans la plupart des cas, le guide est maître de l'espace et le domine à travers la langue et les mécanismes linguistiques qu'il met en place. Le long travail de préparation et d'écriture qui précède les visites permet en effet aux guides de maîtriser à travers la langue, les espaces de visite, ainsi que les déplacements qui en font partie. De l'autre, nous avons remarqué que dans certains cas, plus rares, l'espace s'impose au guide et l'imprévisible l'emporte sur le construit. La langue du guide n'est plus alors le fruit de l'oralisation d'un texte écrit, mais le résultat d'une réaction à des situations spatiales non programmées. Certaines consignes et l'intensité vocale en sont, nous semble-t-il, des signes révélateurs. Toutefois, seul l'élargissement de cette étude à d'autres phénomènes linguistiques ainsi qu'à d'autres visites guidées, nous permettra de

confirmer de manière plus approfondie que l'espace a bien son mot à dire dans la langue des guides.

Bibliographie

Adam 1999

J.-M. Adam, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Nathan, Paris 1999.

Bakhtine 1984

M. Bakhtine, *Les genres de discours*, dans *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris 1984 [1^{ère} édition 1952], pp. 265-308.

Barbérís, Manes Gallo 2007

J.-M. Barbérís, M.-C. Manes Gallo (dir.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007.

Damourette, Pichon 1911-1934

J. Damourette, É Pichon, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, d'Artey, Paris (1911-1934), tome IV.

Favart 2010

F. Favart, *Quels savoirs en matière de variations langagières susceptibles d'optimiser un enseignement du Fle*, « Pratiques », 145-146 (2010), pp. 179-196.

Gellereau 2005

M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée, communication et médiation*, L'Harmattan, Paris 2005.

Mangiante 2004

J.-M. Mangiante, *Le français du tourisme, guides de voyage et élaboration d'un imaginaire attractif*, dans « Le français dans le monde », numéro spécial : Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers, (2004), pp. 85-95.

Merleau-Ponty 1945

M. Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, Éditions Gallimard, Paris 1945.

Mondada 2000

L. Mondada, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, Paris, 2000.

Petitjean 2008

A. Petitjean, *Corpus et genres quelles interactions*, dans O. Bertrand, S. Prévost, M. Charolles, J. François, C. Schnedecker (éds.), *Discours, diachronie, stylistique du français*, Peter Lang, Collection « Sciences pour la communication », Berne 2008, pp. 417-433.

Porquier 1984

R. Porquier, *Communication exolingue et apprentissage des langues*, dans B. Py (dir.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Saint-Denis, PUV- Encrages et Neuchâtel-CLA 1984, pp. 17-47.

LORENZA MONDADA

DESCRIPTIONS EN MOUVEMENT : L'ORGANISATION
SYSTÉMATIQUE DU DÉPLACEMENT DANS LA VISITE GUIDÉE

1. Introduction

Les visites guidées sont des activités sociales récurrentes, non seulement dans des contextes touristiques mais aussi dans des contextes professionnels et institutionnels (visites d'appartements, de sites en construction, de nouveaux bureaux...), au cours desquelles un lieu est parcouru par un groupe de personnes, généralement accompagnées et précédées par un guide. Bien que fréquentes, ces situations n'ont fait jusqu'ici que peu l'objet d'analyses interactionnelles multimodales.¹ On peut se demander pourquoi : une raison fondamentale est sans doute que les interactions en situation de mobilité sont encore peu explorées, suscitant énormément de problèmes méthodologiques par rapport à des situations statiques, privilégiées par la littérature.²

Dans le cadre d'une approche de la mobilité en interaction en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle,³ nous nous intéressons à la visite guidée comme un type d'activité qui permet de réfléchir à des problématiques novatrices pour l'analyse de l'interaction sociale. En effet, les visites guidées sont un champ empirique fécond pour l'analyse multimodale, faisant intervenir un ensemble complexe de ressources corporelles. Cela permet d'envisager de revisiter un certain nombre de problématiques classiques en linguistique, telles que la référence, la deixis,

¹Mais voir : Birkner, Stukenbrock 2010 ; Broth, Lündström in press ; Broth, Mondada (frth) ; De Stefani 2010 ; Mondada 2005a, 2011a, in press a ; Pitsch 2012.

² Voir : Haddington, Mondada, Nevile in press.

³ Haddington, Mondada, Nevile in press.

l'introduction de nouveaux référents, la focalisation, etc., mais aussi de développer des thèmes plus généraux, tels que l'attention conjointe et l'attention mutuelle, les instructions concernant l'action et la vision, la conversation en situation de mobilité, la constitution de l'espace interactionnel, etc. En guise d'introduction, nous allons expliciter certaines de ces problématiques, avant de proposer une série d'analyses d'un phénomène structurant des visites guidées, l'approche d'un nouvel objet et le départ de celui-ci.

1.1. Une approche multimodale

L'analyse des visites guidées impose une approche globale de la multimodalité de l'interaction. La multimodalité est entendue ici comme couvrant la diversité des ressources à la fois audibles et visibles, langagières et corporelles, mobilisées par les participants : grammaire, lexique et prosodie, mais aussi gestes, regards, mouvements de la tête, expressions faciales, postures corporelles, mouvements du corps.

L'approche de la multimodalité par l'analyse conversationnelle et l'ethnométhodologie n'est pas récente : dans ce domaine, elle a été inaugurée par les travaux de Goodwin⁴ et de Heath⁵ et très vite a fait l'objet d'un article de Schegloff,⁶ ainsi que de Sacks et Schegloff.⁷ Dès la fin des années 70, ils expriment un intérêt pour l'étude de la manière dont les humains coordonnent leurs interactions grâce à la mobilisation d'un ensemble de ressources permettant la production publiquement intelligible d'actions aussi bien que leur interprétation située, incarnée dans des actions en réponse de la part des co-participants. Même si les analyses fondatrices de la 'machinerie des tours de parole' font surtout référence à la syntaxe et à la grammaire comme ressources permettant le formattage des tours en unités reconnaissables,⁸ très tôt Goodwin et Heath montrent l'importance des ressources visuelles – surtout les gestes et les regards – dans l'accomplissement du début du tour et comme condition de l'émergence et de la progressivité du tour. Goodwin⁹

⁴ Goodwin 1979, 1981.

⁵ Heath 1986, 1989.

⁶ Schegloff 1984.

⁷ Sacks, Schegloff 2002 [1975].

⁸ Sacks, Schegloff, Jefferson 1974

⁹ Goodwin 1981.

montre ainsi qu'en absence du regard de l'interlocuteur, le locuteur ralentit voire suspend son tour, produit des 're-starts', avant de continuer lorsque l'attention de l'interlocuteur est manifestée par un regard mutuel ; Heath¹⁰ montre que le patient formate soigneusement le tour où il expose sa douleur, en monitorant les actions du médecin aux prises avec ses dossiers, et en exploitant des moments de disponibilité pour ré-établir un cadre de participation commun.

Depuis, de nombreux travaux ont exploré différentes modalités intervenant dans le formatage des tours et des séquences. Ainsi par exemple Schegloff¹¹ montre que les gestes sont produits surtout par les locuteurs et accompagnent pas à pas l'émergence du tour ; Goodwin¹² montre comment des incréments du tour répondent à un manque d'attention visuelle et de participation et manifestent la recherche d'un interlocuteur ; Mondada¹³ étudie la manière dont les gestes de pointage exhibent de façon précoce la prise de tour imminente du locuteur suivant ; Stivers¹⁴ montre que la distribution des hâchements de tête est précisément liée aux manifestations affiliatives durant des récits ; Goodwin et Goodwin¹⁵ ainsi que Peräkylä et Ruusuvuori¹⁶ montrent que les expressions faciales participent pleinement de la construction du tour dans des séquences évaluatives. D'autres analyses ne se limitent pas à montrer le comportement systématique d'une modalité mais insistent sur l'enchevêtrement cohérent de plusieurs modalités ensemble : par exemple, Heath¹⁷ prend en considération le regard, les postures du corps et les manipulations d'objets ; Streeck¹⁸ discute de l'articulation entre geste et regard ; Mondada et Schmitt,¹⁹ et Hausendorf, Mondada et Schmitt²⁰ montrent l'importance de la coordination d'un ensemble riche et complexe de ressources multimodales, allant des gestes aux positions du corps et à la distribution des corps dans l'espace.

¹⁰ Heath 1989.

¹¹ Schegloff 1984.

¹² Goodwin 1979.

¹³ Mondada 2007a.

¹⁴ Stivers 2008.

¹⁵ Goodwin, Goodwin 1987.

¹⁶ Peräkylä, Ruusuvuori 2006.

¹⁷ Heath 1989.

¹⁸ Streeck 1993.

¹⁹ Mondada, Schmitt 2010.

²⁰ Hausendorf, Mondada, Schmitt 2012.

Émerge ainsi un intérêt pour des *Gestalts* multimodales globales, qui invite à intégrer le corps en entier dans les analyses, tel qu'il se coordonne et s'ajuste à d'autres corps dans l'environnement spatial et matériel.²¹ Récemment, la prise en considération de la mobilité en interaction, dans des activités comprenant la marche, mais aussi la conduite automobile, a montré les enjeux que cela entraîne à la fois pour penser le corps en action mais aussi ses repères dans un environnement dynamique.²² Ce qui émerge donc de ces travaux est la nécessité d'aller au-delà de l'étude des modalités singulières et leur coordination avec la parole, pour considérer plus largement l'organisation incorporée et ancrée spatialement des activités.²³ Tel est aussi le défi que posent les visites guidées.

1.2. Revisiter des thèmes classiques de la linguistique de la référence

L'approche des visites guidées qui prend en compte sérieusement la multimodalité dans sa complexité permet de revisiter une série de questions classiques en linguistique, concernant notamment la gestion de la référence (à la fois la deixis et ce qui a été appelé la structure informationnelle du discours). En effet, la visite guidée constitue une activité qui est centralement consacrée à l'introduction progressive d'une série d'objets de discours qui sont souvent des référents co-présents, visibles dans l'environnement, sur lesquels pointer et attirer l'attention.

Si les travaux sur la deixis en linguistique ont largement accepté l'idée que la deixis était un phénomène 'dépendant du contexte', la manière dont fonctionne cette 'dépendance' reste à approfondir. Pour ne citer qu'un exemple, le travail de Hanks, se distanciant des versions plus traditionnelles de la description du phénomène qui traitent le contexte comme pré-existant et immuable, considèrent que « verbal deixis is a central aspect of the social matrix of orientation and perception through which speakers 'produce' context ».²⁴ Cette réflexivité entre les expressions déictiques et l'environnement, auquel elles s'ajustent mais aussi qu'elles reconfigurent (en étant à la fois 'context-shaped' et 'context-re-

²¹ Goodwin 2000.

²² Haddington, Mondada, Nevile in press.

²³ Streeck, Goodwin, LeBaron 2011.

²⁴ Hanks 1992, 70. Cf. aussi : Hausendorf 1995 ; Pekarek 1998.

newing')²⁵ est empiriquement démontrée par les analyses multimodales de la deixis. Son fonctionnement est assuré non seulement par la gestualité mais aussi par une reconfiguration active du contexte spatial et matériel grâce à des postures corporelles, des déplacements d'objets et des ré-arrangements des corps des participants.²⁶ Par conséquent, ces travaux permettent d'avancer que la description des formes déictiques doit intégrer pleinement la description du fonctionnement systématique de 'Gestalts multimodales complexes en interaction'.²⁷

De manière analogue, les travaux sur la construction de la référence, souvent formulés en termes de structure informationnelle²⁸ ont discuté du statut topical ou focal des entités d'abord introduites, puis stabilisées et maintenues, enfin clôturées dans le discours. Les caractéristiques de ces entités, en tant que centre de l'attention, objet saillant/en arrière plan, doté de différents degrés d'activation, plus ou moins accessible, ancien/nouveau, etc. ont été amplement discutées par rapport à leur marquage linguistique plus ou moins prononcé d'une part, par rapport à leur activation cognitive d'autre part.²⁹ Les travaux interactionnistes dans ce domaine ont souligné en revanche l'importance des orientations mutuelles des participants, visibles dans les enchaînements conversationnels qu'ils produisent tour à tour.³⁰ Alors que la plupart de ces travaux portent sur des objets non-présents, d'autres, par exemple en psychologie cognitive, ont montré sur la base de données expérimentales l'importance de l'accessibilité mutuelle à la fois à l'autre et aux objets référés dans l'interaction.³¹

Les enregistrements vidéo de visites guidées constituent un terrain où observer ces phénomènes dans un contexte naturaliste : on y découvre que la constitution d'un centre de l'attention, l'établissement de l'accessibilité du référent, la mise au premier plan d'un objet relèvent de pratiques complexes, qui reposent à la fois sur le 'monitoring' des postures et de l'état attentionnel des participants, visible dans leurs orientations corporelles et visuelles, et sur le

²⁵ Heritage 1984.

²⁶ Hindmarsh, Heath 2000 ; Mondada 2005, 2007b.

²⁷ Voir : Mondada 2005b, in press c.

²⁸ Voir par exemple : Lambrecht 1994.

²⁹ Chafe 1994 ; Givon 1983 ; Prince 1981.

³⁰ En français, voir notamment : De Fornel 1987 ; Pekarek Doehler 2008 ; Horlacher 2007.

³¹ Voir par exemple : Clark, Wilkes-Gibbs 1986 ; Clark, Krych 2004.

guidage instructionnel de ces participants, les amenant à accéder aux référents visés à travers l'organisation située de leur attention mutuelle et attention conjointe, entendues comme un accomplissement pratique situé dans l'écologie de l'activité. Dans ce type d'activités référentielles, l'analyse syntaxique peut difficilement être séparée de l'analyse des cadres participatifs incarnés et des conduites multimodales des participants.³²

1.3. Nouvelles problématiques: espace et mobilité en interaction

La prise en compte du corps dans sa totalité et des ressources multimodales dans leur complexité, ainsi que de l'accomplissement situé de l'attention conjointe et de l'attention mutuelle dans la gestion de l'introduction de nouveaux objets dans l'interaction, portent à reconnaître non seulement au corps mais plus largement à l'environnement et aux déplacements dans l'environnement un rôle important.

Décrire les corps en interaction implique un intérêt nouveau pour l'espace et pour la manière dont les conduites incorporées s'adaptent, exploitent et transforment les propriétés de l'environnement matériel. Dans ce sens, l'espace n'est pas simplement pré-existant, mais est configuré dans, par et pour l'interaction, grâce à la disposition, la distribution, les arrangements des corps des participants. Cet intérêt pour la spatialité de l'interaction remonte aux travaux pionniers de Goffman³³ sur l'espace public et sur la manière dont les interactions focalisées ou non focalisées sont établies ; ceux de Ashcraft et Schefflen³⁴ analysant la façon dont la disposition des corps dans l'espace dessine un territoire qui est défendu par ceux qui l'occupent et reconnu par les autres ; ceux de Kendon³⁵ qui reprend ces idées au sein de la notion de 'F-formation', constituée par les positions des corps et leurs arrangements de manière à favoriser la relation mutuelle et l'engagement commun dans l'activité. De manière plus contemporaine, Goodwin³⁶ parle de 'contextual configuration' qui est constituée par les positions des corps, les gestes et le recours à des objets de différents

³² Mondada 2011a ; Mondada in press a.

³³ Goffman 1963.

³⁴ Ashcraft, Schefflen 1976.

³⁵ Kendon 1977, 1990.

³⁶ Goodwin 2000, 2003, 2007.

types, notamment graphiques. En nous appuyant sur ces différentes inspirations, nous avons proposé la notion ‘d’espace interactionnel’³⁷ pour décrire la façon dont les cadres participatifs s’ancrent dans l’espace, à travers l’arrangement détaillé et dynamique des corps des participants, sensible à l’organisation de la parole en interaction, à l’attention mutuelle, aux focus d’attention conjointe et aux objets manipulés au cours de l’activité. Cet espace interactionnel est constamment établi, transformé et réétabli au fil de l’interaction.³⁸ Cela est d’autant plus le cas lorsque l’interaction implique de la mobilité, les participants se déplaçant dans le cours de leur action.

Ainsi l’intérêt pour la totalité du corps et pour l’espace interactionnel a porté naturellement à l’étude de situations où les participants se déplacent – alors que jusqu’ici l’analyse conversationnelle avait surtout privilégié des situations statiques d’interaction.

Si différentes formes de mobilité sont analysables³⁹ la marche en interaction est intéressante pour différentes raisons : elle concerne la totalité des corps; elle relève d’un mouvement qui est systématiquement organisé, qui est doté d’une trajectoire projetable et qui est socialement configuré et ajusté ; elle est temporellement coordonnée avec les détails de la parole en interaction. Ainsi, les travaux pionniers de Ryave et Schenkein⁴⁰ ont montré que marcher est un accomplissement pratique méthodique. Marcher ensemble, i.e. constituer des ‘withs’,⁴¹ implique une action concertée consistant à faire converger les trajectoires au début de la rencontre,⁴² puis à avancer, accélérer et ralentir, s’arrêter et repartir ensemble, en maintenant une proximité et un rythme commun,⁴³ voire à partir, quitter le groupe, s’éloigner.⁴⁴ D’ailleurs dans l’espace public les passants s’orientent vers ces trajectoires et s’y ajustent, voire produisent une ‘accountability’ publique de leurs arrêts intempestifs.⁴⁵

³⁷ Mondada 2005a, 2009, 2011b.

³⁸ De Stefani, Mondada 2007 ; LeBaron, Streeck 1997 ; Mondada 2009, 2011b ; De Stefani 2011 ; Hausendorf, Mondada, Schmitt 2012.

³⁹ Haddington, Mondada, Nevile in press.

⁴⁰ Ryave et Schenkein 1974, 265

⁴¹ Goffman 1971.

⁴² Mondada 2009.

⁴³ Haddington, Mondada, Nevile in press ; De Stefani 2011.

⁴⁴ Depperman, Schmitt, Mondada 2010 ; Broth, Mondada en préparation.

⁴⁵ Lee, Watson 1993 ; Watson, 2005.

En outre, la marche collective est organisée de manière finement et réflexivement coordonnée avec la parole en interaction : avancer pas à pas s'ajuste à l'émergence moment par moment des tours de parole⁴⁶ et les points possibles de transition dans le tour à tour sont aussi le lieu de déplacements systématiques.⁴⁷ Cela fait de la marche un phénomène novateur pour l'analyse de la parole et des conduites en interaction, idéalement observable dans une activité comme celle des visites guidées.

1.4. Les données étudiées

Dans cet article, nous nous appuyons sur un corpus de visites architecturales que nous avons enregistrées à Lyon, sur un campus construit par un architecte très connu et entouré d'un jardin conçu par un architecte paysager prestigieux. Notre étude se concentre sur un enregistrement en particulier, qui concerne un petit groupe de quatre participants (voir image 1, infra) : Jean est le responsable des événements culturels organisés dans l'établissement, dont il connaît très bien l'histoire et l'évolution de la construction ; il fait visiter le bâtiment à Yan, architecte, et à sa compagne et collègue, Elise, designer, qui y pénètrent pour la première fois et qui connaissent et apprécient les œuvres des deux architectes. Ils sont accompagnés dans la visite par Sophie, ancienne étudiante sur le campus.

Dans cet article, nous nous focalisons sur une propriété fondamentale des visites guidées : le fait qu'elles s'organisent en un parcours dans l'espace visité, et plus particulièrement en une série de déplacements d'un lieu à un autre. Les déplacements opèrent la transition d'un objet d'attention, de description, d'explication vers le suivant : ils rendent compte de manière incarnée de la progressivité de l'interaction. Chaque déplacement aboutit à un ralentissement et à un arrêt des participants, qui se re-disposent les uns par rapport aux autres, créant ainsi un nouvel espace interactionnel, doublement lié à la coordination du collectif et à sa focalisation sur un objet vu en commun. Aussitôt le lieu ou l'objet d'attention épuisé, l'espace interactionnel de l'étape est dissout dans un nouveau déplacement, à l'issue duquel un nouvel espace interactionnel sera constitué.

⁴⁶ Relieu, 1999 ; Mondada 2009, 2011a.

⁴⁷ Broth, Mondada *frth.*

Notre analyse va se focaliser sur ces déplacements : nous analyserons d'abord la constitution de l'espace interactionnel autour du premier objet de la visite – qui présente l'intérêt d'être constitué de manière particulièrement explicite – et nous en décrirons aussi sa dissolution (§ 2.). Ensuite, nous observerons une série d'arrivées/départs constitutifs des étapes de la visite, d'abord appréhendés dans des étapes rapides, nous permettant d'en décrire la séquence totale (§ 3.), ensuite tels qu'ils sont accomplis de manière plus progressive, que ce soit dans 'l'arrivée' vers un lieu digne d'intérêt et la constitution conséquente d'un nouvel espace interactionnel (§ 4.) ou dans le 'départ' de ce lieu et la dissolution de l'espace (§ 5.). Dans les deux cas, nous montrerons les problèmes pratiques et les phénomènes de retardement, réparation, ajustement qui caractérisent ces mouvements. Nous serons aussi sensible à 'qui initie' le mouvement d'approche ou le mouvement de départ, en montrant qu'il s'agit là d'un détail révélateur des positions épistémiques des participants.

2. Le début de la visite : établissement et dissolution d'un espace interactionnel propre à la première étape

Le premier objet de la visite constitue souvent une étape particulière et pour plusieurs raisons : non seulement parce que c'est souvent une étape introductive, présentant la visite de manière générale, mais surtout parce que, d'un point de vue plus praxéologique et interactionnel, elle repose sur une première mise en mouvement des visiteurs en tant que collectif ayant à coordonner son action et son attention commune. La récursivité des étapes, leur format sériel et la série de mouvements de départ/d'arrivée entraînent une forme de socialisation locale et progressive du groupe à l'activité de la visite telle qu'elle est organisée par le guide : cette socialisation est précisément absente lors de la première étape.

Cela explique que la première étape peut s'organiser par des instructions et des formulations de l'action plus explicites qu'à d'autres moments de la visite, que ce soit dans l'approche du premier lieu faisant l'objet d'explications (§ 2.1) ou dans son abandon (§ 2.2).

2.1. Constitution de l'espace interactionnel

La visite qui fait l'objet de nos analyses commence dans le hall de l'entrée principale du bâtiment, où Jean a donné rendez-vous aux visiteurs et à Sophie. À partir de cette position initiale, la première étape de la visite vise un plan affiché à une paroi du hall d'entrée. Dans l'extrait sur lequel nous allons nous pencher, Jean emmène ses visiteurs vers le plan, situé à quelques mètres de là :

(1) (Cep1 – 12.40)

```
1 JEA #voilà\
  im #im. 1
2   (0.3)
```



```
3 JEA alors/# c'(es)t pour ça+ qu'++on %va s'rapprocher% du# plan/++
  >>se retourne-----*marche v. l'avant----->
  yan +reg v. l'avant-----+
  sop † reg v. l'avant-----†
  eli %reg arriere---%marche--->
  im #im.3
4 ++(0.*4)
  jea ->*se tourne v YAN---->
  yan +marche-->
  sop †marche-->
5 JEA on va essayer de demander aux* gen:s/
  ---->*marche v. l'avant---->
6 (1.#9)
```

im #im.4



7 JEA j' me permets ju*ste:/ quel]ques minutes pour la] visite/
 -->*marche latéralement----->
 gar] se lève--- -----] s'en va-->
 8 d'u#ti*liser% le plan qui est derrière/
 ->*pointe v le plan-->
 eli -->%s'arrête--->
 im #im.5
 9 WOM? >bien sûr/ bien [sûr<
 10 JEA [j'vais++ fm'mettre derriè[re/* et √ comme ça vous
 -->*marche derrière-->
 wom √ se lève-->
 wam fprend son sac, s'en va de la table->
 11 SOP [oui -fin on reste
 yan -->+s'arrête
 sop -->+s'arrête
 12 on reste là ouais\
 13 (1.√#2)%++
 yes -->%+;se positionnent face à la table-->
 wom ->√ change de place et s'assied à l'extrémité de la table-->
 im #im.6



14 SOP merci\
 15 (0.5)
 16 YAN merci:/f
 wam ->freste à proximité de la table-->>
 17 (1.√ 4)
 wom ->√
 18 JEA vous%++ pouvez/ vous# restez là
 ->%++

im

#im. 7



7



8

19 SOP ((petit rire))
 20 (0.8)
 21 JEA voilà/* parce qu'on on a la chance d'avoir un plan/ un plan
 -->*
 22 d'la: d'école à l'entrée/ donc ça permet# avant de:: (.) de
 im #im.8
 23 visiter/ (0.4) de comprendre un peu où on est (0.4) donc
 24 vous voyez c'est huit hectares/
 25 YAN hum hum

Le fragment commence avec la clôture du discours introductif de Jean (« voilà » 1). À ce moment-là les quatre participants sont disposés en cercle, mutuellement orientés les uns vers les autres, dans un espace interactionnel dessiné par leur agencement face à face. Celui-ci va progressivement se transformer : dès que Jean initie le tour suivant (« alors » 3), il tourne la tête, en rendant ainsi intelligible son tour comme initiant un déplacement de l'attention, voire des corps.

Le tour constitue une invitation à « s'approcher du plan » (3), mais le mouvement lui-même est initié par Jean avant d'énoncer le verbe de déplacement (en tournant la tête d'abord, puis en commençant à marcher 'avant' la mention du verbe 3). Cette invitation incarnée de Jean génère d'ailleurs une réponse de ses interlocuteurs qui commencent à regarder vers l'avant 'avant' même que l'instruction à se déplacer ne soit produite (3). Lorsque ce tour est complet (fin de la ligne 3), tous les participants sont corporellement orientés dans la direction indiquée par Jean (image 3) et se mettent à marcher (4).

La trajectoire de la marche produit l'intelligibilité du mouvement et projette sa cible, rendant reconnaissable « le plan » qui se trouve à droite d'une table où se trouvent des « gens » (5) (cf. image 4) – assis à une table disposée en guise de guichet d'accueil pour une manifestation. Là aussi, Jean explicite l'action suivante,

en utilisant le futur proche (« on va essayer de demander aux gens/s/ » 5 - cf. « on va s'approcher » 3) : bien que l'objet de la requête ne soit pas explicité, ce tour est traité par Jean comme complet, comme rendu intelligible par les actions projetées et projetables à ce moment-là.

En outre, l'avancée du petit groupe vers la table est aussi traité comme intelligible par les gens qui l'occupent, avant même que Jean ne produise un 'account' de son approche (7-8) (à valeur de requête) : le personnel de sécurité assis au milieu de la table se lève et part (7). L'action suivante de Jean est une nouvelle annonce de son déplacement, à nouveau au futur proche (10) : une nouvelle description spatiale est produite, thématissant explicitement les positionnements à venir de lui-même et du groupe (« je » vs « vous » 10). D'ailleurs Sophie produit en chevauchement la seconde partie de cette description (« on reste » 11-12), s'alignant à la fois verbalement (en produisant cet énoncé presque collaboratif) et corporellement (en prenant position devant la table). Les deux autres co-participants, Elise et Yan, se placent de manière alignée devant la table (image 6), pendant que Jean en fait le tour (image 6). En même temps, les deux femmes occupant la table se déplacent ; l'une prend son sac et s'éloigne, l'autre se lève et va occuper la chaise la plus éloignée du plan. Ce déplacement fait l'objet du remerciement de Yan et de Sophie (14, 16) et de la permission de rester de la part de Jean (18), en train de s'approcher du plan (image 7).

L'explication du plan ne commence qu'après que les corps des différents participants se soient ré-agencés de part et d'autre de la table : Jean s'approche du plan, Yan, Elise et Sophie s'alignent face à lui, séparés de lui par la table. Cet assemblage de l'espace interactionnel renforce l'asymétrie entre le « guide » et les « guidés » ; les personnes qui étaient assises à la table jusque là quittent leur place et s'éloignent du groupe, tout en restant à proximité et prenant une posture de spectateurs (image 8). Les positionnements des corps sont donc étroitement liés à l'activité ; réflexivement ils produisent son intelligibilité, celle de la distribution des catégories des participants et de leur asymétrie, ainsi que celle des objets environnants (le plan).

Une fois assurée la constitution et la stabilisation de cet espace interactionnel, Jean se lance dans son explication (21).

2.2. Dissolution de l'espace interactionnel

L'explication par Jean de l'architecture globale du bâtiment dure une quinzaine de minutes.

À sa fin, l'espace interactionnel subit une nouvelle transformation, en se dissolvant par le déplacement du groupe vers le prochain lieu de la visite. Là encore, Jean initie le mouvement bien 'avant' de le commenter, et en produit ensuite une série de formulations annonçant la suite de la visite. Nous rejoignons la fin de son explication alors qu'il mentionne un projet alternatif de l'architecte pour ce même bâtiment, rejeté par les commanditaires (3), et que Yan lui répond en soulignant son influence sur la profession (6) :

(2) (cep1_26_17dissolutionOuv)

```

1 JEA  une tour de babel comme ça:#[eh/
2 SOP  [ouais/
      im  #im.1
3 JEA  mais on a dit bon *attends [<xxxxxxx* ((en [riant])> ((rit))
      *l pas en arr, l en av*
4 ELI  [((%rit))
      %l pas en arr, l en av-->
5 SOP  [((petit rire))

```



```

6 YAN  en tout cas‡ il a +beau‡coup inspiré d'autres archi‡tectes/
      --->‡
      yan  +un pas en arrière---->
      sop  ‡un pas en arrière-----‡
7 JEA  *dans +l'concept de de:## >de< >de| la tour sans fin/<#
      jea  *.....*marche----->
      yan  ->+
      im  #im.2 #im.3

```



```

8      (0.2)
9  JEA [ou**ais
10 YAN [même si:eh les traite**ments étaient †pas:: #
      jea      **hôchements répétés**
      sop
      im      †...bouge-->
              #im.4
11     (1.0)
12 JEA c'+qu'on va %faire/ (.) peut-être avant d'[rejoindre† le* théâtre/]
13 SOP [on peu::t/]†
      sop      ---->†s'arrête->
      jea      ---->*s'arrête->
      yan      +bouge-->
      eli      %bouge-->
14 JEA c'est **peut-être+ [faire] juste
15 SOP [ouais] on peut aller [voir] **la** galerie/ oui/
16 JEA [oui]
      **pointe-----**,,**
      yan      -->+s'arrête--->
17     (0.2)
18 JEA >ouAIs/<% (.) **ou **alors sinon/ >oui °la galerie°\< mais/ (.)
      jea      **....**pointe--->
      eli      --->%s'arrête-->
19  fai:re/ parce que:** (0.3) lors des visites/ *parce †que j'en
      jea      -->**
      jea      -->*marche-->>
      sop      -->†marche--->>
20  fais beaucoup moins/ °parce que::: voilà\
21 SOP .houais/
22 JEA on a beaucoup d'activités euh cultu%relles/ **(0.4) †on a fait
      jea      **pointe-->
      eli      -->%marche-->>
      yan      -->+marche--->>
23  un parcou:rs/ (0.4) chronologique °de l'école\°
22  (0.7)
23 JEA avec les [plans de ((nom de l'architecte))
24 SOP [d'acco:rd/
25  (0.3)**
      jea      ->**
    
```

L'anecdote de Jean se termine sur un rire : la complétion de son explication est accompagnée, par lui comme par Elise, par des mouvements du corps plus importants, par lesquels ils se balancent sur une jambe et sur une autre. Ce sont là des précurseurs d'une

déstabilisation de l'espace interactionnel ; Yan et Sophie aussi font un pas en arrière lorsque Yan prend la parole (6).

La prise de parole de Yan marque aussi la fin de la longue explication de Jean : dès qu'il a atteint un point de complétude possible (à la fin de la ligne 6), Jean commence à se tourner (image 2) pour ensuite longer la table (7) (image 3), alors même que Yan continue son tour. D'ailleurs l'auto-réparation de Yan ainsi que la complétion plus rapide de son TCU (« de de : >de< >de la tour sans fin/< » 7) semblent s'orienter vers la disponibilité moindre de son interlocuteur principal. De même, la réponse de Jean est retardée (8) et minimale (9) – même s'il produit une série de hochements de la tête – et Yan tout en offrant une complétion différée de son tour (10) le laisse inachevé.

Durant la pause qui suit (11) Jean achève le contournement de la table. Il initie ensuite la programmation des prochaines étapes de la visite (12), reprenant le futur proche et pointant devant lui (14). Pendant que les autres participants se mettent en mouvement, Jean s'engage dans une négociation avec Sophie de ce qu'il convient de faire ensuite, dans des tours se chevauchant à plusieurs reprises. Alors qu'il ne formule pas immédiatement la prochaine étape, elle propose la galerie (15), qui est reçue de manière 'dispreferred' par Jean (18), l'acceptant tout en proposant un parcours alternatif. Cette négociation a lieu pendant que les participants avancent progressivement (ils commencent à marcher à la ligne 22).

Ainsi le déplacement vers la prochaine cible est non seulement effectué mais thématiqué et discuté très explicitement entre les participants.

3. Avancer, ralentir, s'arrêter et repartir

Si l'organisation de la première étape de la visite est balisée de manière particulièrement explicite, avec de nombreuses instructions et formulations concernant le déplacement (qui sont systématiques dans les visites des grands groupes),⁴⁸ l'organisation des étapes successives intègre le déplacement de manière plus tacite, initiée de façon incarnée et sans formulations explicites.

Dans la suite de nos analyses, nous allons nous pencher sur une collection d'extraits caractérisés par des approches du 'next slot',

⁴⁸ cf. De Stefani 2010.

du nouveau lieu ou du nouvel objet de la visite. Ces nouvelles étapes sont toutes introduites par « et là » et un mouvement vers la cible. « Et là », récurrent dans le corpus, est intéressant à double titre : « et » produit un lien avec la séquence qui précède et exhibe l'action qu'il introduit comme appartenant à une activité implémentée à travers une série de séquences et qui a donc un caractère routinier ou suivant un projet plus global ;⁴⁹ « là » est un déictique qui fonctionne comme un 'attention getting device' orientant l'attention des participants et configurant réflexivement le contexte dans lequel il est produit.⁵⁰ « Et là » est donc une ressource simple et efficace qui permet à la fois de créer la cohérence de la visite comme routine d'ensemble et d'introduire le référent successif en l'intégrant dans la série des objets constituant la visite. La réponse des participants consiste dans l'alignement des corps de manière à voir ce qui est référé et pointé par le guide.

Nous allons d'abord nous pencher sur deux extraits qui montrent la manière très rapide dont une étape peut être organisée.

L'extrait suivant commence alors que le groupe est en train d'avancer en silence sur un sentier du jardin (image 1). Jean pointe vers un détail à leur gauche, introduit par « et là » :

(3) (Cep3 – 18.08 jardiniers)

```

1      (3#)
   im      #im.1
2 JEA  **et là on %a/** la#::mm (.) là+ c'#est une expérience** +++des
      **.....**pointe-----**
   eli          %regarde-->
   sop          +regarde-->
   yan          +regarde-->
   yan >>marche-----++ralentit->
   sop >>marche-----++ralentit->

```

⁴⁹ Heritage, Sorjonen 1994 ; Turk 2004.

⁵⁰ Hindmarsh, Heath 2000 ; Mondada 2005a.



```

3      jardiniers sans doute encore sur la :ge*stion# diffé:#ren#ciée\
sop                                     -->:reg JEA-->
sop                                     -->:#marche-->
eli                                     %%s'arrête->
jea >>marche-----*s'arrête-->
im                                     #im.4
4      ils ont [dû mettre:++ + %% *des:: #
sop                                     -->:reg v. avant-->
yan                                     -->:+marche, reg v. avant-->
yan                                     -->+
eli                                     ->%%marche, reg v. avant-->
jea                                     --->*marche-->
im                                     #im.5
5 SOP      [oui:/
6          (2.0)

```



Alors qu'ils avancent en silence (image 1), Jean identifie un élément digne d'être mentionné sur le côté : il l'introduit par « et là » et déploie un geste de pointage (2) (image 2). Son tour est énoncé incrémentalement en accentuant d'abord le verbe (« on a » 2), en énonçant un article, allongé, non suivi immédiatement du nom qu'il projette, mais par un 're-start'— sans doute sensible au fait que les co-participants ne sont pas tous en train de regarder

dans la direction indiquée.⁵¹ Lorsque la deuxième formulation est prononcée sans hésitations (« là c'est une expérience » 2) tous les participants regardent dans la direction indiquée (image 3). À ce moment-là, ils ralentissent (fin de la ligne 2, jusqu'à la ligne 4), et s'arrêtent brièvement (image 4). L'énoncé explicatif de Jean est inachevé (4) et les participants reprennent à marcher avant même que Jean ne l'abandonne (4) (image 5). Ils ne fournissent aucune réponse, à l'exception de Sophie qui initie la reprise de la marche.

Dans ce cas, l'élément remarquable est pointé, regardé, commenté au fil du parcours, avec un ralentissement et un arrêt minimal, reprenant aussitôt la marche.

Dans l'extrait suivant, l'arrêt est prolongé, mais la séquence explicative est elle aussi brève et clairement délimitée par des mouvements d'approche et d'éloignement :

(4) (Cep1 - 53.14 patios)

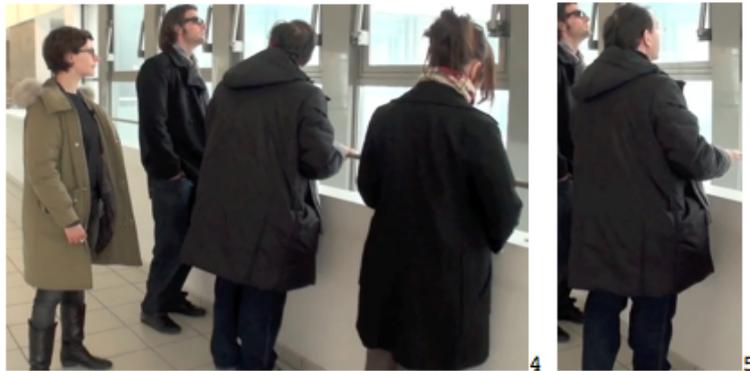
```

(3#)
im      #im. 1
1 JEA  et *là/ là/** (.) +donc# voiilà\ ++voyez/ ce sys*tème de patios/**#
        *pointe-----*gest triangle->
        **change sa trajectoire et se dirige v la fenêtre----**
eli     %regarde----->>
eli     %marche v fenêtre-----%
yan     +regarde----->>
yan     ++marche v fenêtre----->
im      #im.2                               im.3#
    
```



⁵¹ Goodwin 1981 ; Mondada in press c.

2 (0.4)
 3 donc le triangle++ va s'ouvrir/** et vous aurez trois patios
 jea -->***
 yan -->++
 4 qui vont permettre d'inonder de lumière# na[tu*relle/*#
 1 pas en arrière
 5 SOP [.h ouaish/
 im #im.4 im.5#



6 JEA et après *c'est bâtim- bureaux administratifs °et
 *...recule-->
 7 #les salles* de# *cours°
 -->*pivote et avance-->>
 SOP avance-->>
 im #im.6 im.7



8 (3.0) #
im #im.8



Le groupe est en train d'avancer, visiblement ensemble, comme le montre Elise tournée vers l'arrière, le regard de Jean vers elle et les sourires des participants (image 1). Jean est tourné vers Elise et cela lui permet de voir les fenêtres donnant sur le patio, derrière elle. Son 'noticing' est occasionné par ce regard, qui lui fait changer la trajectoire de sa marche en attirant l'attention des autres participants vers la fenêtre. Ce 'noticing' est formulé avec un geste de pointage (effectué avec tout son bras et la paume de la main ouverte verticalement, constituant non seulement un pointage mais aussi un geste d'invitation et de présentation) co-occurent avec « là » ; il fait immédiatement réorienter le regard des participants (image 2), puis la trajectoire de leur marche. En outre, la formulation elle-même (« et là/ là/ (.) donc voilà voyez/ ce système de patios/ » 1) associe à la fois l'émergence locale d'un objet remarquable au passage (« et là/ là/ ») et le renvoi à un objet dont il avait été question lors de l'explication du plan (« ce système de patios/ »). La fragmentation syntaxique de la formulation manifeste cette double orientation, à la fois vers un objet dans l'environnement et vers un objet déjà mentionné. Il est remarquable que lorsque la complétion de cette première formulation de l'objet est atteinte par Jean (fin de la ligne 1), tous les participants sont positionnés face aux fenêtres et regardent le patio (image 3) – à l'exception de Sophie, encore en train de s'approcher.

Jean poursuit son explication, accompagnée d'un geste iconique soulignant la forme de triangle composée par les trois patios (dont

seul le premier est visible par la fenêtre). La seule réponse qu'il obtient est celle de Sophie (5).

La complétion de sa description est accomplie en deux temps : à la fin de la ligne 4, sur « lumière naturelle/ » il fait un pas en arrière, projetant un éloignement de la fenêtre et une reprise du déplacement (ce point de complétude est aussi identifié par Sophie, qui produit un 'reception token'). Mais il s'arrête dans son mouvement et ajoute un nouveau détail sur le bâtiment (« et après c'est bâtim- bureaux administratifs » 6) : dès qu'il a entamé cette expansion, il recule et initie sa marche vers la suite.

Si la complétion est clairement marquée par Jean, et est suivie par Sophie, qui se met à marcher après lui en position de pré-complétion (7), cela n'est pas le cas de Yan et de Elise, qui restent accoudés à la fenêtre (image 8). Nous reviendrons sur cette clôture 'unilatérale' de la séquence et sur ces conséquences plus bas (§ 5.).

4. Aller vers l'objet suivant : alignement des corps et des regards en réponse à « et là »

4.1. Approche et alignement progressifs

Bien que l'introduction de l'objet suivant puisse se faire de manière rapide et a-problématique (cf. § 2.), elle a souvent lieu de manière plus progressive. La dimension émergente de ces agencements de l'espace interactionnel est fonctionnelle à la coordination du déplacement : en se déployant dans le temps elle rend possible l'ajustement mutuel des participants. Elle dépend en outre de la position des corps des participants dans l'espace et de la direction vers laquelle est tournée leur attention :⁵² plus le groupe est dispersé et davantage de ressources multimodales sont déployées dans l'introduction de l'objet.

Faute de place, nous ne donnerons qu'un exemple d'alignement progressif des participants lors d'une focalisation et re-conjonction autour de l'objet suivant. Il s'agit de la description d'un autre patio du bâtiment, que Jean introduit alors que les participants sont dispersés dans un petit hall d'une entrée secondaire (image 1) :

⁵² Cf. Mondada 2011a, Mondada in press c.

(5) (Cep2 – 30.00 patio poisson)

```

1 JEA #et alors %là/ ce patio %on n'est pas #rentré/# mais +il est très
    >>marche v la fenêtre-->
    eli %se tourne v fen%marche v la fenêtre->
    sop %pivote-->
    yan %marche-->
    im #im.1 #im.2
    
```



```

2      intéressant* parce que là il y a eu# une installation# aussi d'un
    -->*s'arrête face à la fenêtre-->
    sop -->%marche v fenêtre--->
    im #im.3
3      artiste:\% (. ) qui avait fait euh parking débat/ .h hh et [euh
4 ELI -->%reg à travers la fenêtre---> [xxx
5 JEA **voilà voilà\# et il avait** fait +un:/ il avait été# sponsorisé
    **reg ELI-----**
    yan --->+
    sop ---marche derrière JEA->#
    im #im.4
    
```



```

6      par xxxx **des papiers autocol++lan++ts/**
          **reg YAN-----**
      yan                                ++hoche++
7  ELI? °ah ouais°
8  JEA  là et il avait fait un énorme poisson euh:: avec les arêtes
9      (0.6)
10 SOP  ah [ouais?
11 JEA  [et il avait garé +des **petites voitures xx\ hhh
          **reg SOP-->
      sop                                +s'approche de la fenêtre-->
12      (0.5)
13 YAN  ah hh
14 SOP  ah** j'avais pas vu [ça/+
15 ELI  [(petit rire)
      jea  ->**
      sop  --->+

```

Lorsque Jean commence avec « et alors là/ ce patio on n'est pas rentré/ mais il est très intéressant » (1-2), les participants sont dispersés dans l'espace (image 1). Seule Elise est positionnée d'une manière qui lui permet de s'aligner rapidement avec Jean (ce qu'elle fait dès le premier déictique, 1 – cf. image 2). Jean est ainsi confronté à une situation où il a initié une description et où un seul co-participant est disponible pour le suivre. Alors que Yan et Sophie, initialement disposés en tournant le dos au patio, initient une réorientation de leur corps, en faisant un détour pour arriver à la fenêtre (image 3, leur déplacement ne les amenant vers la fenêtre qu'à la ligne 5), Jean continue son explication qui prend la forme d'un récit à propos d'une installation artistique. Ce récit a une double particularité pertinente pour l'organisation de l'action : d'une part, comme tout récit, il est doté d'une forte projectabilité d'une suite, et se déploie dans un tour multi-unités – offrant ainsi la possibilité aux participants non encore co-orientés de constituer progressivement un espace interactionnel adéquat – ; d'autre part, il fait référence à une occupation passée du patio qui n'est actuellement plus visible, produisant ainsi une explication qui est davantage donnée à 'écouter' qu'à 'voir'.

Au fil de cette explication, Jean se tourne d'abord vers Elise (5), qui est la première à s'être alignée avec lui ; il se tourne ensuite vers Yan (6) quand celui-ci a pris place à sa droite. Ce n'est que quand tous les co-participants sont alignés devant la fenêtre, que Jean décrit l'œuvre en l'ancrant dans l'espace du patio (« là et il avait fait un énorme poisson » 8), qui suscite aussi une forte réac-

tion (un ‘change-of-state token’)⁵³ de la part de Sophie, qui déclare son ignorance de l’œuvre (14). Jean est donc sensible à la disposition des co-participants et à leur disponibilité à différents moments de son explication, qu’il ajuste à la configuration émergente de l’espace interactionnel en train de se faire – et dont la constitution peut prendre plus ou moins de temps, occasionnant une entrée en matière plus ou moins progressive.

4.2. Introduction de l’objet par le guide vs. par le guidé

Dans les extraits précédents, et en général dans le corpus, la nouvelle phase de l’activité et l’initiation de la séquence qui introduit un ‘noticing’, une description ou une explication est effectuée par le guide, Jean (cf. extrait 3, ligne 2 ; extrait 4, ligne 1 ; extrait 5, ligne 1). Le fait que le guide introduise l’objet sur lequel va se porter l’attention des participants est congruente avec sa catégorie et ses responsabilités, et constitue une ‘category-bound activity’.⁵⁴

Toutefois, bien que moins fréquemment, d’autres participants que Jean peuvent initier la séquence, comme c’est le cas dans l’extrait ci-dessous, où Yan introduit un nouvel objet en commençant par « et là » et en posant une question (une demande de confirmation):

(6a) (Cep2 – 39.10 YANjardin)

```
1 YAN #et +là on va +vers l’*+jardin/# en fait [hein c’est ça*?+
    >>reg en arrière--->
    +.....+pointe--->
    js >>marche v l’avant---*+pivote v YAN-----*+
    im #im. 1 #im. 2
```



⁵³ Heritage 1984.

⁵⁴ Sacks 1972.

Le groupe vient de sortir d'un bâtiment (qui se trouve à gauche de l'image 1). Sans autre commentaire sur le lieu où ils se trouvent, Jean, Sophie et Elise se mettent à marcher vers l'avant, vers la prochaine étape de la visite. En revanche, Yan est resté en arrière et regarde vers un point situé dans la direction opposée de leur marche (image 1). Avec « et là » et son pointage vers l'arrière, il opère un changement d'orientation corporelle de Jean et Sophie (image 2). Ce faisant, Yan, en tant que personne 'guidée' introduit un objet alternatif ou supplémentaire dans la visite – indiquant que ce lieu est un point possible d'ancrage d'un commentaire, alors même que le guide ne s'y est pas arrêté. Il le fait sur le mode interrogatif, constituant son tour comme une première partie de paire – par un participant « moins connaissant » (K-) qui projette une réponse de la part d'un participant « plus connaissant » (K+).⁵⁵

La réponse offerte à sa première partie de paire est intéressante : elle est réalisée conjointement par deux participants, Jean et Sophie, les deux s'auto-sélectionnant comme participant en mesure de lui répondre. Comme le montre la suite de l'extrait, la sélection du participant +K ne va pas de soi et fait l'objet de négociations. Cela permet de réfléchir non seulement à qui initie/répond à une action particulière, mais aussi selon quelle catégorie il le fait⁵⁶ et en déployant quelle position épistémique.⁵⁷ C'est pour cela que nous allons nous pencher en détail sur la réponse donnée à la question de Yan :

⁵⁵ Heritage, in press ; Stivers, Mondada, Steensig 2011.

⁵⁶ Sacks 1972.

⁵⁷ Heritage in press.

(6b) (Cep2 – 39.10 YANjardin)

2 SOP [alors/ #en] fait
#pivote->
3 *c'[est:
4 JEA [le jar#din+ il #est*
yan -->+
jea *pointe-----*
im #im.3 #im.4



3



4

5 [oui xxx
6 SOP [là# c'est les bâtiments# d'la résidence/
->#pointe v l'avant-->
im #im.5
7 *°donc là où vivent les étudiants euh#:# *°°qui#
-->#////////#
jea *2 pas en arrière-----*
im #im.6



5



6

8 habi[+tent là/°
 9 YAN [+ç::a# c'est l' bâtiment des invi+tés/
 +pointe-----+
 im #im. 7
 10 SOP eh euh: [l'hô]*tel tdes [in#vités±/
 +pointe v arr-t
 11 JEA [non\]* [*>il est# là-b++as\<]
 *.....*pointe-->
 im #im. 8
 yan ++reg JEA->



12 (0.2)
 13 SOP il est [+là/* ++il est# derr°iè°re°
 14 YAN [+ah* ++il est# encore plus loin
 jea ->*
 sop +.....+pointe-----+
 yan +.....+pointe-->
 im #im.9
 15 SOP [hum
 16 JEA [voilà
 yan ->+,,->
 17 YAN °oké\°+
 yan ->+
 18 JEA là/ *si vous voulez/# là on++ est sous un autre angle/* (.)
 avance-----
 yan --->++
 im #im.10
 19 °j'me permets sophie [xxx°\ ouais\
 20 SOP [rien sûr/
 21 %(0.4)
 eli %se rapproche du groupe-->>
 22 JEA euh:: donc\ (0.5) *derrière ce# bâtiment/
 *pointe-->>
 im #im.10
 23 (0.1)
 24 YAN [hum
 25 JEA [qui est le plus haut/ se trouve le forum\



La question de Yan reçoit deux réponses, partiellement chevauchées : Sophie initie une seconde partie de la paire précoce, en chevauchant la position pré-terminale du tour de Yan (2) ; Jean initie aussi une seconde partie de paire en chevauchant Sophie (4). Ces deux débuts de réponse sont formatés différemment : Sophie, tout en parlant la première, initie son tour par des formes qui retardent la mention du référent (« alors en fait c'est : » 2-3), pendant qu'elle commence à pivoter sur elle-même, sur sa gauche (images 3-4, inspectant les environs). De son côté, Jean produit une réponse qui recycle en position initiale « le jardin », suivi de la copule, pendant qu'il pointe très décidément vers une direction précise (image 4). Les deux débuts sont momentanément suspendus, mais c'est Jean qui s'arrête (« oui » 5) et Sophie qui continue (6), par le déictique « là », accompagné d'une copule et d'un SN ainsi que d'un pointage vers l'objet désigné (image 5). On remarque que cette description spatiale, tout en fournissant formellement une deuxième partie de paire, ne répond pas à l'objet pointé par Yan, qui s'interrogeait à propos du jardin (et non de la résidence dont elle parle). On peut ainsi observer une double réponse à la question de Yan, accomplie de deux manières différentes, par deux locuteurs en concurrence, dont l'un se retire et l'autre continue.

Pendant la réponse de Sophie, Jean fait deux pas en arrière (image 6), se positionnant visiblement en retrait de l'espace interactionnel :⁵⁸ de cette manière, il exhibe qu'il abandonne le 'floor' après l'avoir revendiqué.

Cette localisation de la résidence étudiante est suivie d'une nouvelle première partie de paire de la part de Yan, qui demande où est le « bâtiment des invités » (9), en pointant vers une direction possible (image 7). À nouveau, Sophie initie une seconde partie de

⁵⁸ Pour un exemple analogue de 'sortie' de l'espace interactionnel : cf. Mondada in press b.

paire avec une légère hésitation, en répétant l'objet cible et en pointant vers l'arrière, dans la direction opposée au pointage de Yan (image 8) ; une autre deuxième partie de paire est produite en chevauchement par Jean, qui pointe plus décidément vers la même direction que Yan (image 8), tout en le corrigeant (« non » 11) et en proposant une localisation alternative (« >il est là-bas <> 11). Celle-ci est énoncée avec un pronom, dans une forme syntaxique compacte et produite avec un débit accéléré, chevauchant et devançant la réponse de Sophie. De son côté, dès que Jean a complété son tour en chevauchement et baissé son geste de pointage, Sophie propose elle aussi la même description (13), en pointant cette fois dans la même direction – en même temps que Yan déploie sa compréhension de la réponse de Jean, en la préfaçant par un 'change-of-state token' (« ah » 14) et en pointant dans la même direction. Sophie produit donc sa propre réponse à Yan en une position séquentielle qui vient 'après' la réponse de Jean – constituant ainsi une possible répétition de sa réponse – et qui se déploie 'pendant' que le troisième tour de Yan ratifie la réponse de Jean. D'ailleurs Sophie comme Jean ratifient en chevauchement le tour de Yan (15-16). On a là encore une séquence où une double réponse est offerte de manière concurrentielle, avec différents déploiements de la position épistémique des deux répondeurs : Jean est plus rapide et plus informatif, Sophie est plus hésitante et recycle les matériaux produits par Jean, tout en parlant la première et en gardant le 'floor'. À ce stade, Jean est encore positionné en retrait par rapport à l'espace interactionnel – même si Yan le regarde dès sa réponse (11) et notamment lorsqu'il produit son « ah » (14, image 9) - alors qu'il ne regarde plus Sophie.

À la clôture de cette deuxième séquence, une troisième est initiée cette fois par Jean (18), commençant par l'adverbe « là/ » et se tournant dans la direction initialement indiquée par Yan (à l'arrière). « Là/ » en position initiale répond en quelque sorte au « et là » en position initiale de Yan (1) ; on notera que Sophie elle-même, en introduisant la description de la résidence étudiante, avait aussi préfacé son tour par le même déictique (« là » 6). En initiant la séquence, Jean avance à nouveau vers Yan et Sophie (18), reprenant ainsi sa place dans un espace interactionnel plus resserré. Il démarre son commentaire mais y insère (19) un 'account' explicite de ce qu'il est en train de faire par rapport à Sophie, à qui il s'adresse. De manière intéressante, Elise, qui était restée en retrait durant les deux séquences initiées par Yan (image

Alors que le groupe marche (en s'éloignant de la halte précédente, extrait 6) (image 1), Sophie initie une nouvelle séquence, introduite par « >ouais donc< là c'est » et un geste de pointage circulaire vers le campus en face d'eux. En chevauchement, Jean, qui regardait autour de lui et venait de lever son regard vers le haut, introduit un autre objet par « et là » (3). Là encore, Jean est en retard par rapport à Sophie et il abandonne son tour (« oui » 3), baissant aussi son geste de pointage. La concurrence entre les deux est rendue visible non seulement par le chevauchement, mais par le fait qu'ils initient tous deux le même type d'action ; rétrospectivement le caractère compétitif de ce chevauchement et pointage simultané (image 2) est aussi rendu public par le regard de Jean sur Sophie (4).

Cette double initiation est elle-même chevauchée, plus tardivement, par l'«assessment» produit par Yan (4-5), qui a pour effet de créer un 'slot' séquentiel successif où plusieurs trajectoires séquentielles possibles sont en cours (6). Jean s'oriente explicitement vers le problème de décider qui va parler ensuite en offrant que ce soit Sophie (7) – rendant ainsi publique l'autre alternative, que ce soit lui. Sophie s'oriente vers cela en refusant (8). Jean continue par une formulation de son action (9) qui est ratifiée par Sophie (10). Ce faisant il commence déjà à pointer vers le haut du bâtiment qui est en face d'eux, orientant tous les regards des participants vers ce point.

Une fois cette négociation terminée, Jean produit un début d'explication rendu reconnaissable en tant que tel par le « ben là/ là/ » (11) du début de sa description. À ce moment-là, il bénéficie de l'attention conjointe de tous les participants sur l'objet visé (image 3) et s'adresse au groupe, mais plus particulièrement à Elise (par son regard, 13). La réception par Elise et par Sophie de son pointage vers le référent est d'ailleurs significativement différente : alors que Sophie produit un « >ouais< » (12) rapide et à intonation descendante, exhibant une confirmation de ce qu'elle sait déjà (K+), Elise produit un « oui:/ » (14) allongé à intonation montante, exhibant une découverte de l'objet (K-). Encore une fois, Sophie déploie un positionnement différent des autres participants, congruent avec sa position épistémique de participant 'connaissant' (K+).

5. Quitter l'objet

Une fois établi l'objet, et développé le commentaire, la visite poursuit par une mise en mouvement du groupe vers le point suivant. Le départ du groupe contribue à constituer le commentaire comme complet et exhibe l'orientation des participants vers la suite – vers la progressivité de l'activité.

Ce départ peut être accompli de manière conjointe et rapide, ou peut être initié de manière graduelle et plus unilatérale. Nous allons d'abord nous pencher sur un cas de départ progressif, pour ensuite réfléchir, comme nous l'avons fait pour les introductions du nouvel objet, sur l'importance de la personne qui initie le déplacement à la fin de la description et ce que cela révèle des positionnements épistémiques des participants.

5.1. Départ progressif

Comme nous l'ont montré les extraits 3 et 4, à la fin du commentaire du guide, les participants commencent à se déplacer vers l'étape suivante de la visite. La plupart de ces départs ne sont toutefois pas aussi rapides que dans ces extraits (sur lesquels nous reviendrons plus bas), mais ont lieu de manière progressive. L'organisation littéralement pas à pas du déplacement permet aux participants l'assemblage mutuel et coordonné de leurs corps en mouvement.

Nous allons le montrer en reprenant la suite de l'extrait 5, dans lequel Jean explique l'installation artistique qui avait occupé le patio qu'ils sont en train de regarder par la fenêtre :

```
(8) (Cep2 – 30.00 patio poisson)
31   # (1)
    im #im.1
32 JEA donc tdes fois les patios sont *investis/# [avec des projets+*
33 SOP [ouais
    sop trecule-----t
    jea                                     *recule-----*
    im                                     #im.2
34   *(1.1)
    jea *pivote et s'en va-->
35 YAN parc' tque++ là on# a des salles de *cours/t
    ++pointe à trav la fenêtre -->
    sop ts'éloigne avec un pas latéral-----tpivote v YAN-
    jea -->*pivote v YAN-->
```

im #im.3



```

36      en bas [en fait tout (en [haut)
37 SOP          [>ouais<
38 JEA          [oui\* c'est ça/++ [°oui\°
39 YAN          [oké\
   yan          -->++
   jea          --en reg v la fenêtre-->*
40          (0.%2)
   eli          %s'éloigne de la fenêtre-->
41 JEA          et **là c'est:/# ap**rès++ euh le# gymna**se++
               **pointe en face**pointe v avant-----**
   yan          ++reg JEA-----++
   im           #im.4          #im.5
    
```



```

42 SOP          voi:là\%
   eli          ->%pivote v la fenêtre-->
   sop          ->%pivote et s'en va-->
43 JEA          voy**ez [le* xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx*xxle toit du du
44 YAN          [ouais+ du coup ça devait être assez sympa hein
   jea          *marche v fenêtre-----*s'arrête-->
   jea          **pointe à trav la fenêtre-->
   yan          +marche le long de la fenêtre, reg à travers->
45          gymnase+ c'est (l'grand angle) ici ça c'est
   sop          ->%revient le long de la fenêtre, reg à travers--->
46          le % [haut **du gymnase+
47 SOP          [hum
   jea          --->**
   yan          --->+s'arrête
   eli          ->%s'arrête-->
   sop          --->%s'arrête
48 YAN          hum
49          # (4)*(1) #
    
```

im #im.6 #im.7
 jea -->*marche v l'avant--->>



50 YAN c'est vraiment+ent+ bien hein
 yan -->marche v l'avant-->>
 sop --->#marche v l'avant--->
 51 2%
 eli %marche v l'avant-->>

Durant le commentaire sur le patio, tous les participants sont alignés devant la fenêtre (image 1). Après une pause, Jean initie une conclusion (« donc » 32) à son récit sur l'installation : durant ce tour, Sophie fait un pas en arrière (elle ratifie aussi le tour de Jean à un point possible de complétude, 33), et légèrement plus tard Jean recule aussi (image 2). A ce stade, le commentaire pourrait être complet et un mouvement général pourrait être initié.

Mais alors que Jean et Sophie commencent à marcher vers le lieu suivant (34), Yan pose une question (35), en pointant à travers la vitre, sur les salles donnant sur le patio. Cela occasionne une réorientation corporelle de Jean et de Sophie, qui se retournent vers la fenêtre (image 3). La première partie de la paire de Yan reçoit deux réponses, brièvement par Sophie (37) puis par Jean (38). Dès que cette paire est complétée, Elise commence à s'éloigner de la fenêtre (39) – s'orientant vers la complétude de la séquence.

De son côté, Jean initie une autre action, par « et là c'est :/ après euh le gymnase » (41) qui utilise à nouveau l'introducteur « et là » et pointe vers un nouveau lieu. Son pointage est complexe, dirigé à la fois vers la fenêtre (image 4) et perpendiculairement vers le couloir (image 5) – montrant par là que ce lieu (le gymnase) est doublement accessible, visuellement à travers le patio et corporellement en marchant vers l'avant. Il projette ainsi deux suites possibles : une nouvelle description du patio et un déplacement vers l'avant. En réponse, les mouvements des participants s'alignent

avec ces deux projections et sont assez complexes, restant tournés vers la fenêtre tout en se déplaçant.

Finalement, le commentaire de Jean (43-46) pointe vers la fenêtre et oriente progressivement les corps des participants à nouveau vers elle (47-49, image 6).

C'est durant la pause qui suit que Jean commence à s'éloigner en silence (49), suivi progressivement par les autres, pendant que Yan énonce un 'assessment' conclusif.

Cet extrait montre ainsi a) le fait que les participants s'orientent vers l'initiation du déplacement en s'y ajustant de manière très fine ; b) la réponse à ce déplacement peut exhiber un alignement, quand les autres participants se mettent en mouvement ; c) toutefois d'autres réponses sont possibles, amenant plutôt à une suspension de ce mouvement, comme lors d'une question ; d) des occasions multiples se présentent aux participants qui projettent la complétion et rendent le déplacement possible – le déplacement lui-même rendant réflexivement la complétion possible et visible.⁵⁹

5.2. *Initiation du départ, par le guide vs. par le guidé*

En général, les déplacements vers l'étape suivante sont initiés par le guide, Jean. De manière intéressante, Sophie est souvent la plus rapide à s'aligner avec ce mouvement, voire à l'initier elle-même (c'est le cas de la ligne 33 de l'extrait 8). Cela est congruent avec sa position épistémique +K, qui est réflexivement constituée et publiquement déployée par ses positionnements dans l'espace, souvent en retrait, et précocement en mouvement.

D'autres participants peuvent aussi initier le déplacement et projeter – voir précipiter – la complétude du commentaire. Tel est le cas de Yan dans l'extrait suivant. Jean initie un commentaire en l'introduisant par « et là » et en pointant vers une fissure dans le plafond (1-2) et tous les participants s'alignent pour l'observer (les détails de cette orientation ne seront pas étudiés ici faute de place). Ligne 8, c'est Yan qui produit un commentaire expert sur la fissure et qui initie le départ :

⁵⁹ Broth, Mondada frth.

(9) (Cep1 - 55.20 fissure + 55.38 sol)

1 JEA et là j'***découvre maintenant que cette partie est en train
 **pointe-->
 2 de se craquer aussi suite: euh à# 1'(évacuation)** xxx
 --->**
 im #im.1



3 (0.5)
 4 JEA °°voilà|°°
 5 (0.5)
 6 JEA parce **que la fissure là elle euh (.)** j'l'avais pas que
 pointe-----
 7 encore\ °xxx°
 8 YAN c'est une fissure de dilatation +ça:\+ (.) xxxx\
 +avance pied+
 9 (1.0)
 10 JEA CA/ (0.5) mais xxx
 11 YAN mais là aussi +y a des choses qui# auraient pu
 +avance-->
 im #im.2



12 être évit [ées\ | °°xxx°#
 tous | bougent-->
 im #im.3

Avec « et là » Jean pointe vers un détail dont il déclare tout de suite le statut d'objet trouvé, découvert localement – et non planifié dans la visite. Cela confère d'emblée à Jean un statut épistémi-

que particulier, moins de ‘connaisseur’ que de ‘découvreur’ (1, 6-7) (K-). Yan répond à cette remarque en offrant un terme technique : alors que Jean parle simplement de « fissure », Yan la catégorise comme une « fissure de dilatation » (8) (K+). En avançant son pied en position de pré-complétion de son tour, il traite son commentaire comme complet. Toutefois, personne ne bouge ni ne réagit (9) et Jean le prolonge de manière inachevée (10). Yan produit un dernier commentaire évaluatif conclusif (11-12), tout en se mettant à avancer (2). Cette fois le groupe le suit, et tout le monde se met en mouvement (12, image 3).

Cette occurrence montre de manière très claire le rapport entre accomplissement de la complétude du commentaire, expertise et déplacement. Les trois sont initiés ici par Yan, qui déploie une autorité épistémique sur l’objet introduit par Jean.

Même lorsque c’est le guide qui initie le départ, comme c’est le cas de la plupart des étapes de la visite, la mise en mouvement de tous les participants reste un processus négocié interactionnellement. Un départ unilatéral du guide, même lorsqu’il accomplit réflexivement une clôture clairement reconnaissable de son propos, court le risque de rencontrer des résistances ou d’être réparé, comme c’est le cas dans le dernier fragment que nous analyserons. Ce fragment fait suite à l’extrait 4, qui se terminait par un départ de Jean, suivi de Sophie – mais non de Yan et Elise, qui restaient accoudés à la balustrade donnant sur le patio (extrait 4, image 8). Nous reprenons l’action vers la fin de l’extrait 4 :

(10) (Cep1 - 53.14 patios-suite A2_46.36)

```

5 JEA  et après *c'est bâtim- bureaux administratifs °et
      *...recule-->
6      les salles* de +cours°
      -->*pivote et avance-->
sop          +avance-->
7      (3.0)
elya >>restent accoudés sans bouger-->
8 YAN  +alors c'est marr+ant parce qu'en *fait ils sont
      +tourne la tête v JEA+deux pas en avant-->
jea          --->*se retourne->
9      #ab+solument# pas* utilisés/+ hein+# les:
      -->+
sop  -->+se retourne-----+
      -->*revient en arrière-->

```


les 3 secondes qui suivent, Elise et Yan restent accoudés à la barrière en face des fenêtres, sans bouger (7).

Alors que Jean et Sophie s'éloignent, Yan initie une première partie de paire adjacente (8) posant une question sur l'utilisation du patio (image 1) : cela occasionne la réorientation des corps de Jean et de Sophie, qui se retournent (image 2). Jean revient rapidement en arrière (9) (image 3).

Sophie et Jean répondent à nouveau simultanément, Jean introduisant une réponse négative en « si » (11), immédiatement repris par Sophie après une hésitation (12). Yan produit une complétion différée de sa question (13), réoccasionnant un slot pour la deuxième partie de paire adjacente. C'est Jean qui la produit (14), tout en introduisant Sophie (vers laquelle il a déjà commencé à pointer, dès la ligne 11, cf. image 4) comme la personne la plus compétente pour répondre. Cette introduction est très explicitée et développée : elle a comme effet de souligner le rôle de Jean comme hétéro-sélectionneur de Sophie et de réorienter les regards de Yan et Elise vers elle (image 5). C'est alors qu'elle prend la parole pour développer un récit autour d'une installation artistique qui avait investi le patio – en réponse à la question de Yan sur les usages de cet espace.

Cet extrait montre la manière dont les co-participants peuvent se désaligner par rapport à un déplacement en clôture, en initiant une nouvelle séquence qui prolonge l'explication du lieu et qui rend pertinente une continuation de l'activité en ce lieu – occasionnant un retour en arrière du guide. Cette 'réparation' de son mouvement montre clairement l'articulation réflexive entre quitter un lieu et clore un épisode ; entre revenir sur ses pas et réouvrir l'épisode.

6. Conclusion

Les analyses que nous avons proposées dans cet article montrent la systématisme du lien réflexif entre organisation des tours et des séquences et organisation de l'espace interactionnel, entre ouverture et rapprochement comme entre clôture et éloignement. Dans une activité structurée par la mobilité des participants comme la visite guidée, la marche devient ainsi une ressource centrale pour la constitution et la négociation de l'intelligibilité de l'action. Notre analyse s'est focalisée sur des séquences initiées par « et là », impliquant une focalisation de l'attention conjointe sur un objet

commun, ainsi qu'une orientation corporelle vers cet objet, configurant l'espace interactionnel de l'explication. La suite de l'analyse a montré comment ce mouvement d'approche, tout comme le mouvement d'éloignement, sont souvent réalisés de manière progressive, étant étroitement liés à la négociation de l'alignement des participants. Elle a montré aussi l'importance du participant qui initie ces actions corporelles et le lien étroit entre organisation de la séquence, organisation de la marche et positionnement épistémique.

Ainsi, cet article veut contribuer à une étude de phénomènes classiques en linguistique – comme la deixis et la gestion de la référence – en montrant l'importance cruciale qu'y jouent des aspects jusqu'ici peu étudiés, tels que la coordination entre parole et multimodalité, l'articulation entre progressivité du tour et de la séquence et marche, le rapport entre organisation de la référence et établissement d'un espace interactionnel adéquat.

7. Remerciements

Je remercie vivement Jean, Yan, Elise et Sophie pour avoir accepté d'être filmés.

Conventions de transcription

Notation du verbal (convention ICOR)

[chevauchements	(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	par-	troncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	.h	aspiration
(il va)	essai de transcription	°bon°	murmuré

Notation des gestes (convention LM 2.0.4)

- * * indication du début/de la fin
- + + d'un geste d'un participant (un symbole par participant),

Si à la ligne suivante ce n'est pas le geste du locuteur mais celui d'un co-participant qui est décrit, alors son initiale figure au début de la ligne en minuscule. S'il s'agit du locuteur en train de parler, il n'y a pas d'initiale.

- amorce du geste
- ,,, fin/retrait du geste
- > continuation du geste aux lignes suivantes
- >> continuation du geste jusqu'à la fin de l'extrait
- im image
- # renvoie à la position séquentielle précise à laquelle l'image a été prise, rapportée à la parole

Bibliographie

Ashcraft, Scheflen 1976

N. Ashcraft, A. E. Scheflen, *People space: the making and breaking of human boundaries*, Anchor, New York 1976.

Birkner, Stukenbrock 2010

K. Birkner, A. Stukenbrock, *Multimodale Ressourcen für Stadtführungen*, in M. Costa, B. Müller-Jacquier (Hg.), *Deutschland als fremde Kultur: Vermittlungsverfahren in Touristenführungen*, Judicium Verlag, München 2010, pp. 214-243.

Broth, Lündström in press

M. Broth, F. Lündström, *A Walk on the Pier Establishing relevant places in mobile instruction*, in P. Haddington, L. Mondada, M. Nevile (eds.), *Mobility and interaction*, Berlin, De Gruyter in press.

Broth, Mondada frth

M. Broth, L. Mondada, *Walking away: the embodied achievement of activity closings in mobile interaction*, frth.

Chafe 1994

W. L. Chafe, *Discourse, Consciousness, and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*, The University of Chicago Press, Chicago 1994.

- Clark, Krych 2004
H. H. Clark, M. A. Krych, *Speaking while monitoring addressees for understanding*, «Journal of Memory and Language», 50 (1) (2004), pp. 62-81.
- Clark, Wilkes-Gibbs 1986
H. H. Clark, D. Wilkes-Gibbs, *Referring as a collaborative process*, «Cognition», 22 (1986), pp. 1-39.
- De Stefani, Mondada 2007
E. De Stefani, L. Mondada, *L'organizzazione multimodale e interazionale dell'orientamento spaziale in movimento*, «Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée», 85 (2007), pp. 131-159.
- De Stefani 2010
E. De Stefani, *Reference as an interactively and multimodally accomplished practice: Organizing Spatial Reorientation in Guided Tours*, in M. Pettorino, A. Giannini, I. Chiari, F. Dovetto (eds.), *Spoken Communication*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne 2010, pp. 137-170.
- De Stefani 2011
E. De Stefani, "Ah petta ecco, io prendo questi che mi piacciono". *Agire come coppia al supermercato. Un approccio conversazionale e multimodale allo studio dei processi decisionali*, Aracne, Roma 2011.
- Fornel (de) 1987
M. Fornel (de), *Remarques sur l'organisation thématique et les séquences d'actions dans la conversation*, «Lexique», 5 (1987), pp. 15-36.
- Givon 1983
T. Givon, *Topic Continuity in Discourse: An Introduction*, in T. Givón (ed.), *Topic Continuity in Discourse: A Quantitative Cross-Language Study*, Benjamins, Amsterdam 1983, pp. 1-41.
- Goffman 1963
E. Goffman, *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gathering*, Free Press, New York 1963.
- Goodwin 1979
C. Goodwin, *The interactive construction of a sentence in natural conversation*, in G. Psathas (ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, Irvington Publishers, New York 1979, pp. 97-121.

- Goodwin 1981
C. Goodwin, *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*, Academic Press, New York 1981.
- Goodwin 2000
C. Goodwin, *Action and embodiment within situated human interaction*, «Journal of Pragmatics», 32 (2000), pp. 1489-1522.
- Goodwin 2003
C. Goodwin, *Pointing as Situated Practice*, in S. Kita (ed.), *Pointing: Where Language, Culture and Cognition Meet*, L. Erlbaum, Hillsdale 2003, pp. 217-241.
- Goodwin 2007a
C. Goodwin, *Participation, stance and affect in the organization of activities*, «Discourse and Society», 18 (1) (2007), pp. 53-73.
- Goodwin 2007b
C. Goodwin, *Environmentally Coupled Gestures*, in S. Duncan, J. Cassell, E. Levy (eds.), *Gesture and the Dynamic Dimensions of Language*, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia 2007, pp. 195-212.
- Goodwin, Goodwin 1987
C. Goodwin, M. H. Goodwin, *Concurrent operations on talk: Notes on the interactive organization of assessments*, «Pragmatics», 1 (1) (1987), pp. 1-55.
- Haddington, Mondada, Nevile (eds.) in press
P., Haddington, L., Mondada, M. Nevile (eds.), *Mobility and Interaction*, De Gruyter, Berlin in press.
- Hanks 1992
W. F. Hanks, *The indexical ground of deictic reference*, in A. Duranti, C. Goodwin (eds.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge University Press, Cambridge 1992, pp. 43-76.
- Hausendorf 1995
H. Hausendorf, *Deixis and orality: Explaining games in face-to-face interaction*, in U. Quasthoff (ed.), *Aspects of Oral Communication*, De Gruyter, Berlin 1995, pp. 181-197.
- Hausendorf, Mondada, Schmitt (eds.) 2012
H. Hausendorf, L. Mondada, R. Schmitt (eds.), *Raum als interaktive Resource*, Narr, Tübingen 2012.

Heath 1986

C. Heath, *Body Movement and Speech in Medical Interaction*, Cambridge University Press, Cambridge 1986.

Heath 1989

C. Heath, *Pain talk: the expression of suffering in the medical consultation*, «Social Psychology Quarterly», 52 (2) (1989), pp. 113-125.

Heritage in press

J. Heritage, *The Epistemic Engine: Sequence Organization and Territories of Knowledge*, in press. ROLSI

Heritage 1984

J. C. Heritage, *A change-of-state token and aspects of its sequential placement*, in J. M. Atkinson, J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action*, Cambridge University Press, Cambridge 1984, pp. 299-345.

Heritage 1984

J. C. Heritage, *Garfinkel and Ethnomethodology*, Polity Press, Cambridge and New York 1984.

Heritage, Sorjonen 1994

J. C. Heritage, M.-L. Sorjonen, *Constituting and maintaining activities across sequences: and-prefacing as a feature of question design*, «Language in Society», 23 (1994), pp. 1-29.

Hindmarsh, Heath 2000

J. Hindmarsh, C. Heath, *Embodied reference: A study of deixis in workplace interaction*, «Journal of Pragmatics», 32 (2000), pp. 1855-1878.

Horlacher 2007

A.-S. Horlacher, *La dislocation à droite comme ressource pour l'alternance des tours de parole : vers une syntaxe incrémentale*, in M. Avanzi, A.-S. Horlacher (eds.), *Structuration grammaticale et structuration discursive (TRANEL, 47)*, 2007, pp. 117-136.

Lambrecht 1994

K. Lambrecht, *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge University Press, Cambridge 1994.

LeBaron, Streeck 1997

C. D. LeBaron, J. Streeck, *Built space and the interactional framing of experience during a murder interrogation*, «Human Studies», 20 (1997), pp. 1-25.

- Lee, Watson 1993
J. R. E. Lee, D. R. Watson, *Regards et attitudes des passants. Les arrangements de visibilité de la locomotion*, « Annales de la recherche urbaine », 57-58 (1993), pp. 101-109.
- Mondada 2005a
L. Mondada, *La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité*, « Intellectica », 41-42 (2/3) (2005), pp. 75-100
- Mondada 2005b
L. Mondada, *L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections*, in A. Condamine (éd.), *Sémantique et corpus*, Hermès, Paris 2005, pp. 76-108
- Mondada 2007a
L. Mondada, *Multimodal resources for turn-taking: Pointing and the emergence of possible next speakers*, « Discourse Studies », 9 (2) (2007), pp. 195-226.
- Mondada 2007b
L. Mondada, *Deixis spatiale, gestes de pointage et formes de coordination de l'action*, in J.-M. Barbéris, M. C. Manes-Gallo (éds.), *Parcours dans la ville. Les descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, coll. Espaces discursifs, Paris 2007, pp. 261-285.
- Mondada 2009
L. Mondada, *Emergent focused interactions in public places: A systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space*, « Journal of Pragmatics », 41 (2009), pp. 1977-1997.
- Mondada 2011a
L. Mondada, *Projections, organisation syntaxique, séquentielle et multimodale : le tour comme construction émergente dans l'interaction*, in M. J. Béguelin, G. Corminboeuf (éds.), *Mélanges offerts à Alain Berrendonner*, De Broeck Bruxelles 2011.
- Mondada 2011b
L. Mondada, *The interactional production of multiple spatialities within a participatory democracy meeting*, « Social Semiotics », 21 (2) (2011), pp. 283-308.

Mondada in press a

L. Mondada, *Garden lessons: embodied action and joint attention in extended sequences* in H. Nasu, F. C. Waksler (eds.), *Festschrift for George Psathas* in press.

Mondada in press b

L. Mondada, *Interactional space and the study of embodied talk-in-interaction*, in Auer, Hilpert, Stukenbrock, Szmezcanyi (eds.), *Space in language and linguistics: geographical, interactional and cognitive perspectives*, De Gruyter, Berlin in press.

Mondada in press c

L. Mondada, *Deixis: an integrated interactional multimodal analysis*, in P. Bergmann, J. Brenning (eds.), *Interaction and usage-based grammar theories. What about prosody and visual signals?*, De Gruyter, Berlin in press.

Mondada, Schmitt (eds.) 2010

L. Mondada, R. Schmitt (eds.), *Situationseröffnungen: Zur multimodalen Herstellung fokussierter Interaktion*, Narr, Tübingen 2010.

Pekarek Doehler 2008

S. Pekarek Doehler, *Organisation séquentielle et configurations syntaxiques de la parole-en-interaction*, in J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Institut de Linguistique Française, Paris 2008, pp. 789-802.

Pekarek 1998

S. Pekarek, *Deixis and the interactional construction of context*, «University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics», 5 (1) (1998), pp. 127-138.

Perakyla, Ruusuvuori 2006

A. Perakyla, J. Ruusuvuori, *Facial expression in an assessment*, in H. Knoblauch *et al.* (eds.), *Video analysis: methodology and methods*, Peter Lang, Frankfurt 2006.

Pitsch 2012

K. Pitsch, *Museumsexponat, Alltagsobjekt oder Turngerät? – Zur Konstitution von Objekten im Interaktion*, in Hausendorf, Mondada, Schmitt (eds.) 2012.

Prince 1981

E. F. Prince, *Toward a taxonomy of given-new information*, in P. Cole (ed.), *Radical Pragmatics*, Academic Press, New York 1981, pp. 223-256.

- Relieu 1999
M. Relieu, *Parler en marchant. Pour une écologie dynamique des échanges de paroles*, «Langage et Société», 89 (1999), pp. 37-68.
- Ryave, Schenkein 1974
A. L. Ryave, J. Schenkein, *Notes on the art of walking*, in R. Turner (ed.), *Ethnomethodology*, Penguin, Harmondsworth 1974.
- Sacks 1972
H. Sacks, *An initial investigation of the usability of conversational materials for doing sociology*, in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, Free Press, New York, 1972, pp. 31-74.
- Sacks, Schegloff 2002
H. Sacks, E. A. Schegloff, *Home position*, «Gesture», 2 (2) (2002), pp. 133-146.
- Sacks, Schegloff, Jefferson 1974
H. Sacks, E. A. Schegloff, G. Jefferson, *A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation*, «Language», 50 (1974), pp. 696-735.
- Schegloff 1984
E. A. Schegloff, *On Some Gestures' Relation to Talk*, in J. M. Atkinson, J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action*, Cambridge University Press, Cambridge 1984, pp. 266-296.
- Stivers 2008
T. Stivers, *Stance, alignment and affiliation during storytelling: When nodding is a token of affiliation*, «Research on Language and Social Interaction», 41 (1) (2008), pp. 31-57.
- Stivers, Mondada, Steensig (eds.) 2011
T. Stivers, L. Mondada, J. Steensig, (eds.), *Knowledge and Morality in Conversation. Rights, Responsibilities and Accountability*, Cambridge University Press, Cambridge 2011.
- Streeck 1993
J. Streeck, *Gesture as communication I: its coordination with gaze and speech*, «Communication Monographs», 60 (1993), pp. 275-299.
- Streeck, Goodwin, LeBaron (eds.) 2011
Streeck, J., C. Goodwin, C. LeBaron (eds.), *Embodied Interaction, Language and Body in the Material World*, Cambridge University Press, Cambridge 2011.

Turk 2004

M. J. Turk, *Using and in conversational interaction*, «Research on Language and Social Interaction. Special Issue on Turn Construction», 37 (2) (2004), pp. 219-250.

Watson 2005

R. Watson, *The visibility arrangements of public space: conceptual resources and methodological issues in analysing pedestrian movements*, «Communication & Cognition», 38 (1-2) (2005), pp. 201-227.

GERARDO ACERENZA

(DÉ)VALORISATION DU PATRIMOINE TOURISTIQUE DANS LES VISITES GUIDÉES BILINGUES (SIGHTSEEING TOUR) À MONTRÉAL

Dans les métropoles du monde entier, les acteurs de l'industrie touristique proposent une grande variété de visites guidées permettant de découvrir rapidement les principaux centres d'intérêt à des prix parfois très intéressants. Parmi les visites guidées les plus prisées figurent les tours de ville (Sightseeing Tour) faits à bord des autobus panoramiques rouges à deux étages. Ces autobus sont aujourd'hui équipés d'un système d'audioguide multilingue : les touristes disposent à chaque place d'un casque d'écoute et choisissent l'une des nombreuses langues de la visite. Certains tours opérateurs proposent jusqu'à huit langues différentes. Le succès de ce genre de visite guidée s'explique par l'envie de se situer rapidement lorsqu'on arrive dans une nouvelle ville, d'en comprendre la complexité et en même temps de la maîtriser.¹

À Montréal (Québec, Canada), contrairement à ce que l'on propose dans un grand nombre de métropoles du monde entier, les autobus panoramiques utilisés pour ces visites guidées ne sont pas équipés d'un système d'audioguide multilingue, mais le commentaire de la visite est assuré par un guide-interprète bilingue (français/anglais). Ces tours de ville, d'une durée d'environ deux heures, s'appellent en anglais « Hop-on Hop-off » et se font, comme partout, à bord d'un « Double Decker Bus », le fameux autobus anglais dont le deuxième étage est à ciel ouvert.

¹ Selon Richard Ladwein, le touriste qui visite pour la première fois une ville, pour se situer rapidement, « éprouve [...] le besoin de disposer d'un panorama, qui lui permet d'embrasser la ville ». On lira à ce propos son article intitulé *Les modalités de l'appropriation de l'expérience de consommation : le cas du tourisme urbain*, dans Remy, Garubau-Moussaoui, Desjeux, Filser 2003, 85-98.

Qu'est-ce qu'en réalité ce « Hop-on Hop-off » ? Tout au long du tour de ville de Montréal, l'autobus fait plusieurs arrêts stratégiques (par exemple à la Basilique Notre-Dame ; au Centre des sciences ; au Casino ; à l'Oratoire Saint-Joseph ; au Mont-Royal), à l'occasion desquels les touristes sont invités à descendre pour une visite en solitaire. Ils peuvent ensuite remonter dans l'autobus suivant qui fait le même tour, mais avec un guide-interprète différent. À chacun de ces arrêts, le guide-interprète annonce l'arrêt suivant. Au début de la visite, les touristes reçoivent une feuille avec les horaires de passage des autobus à chaque arrêt, ce qui permet de planifier la visite sur toute la journée. En général, il ne s'agit pas de groupes préconstitués, mais surtout de couples ou de familles en vacances : des Américains, des Canadiens venant de l'extérieur du Québec, des Français, mais également des visiteurs venant d'autres pays qui sont capables de suivre une visite guidée en anglais ou en français.

Dans les autobus panoramiques de Montréal, le guide-interprète est assis à l'arrière et il ne regarde pas directement les touristes. À l'aide d'un microphone, il décrit les centres d'intérêt de la ville à son auditoire qui écoute son discours à l'aide de haut-parleurs placés entre les rangées des sièges. Il n'y a pas d'interaction verbale entre le guide-interprète et les destinataires de son discours : pendant le tour, le public ne peut jamais poser de questions. D'un point de vue discursif, puisqu'il est produit par un seul locuteur, on pourrait qualifier le discours du guide-interprète de monologal² bilingue, ce qui exige une parfaite maîtrise des deux langues de la visite, à savoir l'anglais et le français. Nous croyons qu'il s'agit en général d'un discours qui n'est pas établi à l'avance,³ caractérisé par de brèves séquences narratives qui ont le but de décrire les centres d'intérêt qui se trouvent sur le parcours. Il est utile de préciser que le discours du guide est fortement perturbé par plusieurs bruits, dont le plus important est celui du moteur de l'autobus, mais également par les bruits de la ville, par exemple la circulation des voitures, le vent et les échanges entre les voyageurs à bord. Il est également important de répéter que ces visites guidées se font à

² À propos des différents discours des guides touristiques on lira avec intérêt Abul-Haija El-Shanti 2004, 41-50.

³ Dans la mesure où les guides-interprètes de notre corpus ne répètent pas tous les mêmes informations de la même manière. Chacun des guides-interprètes présente les centres d'intérêt de la ville selon son savoir et sa stratégie.

bord d'un « Double Decker Bus » dont le deuxième étage est à ciel ouvert et que tous les touristes préfèrent s'asseoir au deuxième étage pour mieux voir.

Nous avons constitué un corpus de ces visites guidées bilingues appelées « Hop-on Hop-off » formé de quatre enregistrements.⁴ Ce qui nous intéresse dans la description et l'analyse linguistique de ce corpus, ce sont les stratégies discursives utilisées par les guides-interprètes⁵ dans leur performance. Tout au long de cette étude, nous allons tenter d'apporter des réponses aux questions suivantes : vu qu'il s'agit d'une visite guidée bilingue anglais/français, comment le guide-interprète organise-t-il et gère-t-il son discours pour répéter les informations d'abord dans une langue et ensuite dans l'autre ? Y a-t-il des interférences linguistiques dans les discours des guides-interprètes ? Lorsque le guide-interprète parle français, par exemple, utilise-t-il des mots anglais ou des tournures syntaxiques anglaises ? Ou bien les deux langues sont-elles étanches et il n'y a pas de calques ou d'emprunts ? Pour ce qui est du français parlé par les guides-interprètes, s'agit-il d'un français que l'on pourrait qualifier de référence internationale, ou bien s'agit-il d'un français qui présente des traits lexicaux et syntaxiques typiques du français parlé au Québec ? Enfin y a-t-il, dans les discours des guides-interprètes, des moments où l'on s'éloigne des centres d'intérêt de la ville pour expliquer, par exemple, les implicites de la culture québécoise ?

⁴ Nous avons constitué notre corpus pendant différents séjours à Montréal. Pour cette étude, nous avons utilisé trois enregistrements faits en août 2010 (guides A, B, C) et un enregistrement fait en juillet 2011 (guide D). La durée des enregistrements varie de 30 minutes à 1 heure et 40 minutes. Cependant, tous les enregistrements présentent un petit nombre de passages où le bruit du moteur de l'autobus ne facilite pas la compréhension du discours du guide-interprète. Nos renvois à ces enregistrements se feront désormais dans le texte avec le sigle MTL, guide A, B, C, D.

⁵ Nous faisons notre la définition proposée par Michèle Gellereau qui considère « guide celui ou celle (personne humaine) qu'un organisme charge de piloter des personnes dans une situation proposée comme visite guidée à des publics », dans Gellereau 2005, 26.

1. Le rythme de la parole

La première particularité que nous avons pu remarquer dans l'analyse de ces visites guidées bilingues proposées dans les autobus panoramiques de la ville de Montréal, c'est la rapidité de l'énonciation. Tout se déroule très vite : l'autobus ne s'arrête pas devant les monuments, il ne roule pas lentement non plus et les monuments défilent à droite et à gauche des visiteurs, pendant que le guide-interprète cherche à les présenter d'abord en anglais et ensuite en français (ou d'abord en français et ensuite en anglais). Ainsi, très souvent, le guide-interprète a juste le temps de désigner le monument que l'on trouve sur le circuit de la visite. Les phrases sont très courtes, parfois juste des syntagmes nominaux précédés des expressions « on your left (right) / à votre gauche (droite) » :

Le centre-ville devant vous. Down town in front of us. (MTL, guide C)

On your right you have the modern Court House. À votre droite, vous avez le Palais de justice moderne. (MTL, guide B)

The revolving restaurant in the middle of the view on top of the Delta Hotel. Le restaurant qui tourne est en haut du Delta. (MTL, guide C)

Look the Victorian houses on your left. Regardez les maisons victoriennes sur votre gauche. (MTL, guide D)

On the left you can see the Olympic tower and the stadium. À votre gauche, vous pouvez voir la tour inclinée du stade olympique. Le site des Jeux olympiques de 76. There were the 1976 Summer Olympics. (MTL, guide C)

Ces phrases très courtes désignent seulement la réalité urbaine, mais elles ne la décrivent pas. Après cette désignation, le guide-interprète est obligé de présenter les autres monuments qui défilent rapidement devant lui et il n'a pas le temps d'ajouter d'autres informations. À propos du dernier exemple de la série proposée ci-dessus, il serait intéressant pour le public de connaître également le nom de l'architecte qui a conçu cette tour inclinée, la hauteur de la tour, le nombre de spectateurs que le stade peut contenir et par exemple le genre de manifestations sportives que l'on y organise depuis les Jeux olympiques de 1976. Il serait également intéressant de connaître les noms des athlètes⁶ qui ont remporté des médailles

⁶ Ont fait date les performances de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci et sa note maximale de 10/10 obtenue aux barres asymétriques pendant les Jeux olympiques d'été de Montréal en 1976.

lors des compétitions principales et, pourquoi pas, quelques anecdotes liées à cet événement sportif qui a marqué pour plusieurs raisons la société québécoise des années soixante-dix. Cependant, aucun de ces aspects ne sera évoqué par le guide-interprète en question. À plusieurs moments de ce genre de tour de ville, nous avons eu l'impression qu'il ne s'agissait pas d'une « visite guidée », mais plutôt d'un « tour d'orientation » à la fin duquel les touristes ne retenaient que les noms des monuments qu'ils avaient rencontrés sur leur chemin. Il est également vrai que dans de rares moments de la visite, surtout lorsque l'autobus se trouve dans une zone sans monuments, certains guides-interprètes de notre corpus profitent du vide touristique pour donner des informations supplémentaires sur certains monuments déjà présentés et pallier ainsi l'insuffisance d'informations des autres moments de la visite.

Comme nous venons de le souligner, le manque de temps qui caractérise ces visites guidées impose au guide-interprète de parler rapidement, et très souvent les structures syntaxiques des parties en français, par exemple, sont boiteuses et présentent un manque de cohérence. Dans l'exemple que nous citons, il est facile de noter que le guide-interprète n'arrive pas à bien formuler en français ce qu'il vient de dire en anglais :

Please note that today, exceptionally, there is no stop at the Hard Rock Café, simply because the street is closed. There is a car race at Notre-Dame this week-end and there are some special activities surrounding that race on that street. (MTL, guide A)

Alors pourquoi la Rue Crescent est-elle fermée ? C'est qu'il y a une course automobile et habituellement on organise toutes sortes d'activités sur la Rue Crescent lorsqu'il y a des activités (sic). (MTL, guide A)

L'énoncé en français est à la fois elliptique et redondant, moins clair par rapport au même énoncé formulé en anglais. Cette défaillance de la phrase pourrait se justifier par le fait que le guide-interprète est obligé de sortir de son discours habituel pour renseigner son auditoire à propos d'un changement de programme. Toutefois, nous croyons plutôt que cela est dû à la dynamique de ces visites guidées. L'autobus avance rapidement et le guide-interprète sent la pression d'un autre monument qui va bientôt défiler devant lui. Dans notre corpus, nous avons un grand nombre d'énoncés de ce genre, parfois incomplets ou incohérents. Dans l'exemple suivant également, nous pouvons remarquer que le message en français

laisse le touriste francophone sur sa faim, car il ne comprend pas clairement ce que le guide veut dire :

Over there is the corner of Notre-Dame street, sorry Notre-Dame is up there, Saint-Laurent street, this street divides the city in two, from North to South and from East to West. (MTL, guide B)

Vous passez par-dessus la rue Saint-Laurent qui divise la ville en deux, du sud au nord, qui commence par 1 de l'est et de l'ouest, alors si vous êtes perdus sur la rue Saint-Laurent. (MTL, guide B)

Tout de suite après, le guide-interprète enchaîne sur le « Palais de justice » et ne précise pas cette particularité du boulevard Saint-Laurent. En réalité, le boulevard Saint-Laurent à Montréal représente le point zéro, car la numérotation des immeubles sur les rues qui croisent ce boulevard commence par le numéro 1 et augmente progressivement à partir de ce boulevard vers l'est et également vers l'ouest de la ville. C'est la raison pour laquelle il faut toujours faire attention dans les adresses à l'indication de direction « est » ou « ouest », car l'on risque de se retrouver dans la partie opposée de la ville. Tandis que pour les directions « nord » et « sud » il n'y a pas la même caractéristique, car la numérotation des immeubles progresse seulement vers le « nord ». Or, le guide-interprète n'a pas le temps de bien expliquer cette particularité de l'organisation urbaine de Montréal et les touristes francophones ne peuvent pas comprendre ce qu'il vient d'énoncer. Malheureusement, pour le public francophone (mais également pour le public anglophone), c'est tout ce que le guide-interprète dira sur l'un des boulevards les plus importants de la ville. Et pourtant, il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce boulevard mythique de Montréal qui représente une frontière culturelle sur l'axe est/ouest, puisque dans la partie ouest il y a les anglophones et dans l'est les francophones, et en même temps le lieu de rencontre de plusieurs communautés culturelles sur l'axe sud/nord, puisque l'on trouve progressivement les quartiers chinois, portugais, italien, etc. En tant que médiateur, le message du guide-interprète devrait toujours être compris par son auditoire, mais dans ce genre de visites guidées cela n'est pas toujours vrai et le patrimoine ainsi décrit n'est pas valorisé. L'un des « impératifs de l'interprétation », formulés par Jacobi et Meunier,⁷ concerne la fonction de « traducteur » du guide « qui permet

⁷ Cités par Gellereau 2005, 92.

de comprendre et aussi de ne pas se noyer dans un univers inconnu, il rend lisible l'univers qu'on vient de visiter ». Or, nous croyons que très souvent les guides-interprètes de notre corpus ne contribuent pas à bien « lire » l'univers qu'ils tentent de décrire.

2. *Étanchéité des langues*

Dans l'analyse de notre corpus, nous avons voulu vérifier si, dans les discours des guides-interprètes, il existe des phénomènes d'interférences linguistiques. Lorsque le guide-interprète parle français, par exemple, utilise-t-il des mots anglais ou des tournures syntaxiques anglaises, ou bien les deux langues sont-elles étanches et ne remarque-t-on aucune présence de calques ou d'emprunts linguistiques ? En réalité, toujours à cause de la rapidité qui caractérise l'énonciation, il est fréquent de trouver dans les discours des guides-interprètes de notre corpus des phénomènes de calques ou d'emprunts, le plus souvent dans les énoncés français, mais également dans les énoncés anglais. Selon le *Dictionnaire de linguistique* de Dubois, « il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A [...] traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B [...] en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte. Quand il s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition au sens courant du terme, d'un "sens" emprunté à la langue B ». ⁸ Dans l'analyse de notre corpus, nous avons trouvé un grand nombre de calques sémantiques, c'est-à-dire l'addition d'une acception nouvelle au sens courant des mots déjà existants dans la langue réceptrice. En s'approchant du port de Montréal par exemple, le guide-interprète que nous citons présente ainsi, en français, « les silos à grains » abandonnés qui le caractérisent :

These are the **old grain elevators**. **Les anciens éleveurs de grains** à votre gauche, c'est fermé maintenant et nous allons vers le port de Montréal qui est toujours ouvert à longueur de l'année. We getting the port of Montreal that is always opened. (MTL, guide C)

⁸ Dubois *et al.*, 1994.

Si l'énoncé en anglais est suffisamment clair pour le public anglophone, pour les touristes francophones il est très difficile de comprendre le sens de « éleveur de grains ». À partir de l'expression anglaise « old grain elevators », le guide-interprète en question forge l'expression française « anciens éleveurs de grains » dans laquelle le mot français « éleveurs », un néologisme de sens calqué sur le mot anglais « elevators », frappe le destinataire du message. Or, selon le *TLFi*, le substantif « éleveur/euse » présente en français deux sens différents : 1) « personne qui élève, nourrit un enfant » ; 2) « personne qui se consacre à l'élevage des animaux domestiques ». Heureusement, les touristes francophones comprennent qu'il s'agit de « silos à grains », car ils se tournent vers la gauche et ils voient ces silos imposants qui s'élèvent vers le ciel et qui ressemblent à une cathédrale au beau milieu du port. Pendant une autre visite guidée de notre corpus, le guide-interprète que nous citons dira ceci à propos de la rue Saint-Paul située dans le Vieux-Montréal :

In front of you, you have St. Paul street, it's a **pedestrian street** in the day and it's in honor of Paul de Chomedey Sieur de Maisonneuve. Juste ici **la rue pédestre** Saint Paul fermée durant la journée, c'est la première rue de Montréal en l'honneur du Paul de Chomedey Sieur de Maisonneuve. (MTL, guide D)

À la différence de l'exemple précédent, le calque linguistique que le guide-interprète fait à propos de « pedestrian street / rue pédestre » n'est pas très grave, car les touristes francophones peuvent comprendre sans problèmes le sens de la phrase, même s'il utilise l'adjectif « pédestre » à la place de l'adjectif « piétonne » que l'on attendait. Toutefois, dans une visite guidée bilingue cela risque de gêner, de fausser, voire d'annuler le message, surtout si chaque phrase française présente des traductions approximatives. Cet autre passage que nous citons laisse penser que les compétences linguistiques du guide-interprète en question ne sont pas vraiment au point :

This is the city of Westmount, English speaking, beautiful homes and lots of private schools, very safe, very clean, upper class. À votre gauche c'est Westmount. En voulant parler de Westmount c'est une ville sécurisante très propre, très riche, ça c'est la ville de Westmount, à gauche. De belles maisons, **les taxes sont très hautes**, on voit des maisons **d'un moitié-million. Half a million** dollars the houses here on the left. (MTL, guide C)

Il est facile de noter que la première phrase que nous avons soulignée par le caractère gras est une traduction littérale de l'expression anglaise « very high taxes », tout comme la deuxième. Bien que tout Français et tout francophone comprenne parfaitement les expressions « les taxes sont très hautes » et « des maisons d'un moitié-million », il est très surprenant qu'un guide-interprète bilingue tombe dans ce genre de pièges linguistiques, comme le montre également cet autre exemple :

It's the Concorde bridge, we taking it over the Saint-Laurent River, and is depth 20 feet, the **fresh water** and a little [?] at times. By boat it is 8 hours to Quebec City. Vous pouvez aller en bateau jusqu'à Québec ça prend 8 heures. Le fleuve Saint-Laurent a une profondeur de 20 pieds, **l'eau est fraîche** ici. (MTL, guide C)

Ici même, le calque « fresh water / eau fraîche » ne constitue pas un problème majeur pour la compréhension de l'énoncé. Toutefois, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, il serait préférable d'éviter ces interférences linguistiques. Comme le souligne Michèle Gellereau, en citant Lamizet, « le médiateur parle "au nom de" et représente une institution ou une organisation ».⁹ Nous ajouterons, entre autres, que pendant sa performance le guide-interprète est aussi le représentant de sa ville, de son pays, de sa culture et donc il pourrait projeter une image négative de l'institution qu'il représente, de sa ville, de son pays, de sa culture et de lui-même. Avec ce genre d'interférences linguistiques, il serait très facile pour l'auditoire de faire une équation rapide qui consiste à penser qu'à Montréal, ville bilingue, tout le monde parle français de cette manière, ce qui est faux. Un dernier exemple montre que parfois l'énoncé français est en partie opaque à cause de ces phénomènes d'interférences linguistiques :

This week-end they are doing the practice trials of the Nascar Race. Il y a **un concours d'automobiles** ce week-end sur l'île Sainte-Hélène. (MTL, guide C)

⁹ Gellereau 2005, 80.

Encore une fois, l'énoncé anglais est suffisamment clair, le public anglophone comprend qu'il y a les essais libres de la course automobile Nascar. Toutefois, nous croyons que l'auditoire francophone ne comprend pas la même chose, car l'expression « concours d'automobiles » fait plutôt penser à un concours de voitures d'époque ou de collection. De plus, le guide-interprète se trompe, car le circuit Gilles Villeneuve, sur lequel il y a le Grand Prix de Formule 1 du Canada et la course automobile Nascar, est situé sur l'île Notre-Dame et non pas sur l'île Sainte-Hélène.

Dans notre corpus, nous avons un grand nombre d'exemples de ces phénomènes d'approximations linguistiques et il serait impossible de les détailler tous dans le cadre de cette étude. Mais il est important de souligner que des phénomènes d'emprunts lexicaux se produisent également du français vers l'anglais, comme dans l'exemple suivant :

The name of our **maire** is Gerald Tremblay. Le nom de notre **maire** c'est Gérald Tremblay. (MTL, guide B)

Le guide-interprète responsable de cet énoncé utilise le mot « maire » également en anglais à la place du mot « mayor » que les touristes anglophones attendaient. Les deux énoncés sont prononcés très rapidement par le guide-interprète qui parle en effet comme une mitrailleuse et ne surveille pas vraiment ce qu'il dit en anglais.

3. Bienvenue au Québec

Pour ce qui est du français parlé par les guides-interprètes, il est important de remarquer que dans l'ensemble il s'agit d'un français que l'on pourrait qualifier d'international, même si certains guides trahissent parfois leur québécois linguistique et que l'on trouve dans leur discours quelques traits lexicaux typiques du français du Québec, comme dans le passage suivant :

If you want to come to the Old Montreal you can pick up a metro and get off at Place d'Armes near to Basilica or at Champ-de-Mars right here. Si vous voulez venir dans le Vieux-Montréal **vous pouvez débarquer** à la Place d'Armes tout près de la Basilique ou à Champ-de-Mars juste ici. (MTL, guide B)

Dans cet exemple, c'est le québécisme « débarquer » que le guide-interprète utilise à la place du verbe « descendre ». Ce sens proprement québécois est en effet attesté dans plusieurs dictionnaires, dont le *Dictionnaire de la langue québécoise* de Léandre Bergeron : « Débarquer v. tr. ou intr. – Descendre. Ex. : Débarque du char ». ¹⁰ Nous croyons toutefois que ce genre de caractérisation linguistique ne représente pas un obstacle majeur pour les éventuels visiteurs venant de France ou des autres pays francophones. En effet, également dans le passage que nous citons, la présence du québécisme « embarquer », attesté dans le dictionnaire de Léandre Bergeron, ¹¹ ne fausse pas la compréhension du message :

So, on your left you have the Science center. For the people that took the bus now my name is ***** and I will be your guide. Pour les gens qui viennent **d'embarquer**, mon nom c'est ***** et je serai votre guide, le conducteur s'appelle ***** , our conductor driver's name is ***** . (MTL, guide D)

Néanmoins, il est fréquent de rencontrer dans notre corpus des structures linguistiques typiquement québécoises qui pourraient perturber la compréhension du message. Dans l'extrait que nous citons, le guide-interprète utilise une expression dont le sens québécois est différent du sens français :

Right here, on your right, you have Place Jacques-Cartier, you should come here **for five to seven drink** or to have dinner on the terrace seeing people playing music or doing different activities. Juste ici à votre droite vous avez la Place Jacques-Cartier où les gens viennent l'après-midi pour prendre un verre, **ou un cinq-à-sept**, ou pour relaxer en mangeant sur une terrasse. (MTL, guide B)

L'expression « cinq-à-sept » désigne au Québec le moment de l'après-midi où, après le travail, l'on se retrouve entre collègues ou entre amis pour boire un verre ensemble. Très souvent, pendant ce laps de temps, les bars proposent un prix spécial et il est possible d'avoir deux boissons au prix d'une. En France, le sens de l'expression « cinq-à-sept » est différent. Selon le *Robert électronique*, aller à un « cinq-à-sept » signifie se rendre à « un rendez-

¹⁰ Bergeron 1997, 166.

¹¹ « Embarquer v. intr. ou tr. – Monter. Ex. : Embarque dans mon char ou ben sur mon cheval », dans Bergeron 1997, 200.

vous, une rencontre érotique dans l'après-midi ». Cependant, le deuxième sens de l'expression renvoie à une « réception de "petit soir" entre cinq et sept heures ». ¹² En France, pour désigner un « cinq-à-sept » québécois, on utilise le plus souvent l'expression « l'heure de l'apéritif ». Or, comment les Français et les francophones ont-ils réagi en écoutant cet énoncé ? Ont-ils pensé d'emblée que les Montréalais se rendent sur la Place Jacques-Cartier pour « des rencontres érotiques » avant de rentrer chez eux ? Il est également intéressant de souligner que, dans cet exemple, le guide-interprète forge en anglais une expression équivalente à partir de l'expression québécoise. En réalité, en anglais l'expression « five to seven drink » ne désigne pas le moment où l'on boit un verre entre collègues après le travail, car on dit plutôt un « after work drink », ou bien on utilise plus généralement l'expression « five o'clock drink ». Un autre guide de notre corpus, utilise par deux fois, dans l'exemple que nous citons, un anglicisme typique du parler populaire québécois :

On your left you have the Complexe Desjardins constructed in honor of Alphonse Desjardins. Alphonse Desjardins **want to start banks** to allow Canadians to borrow money and **start little enterprises**. You find the Complexe Desjardins, the banks Caisses populaires Desjardins, all over United-States and Canada. (MTL, guide D)

À votre gauche vous avez le Complexe Desjardins construit en l'honneur d'Alphonse Desjardins. Alphonse Desjardins qui a voulu **partir des banques** pour permettre aux Québécois de **partir des petites entreprises**. Vous trouvez des Caisses populaires Desjardins en grande partie au Canada et aux États-Unis. (MTL, guide D)

Il est très courant en français québécois d'employer le verbe « partir » de manière transitive avec le sens de « fonder ». Cet anglicisme est attesté dans un grand nombre de dictionnaires de canadianismes et de québécismes, comme par exemple dans Gaston Dulong qui ajoute que cet usage est à proscrire : « Partir v. tr. 1. Fonder, lancer, mettre en marche, démarrer (angl. To start). *Partir*

¹² *Le Robert électronique*, 2006. Dans le *TLFi*, l'entrée présente la marque « familier » et deux sens différents : « **A.** Réunion mondaine de fin d'après-midi » ; « **B. p. ext.** Rendez-vous galant de fin d'après-midi ».

un journal, une entreprise, une auto ». ¹³ Or, les expressions « partir des banques » et « partir des petites entreprises » qui se trouvent dans l'énoncé français, sont-elles compréhensibles pour des Français ou des francophones visitant pour la première fois la ville de Montréal et le Québec ? Même si le sens de ces expressions n'est pas complètement opaque, dans une autre dynamique de visite guidée, les touristes auraient peut-être demandé au guide-interprète d'en préciser le sens et cela lui aurait donné la possibilité d'évoquer rapidement les variations les plus importantes qui existent entre le français hexagonal et le français parlé au Québec. D'habitude, le public aime ces moments de la visite pendant lesquels l'on apprend des manières de dire et des anecdotes. Toutefois, dans les tours de ville « Sightseeing » il n'y a aucune possibilité de revenir sur les informations données pour en préciser certains aspects, car tout se déroule très vite.

4. Des noms, des dates et...

Dans notre corpus, en effet, les moments où les guides-interprètes peuvent consacrer du temps au « non vu » sont rarissimes. Puisque leur discours est axé uniquement sur les centres d'intérêt de la ville, tout au long de la visite il n'y a presque jamais de moments pendant lesquels ils peuvent parler des implicites culturels, par exemple, raconter des anecdotes à propos de ces implicites ou bien raconter des blagues pour séduire le public. Nous avons l'impression que les guides-interprètes de notre corpus ne sont pas des « personnages témoins » ¹⁴ du lieu qu'ils tentent de décrire. Leur « vécu », leur être « habitant » de la ville de Montréal ne transparait presque jamais dans leur discours. Mis à part les moments de l'accueil et de la présentation, ¹⁵ ils ne parlent (pres-

¹³ Dulong 1999, 370. La définition du *Dictionnaire de la langue québécoise* de L. Bergeron va dans le même sens : « Partir v. tr. – Établir, fonder, commencer. Ex. : Partir une revue. Partir une compagnie. Partir un magasin. Partir un business. – Lancer. Ex. Partir une discussion » (Bergeron 1997, 356).

¹⁴ Cf. Gellereau 2005, 129.

¹⁵ On trouve ces discours d'accueil et de présentation chaque fois que l'autocar fait un arrêt pour permettre aux touristes de descendre et de monter à bord : « So welcome on board everybody, **my** name is C*** and I'll be your guide for this tour and the driver's name is M***. Alors pour ceux qui mon-

que) jamais à la première personne avec le « je » ou le « nous ». Dans l'analyse de notre corpus, il serait vain de chercher des indices autobiographiques concernant les guides-interprètes. Nous avons assisté une seule fois à la projection directe du « moi » dans le discours. Pour donner un statut officiel à son rôle de médiateur, le guide-interprète en question informe son auditoire qu'il a suivi une formation universitaire et, comme le souligne Michèle Gellereau, il confère un caractère « authentique » à sa performance :

This is McGill University, **I was a student** many years ago in the 80s and classes starting very soon, next week, for 25 thousands students and they have a very good engineering, medical, law program and this is l'Université McGill où **j'ai fait mes études** il y a 20 ans, c'est ici à votre droite, l'Université est reconnue pour les facultés de médecine, génie, droit et commerce. À droite l'Université McGill. (MTL, guide C)

Quiconque a assisté quelquefois à une visite guidée sait qu'il est fréquent de rencontrer des guides-interprètes qui colorent leur discours avec des plaisanteries de tout genre dans le but de séduire le groupe. Cependant, la dynamique des visites guidées que nous analysons ici ne permet pas aux guides-interprètes de raconter des blagues. Il faudrait en effet que la blague soit préparée à l'avance dans les deux langues, car il est très difficile de bien rendre dans une autre langue l'humour, ou les jeux de mots, de manière improvisée. Dans l'exemple suivant, nous remarquons que le guide-interprète propose une blague pour amuser son auditoire francophone, mais il ne fait pas la même chose pour amuser son auditoire anglophone...

Right away on your left this huge building is a Sun-Life building, an insurance building where in the vault, during the Second World War, that building stored the jewels of the British crown. (MTL, guide A)

À votre gauche un édifice majestueux, pourrait-on dire, l'édifice Sun-Life, une compagnie d'assurance qui se caractérise, qui se distingue par le fait que lors de la Seconde Guerre mondiale on a utilisé ses voûtes pour emmagasiner, pour cacher plutôt, les bijoux de la couronne britannique, **mais comme on est de bons Canadiens et bien on a rendu le tout après la guerre.** (MTL, guide A)

tent, **mon** nom est C***, **je** serai votre guide et votre conducteur est M*** » (MTL, guide D).

Ce genre de blague ne présente pas une complexité linguistique particulière et le guide-interprète aurait pu la formuler également en anglais. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Il s'agit du seul moment ludique pour le public que nous avons trouvé dans notre corpus et il est dommage que ces visites soient privées de ces moments qui permettent de créer un climat convivial et plaisant.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pourrions nous poser une dernière question : quelle image de la ville de Montréal ressort des visites guidées faites à bord des autobus panoramiques ? Malheureusement, nous sommes d'avis que les commentaires des guides-interprètes de notre corpus n'aident pas à rendre la vraie image de la ville, car ils n'ont pas la possibilité de faire entrer dans leur discours le « non vu », mais ils se limitent à désigner ce que l'on voit sur le chemin, bref, le regard n'est jamais décentré, mais fixé uniquement sur les monuments de la ville. De plus, les discours des guides-interprètes, sauf à quelques rares moments, ne présentent pas les monuments avec enthousiasme et tout est réduit à des noms, des dates et quelques faits privés de leurs circonstances essentielles. Ils ne transmettent pas leur savoir avec passion qui est l'élément principal qui caractérise ce travail de médiation. Toujours à cause de la vitesse, les guides-interprètes n'ont pas le temps de raconter des anecdotes sur le patrimoine présenté, ils n'ont pas le temps non plus de séduire le public avec des moments ludiques.

Dans les autres villes du monde les autobus panoramiques sont équipés d'un système d'audioguide multilingue. On comprend pourquoi : on gagne beaucoup de temps en évitant la répétition en plusieurs langues, on donne plus d'informations aux touristes, on élimine tous les problèmes liés aux phrases inachevées et incohérentes, sans parler des calques linguistiques dus aux passages continuels de l'anglais au français.

Bibliographie

Abul-Haija El-Shanti 2004

S. Abul-Haija El-Shanti, *Analyse du discours et didactique. Les discours des guides touristiques en situation exolingue*, Thèse de doctorat de Science du langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon 2004.

Bergeron 1997

L. Bergeron, *Dictionnaire de la langue québécoise*, Éditions Typo, Montréal 1997.

J. Dubois *et al.* 1994

J. Dubois, *et al.*, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris 1994.

Dulong 1999

G. Dulong, *Dictionnaire des canadianismes*, Septentrion, Montréal 1999.

Gellereau 2005

M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée. Communication et médiation*, L'Harmattan, Paris 2005.

Ladwein 2003

R. Ladwein, *Les modalités de l'appropriation de l'expérience de consommation : le cas du tourisme urbain*, dans E. Remy, I. Garubau-Moussaoui, D. Desjeux, M. Filser (eds.), *Sociétés, consommations et consommateurs*, L'Harmattan, Paris 2003, pp. 85-98.

Le Robert électronique, Éditions Le Robert, Paris 2006.

RÉSUMÉS

Jean-Paul Dufiet

*Les visites guidées culturelles : définition générique
et caractérisation discursive*

Notre étude, met en évidence les paramètres génériques déterminants de la visite guidée culturelle, et souligne les variations les plus importantes qui apparaissent lors de son actualisation. On peut ainsi dire que : le genre discursif de la visite guidée culturelle est une médiation, en trois parties (ouverture, transaction, fermeture) qui comprend deux catégories d'acteur (le guide et les visiteurs), et un référent. Le référent est l'objet discursif culturel dont le guide explique la signification aux visiteurs par un discours qui comprend deux types nécessaires et suffisants de parole : la parole transactionnelle et la parole instructionnelle. Le guide s'appuie sur son énonciation experte, qui met en œuvre un discours savant vulgarisé. Mais la singularité générique de la visite guidée tient aussi au fait qu'elle s'actualise très souvent dans une réalité verbale où on retrouve des interactions entre le guide et les visiteurs. La visite guidée s'actualise donc pratiquement toujours dans une sorte d'hybridation générique.

Véronique Traverso

*Délimitation et partage des espaces :
Usage des annonces dénominatives désignatives dans la visite guidée*

Cet article étudie la visite guidée à travers les questions de cadre de participation, d'espace et de temporalité. Il s'intéresse à la façon dont le discours reprend après chaque déplacement majeur dans la visite, et aux liens de cette reprise du discours avec le nombre de participants, avec le temps mis par le groupe pour se déplacer et avec le nouvel espace dans lequel se trouvent les participants. Il étudie en particulier la fin de la transition d'un espace à l'autre, telle qu'elle est marquée par un type d'énoncé " l'annonce désignative dénominative " (" alors le vestibule "). Différentes fonctions de cet énoncé, tant dans

l'interaction, dans l'activité et pour la cohérence interne du discours du guide, sont dégagées.

Elisa Ravazzolo

*Les manifestations de l'interaction entre le guide et son public
en situation de visite guidée*

Cette contribution se propose d'étudier les formes et les fonctions des échanges entre le guide et son public en situation de visite guidée. Après avoir décrit la situation d'interaction et les différentes configurations participatives des échanges guide-visiteurs, nous examinons notamment le rôle des « moments dialogaux » surgissant au cours de la visite, à travers l'analyse pragmatique des interventions produites par les participants. Bien que le degré d'interactivité varie d'une visite à l'autre en fonction des données contextuelles, nous avons pu identifier des phénomènes récurrents dans la sollicitation et la gestion des échanges. Au-delà des mécanismes d'orientation du regard envers les objets de référence et de création d'un espace commun de partage du savoir, nous avons analysé les stratégies mises en œuvre pour établir une relation de connivence avec le groupe et pour rendre ainsi plus agréable l'expérience vécue.

Françoise Favart

Étude du croisement entre langue et espace dans les visites guidées

La réflexion que nous illustrons dans cet article trouve son origine dans deux considérations majeures. D'une part, nous identifions dans la langue des guides conférenciers, un genre ou sous-genre discursif qui s'inscrit dans la catégorie générique plus vaste des médiations professionnelles ; d'autre part, nous repérons le rôle fondamental, dans la mise en parole de la visite guidée, de paramètres extralinguistiques tels que l'espace, le temps, le profil des visiteurs, etc. En nous concentrant sur le seul élément spatial, nous nous demanderons si l'espace intervient dans la mise en place de phénomènes linguistiques caractéristiques de la langue des guides. Après avoir analysé différents faits de langue et de discours récurrents dans les visites guidées, nous vérifierons s'il existe des corrélations entre phénomènes langagiers et paramètres spatiaux. Nous remarquerons ainsi que, s'il n'est pas possible d'identifier des relations systématiques entre les uns et les autres, l'espace semble bel et bien jouer un rôle non négligeable dans la mise en place de certaines stratégies linguistiques adoptées par les guides.

Lorenza Mondada

*Descriptions en mouvement : l'organisation systématique du déplacement
d'un objet à l'autre dans une visite guidée*

Dans une perspective relevant de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle, nous nous intéressons à la visite guidée comme un type d'activité dont l'analyse est féconde pour l'analyse multimodale, faisant intervenir un ensemble complexe de ressources corporelles. Cela permet d'envisager de revisiter un certain nombre de problématiques classiques en linguistique, telles que la référence, la deixis, l'introduction de nouveaux référents, la focalisation, etc., mais aussi de développer des thèmes plus généraux, tels que l'attention conjointe et l'attention mutuelle, les instructions concernant l'action et la vision, la conversation en situation de mobilité, la constitution de l'espace interactionnel, etc. Dans ce texte, nous discutons de ces enjeux à partir de l'analyse d'un phénomène structurant des visites guidées, l'approche d'un nouvel objet et le départ de celui-ci.

Gerardo Acerenza

*(Dé)Valorisation du patrimoine touristique dans les visites guidées bilingues
(Sightseeing Tour) à Montréal*

Dans cet article, nous décrivons et analysons d'un point de vue linguistique un corpus d'enregistrements de visites guidées bilingues (anglais/français) proposées à bord des autobus panoramiques à deux étages (*Sightseeing Tours*) de la ville de Montréal (Québec, Canada). Dans un premier temps, nous décrivons les stratégies discursives qui caractérisent les performances des guides-interprètes de notre corpus. Dans un deuxième temps, nous montrons qu'en raison du passage continu de la langue anglaise à la française et vice-versa, les discours des guides-interprètes présentent plusieurs phénomènes d'interférences dont le plus fréquent est le calque linguistique. Enfin, nous remarquons que les discours en français des guides-interprètes de notre corpus contiennent des traits lexicaux typiques du français parlé au Québec : pour les publics français et francophones qui suivent ce genre de visites guidées cela pourrait représenter un obstacle à la compréhension du message.

LES AUTEURS

JEAN PAUL DUFIET enseigne la langue et la linguistique françaises à l'Università degli Studi di Trento. Il est spécialiste de l'analyse du discours et de l'interaction verbale qu'il applique aux domaines de la communication touristique et de la communication politique.

VÉRONIQUE TRAVERSO est directrice de recherche au CNRS, au laboratoire ICAR à Lyon. Elle est spécialiste de l'analyse des interactions dans des situations variées, depuis les situations privées jusqu'à différentes formes de situations de travail. Elle a également travaillé dans le domaine de l'interculturel, notamment sur les interactions en arabe (Syrie) et sur les interactions plurilingues.

ELISA RAVAZZOLO, docteur en Linguistique française, est actuellement chercheuse en Langue et Traduction françaises à l'Università degli Studi di Trento. Ses travaux portent principalement sur l'analyse des interactions médiatiques et sur les stratégies discursives liées à l'exercice de la parole publique. Elle est l'auteure d'une monographie (*Analyse du discours interactif médiatique. Le rôle de l'animateur d'une émission radiophonique*, Roma, Aracne 2007) et d'articles sur l'analyse des émissions interactives. Elle a pris part à un projet de recherche dirigé par C. Kerbrat-Orecchioni dans le cadre du laboratoire ICAR (CNRS-Université Lyon 2) avec une contribution sur le fonctionnement des formes nominales d'adresse en contexte médiatique. Plus récemment elle s'intéresse aux langues de spécialité et notamment à la langue de la presse économique.

FRANÇOISE FAVART appartient au Laboratoire *MoDyCo*, Université Paris Ouest Nanterre La Défense et Università degli Studi di Trento. Elle est membre de l'AIS (Association internationale de stylistique). Ses principaux domaines de recherche sont : la re-

présentation littéraire de la langue parlée et effets de style, registres de langue, variations linguistiques, didactique du Fle. Comme le montrent ses dernières publications : *Casse-toi pauvre con ou l'événement linguistique*, Actes du colloque *Langage, discours et événement*, Firenze (à paraître) ; (2011), *Oralité populaire en fiction ou français parlé courant*, Actes du colloque *Diaconférence 2010*, Helsinki, Société Néophilologique ; (2011), *Variation diastatique en fiction ou décalage entre l'oral et l'écrit*, Les Éditions de l'École Polytechnique ; (2010), *La représentation de l'oralité populaire dans quelques romans du second XXème siècle*, Lille, ANRT ; (2010), *Quels savoirs en matière de variations langagières susceptibles d'optimiser un enseignement du Fle ?*, *Pratiques* (CRESEF, Metz), n° 145-146 ; (2010), *Le registre de langue populaire dans le roman du second XXème siècle (1966-2006)*, *Textes & Contextes*, n° 2010 ; (2008), *Interprétation sociolinguistique des marqueurs d'oralité dans le roman*, Actes de la Rencontre jeunes chercheurs, Paris, – Paris 3, Sorbonne Nouvelle.

LORENZA MONDADA a travaillé pendant 10 ans au laboratoire ICAR (UMR 5191 du CNRS) et au Département de Sciences du Langage de l'Université de Lyon2, avant de se déplacer au Département de Linguistique et Littérature de l'Université de Bâle en 2012. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de l'ethnométhodologie, l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle, en privilégiant l'étude des ressources multimodales (langage, gestes, regard, postures corporelles, mouvements du corps, etc.) dans l'interaction telle qu'elle se déroule dans des contextes divers, ordinaires, institutionnels et professionnels. Parmi les articles publiés récemment sur ces thèmes, on peut mentionner : *Multimodal resources for turn-taking: Pointing and the emergence of possible next speakers*, «*Discourse Studies*», 9, 2 (2007), 195-226 ; *The embodied and negotiated production of assessments in instructed actions*, «*Research on Language and Social Interaction*», 42, 4 (2009), 329-61 ; *Emergent focused interactions in public places: A systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space*, «*Journal of Pragmatics*», 41 (2009) 1977-97 ; *The dynamics of embodied participation and language choice in multilingual meetings*, «*Language in Society*», in press.

GERARDO ACERENZA est enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres et Philosophie de l'Università degli Studi di Trento. De 2003 à 2005, il a enseigné le français et l'italien au Département d'Études françaises et italiennes de St. Jerome's University, à Waterloo (Ontario, Canada), où il a organisé un colloque international ayant pour thème la présence des dictionnaires français dans les littératures québécoise et canadienne-française (*Dictionnaires français et littératures québécoise et canadienne-française*, sous la direction de Gerardo Acerenza, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix savantes », 2005). Il a publié plusieurs articles sur le débat linguistique au Québec, sur la traduction des canadianismes en italien et sur l'œuvre de l'écrivain québécois Jacques Ferron, dont l'ouvrage *Des voix superposées : plurilinguisme, polyphonie et hybridation langagière dans l'œuvre romanesque de Jacques Ferron*, Trento, Università degli Studi di Trento – Dipartimento di studi letterari, linguistici e filologici, coll. « Labirinti », 2010.

COLLANA «LABIRINTI»

I titoli e gli *abstract* dei volumi precedenti sono consultabili sul sito
<http://www.unitn.it/dsllf/pubblicazioni>

- 100 Charles Bauter, *La Rodomontade*, texte établi, annoté et présenté par Laura Rescia, 2007.
- 101 Walter Nardon, *La parte e l'intero. L'eredità del romanzo in Gianni Celati e Milan Kundera*, 2007.
- 102 Carlo Brentari, *La nascita della coscienza simbolica. L'antropologia filosofica di Susanne Langer*, 2007.
- 103 Omar Brino, *L'architettonica della morale. Teoria e storia dell'etica nelle Grundlinien di Schleiermacher*, 2007.
- 104 *Amministrare un Impero: Roma e le sue province*, a cura di Anselmo Baroni, 2007.
- 105 *Narrazione e storia tra Italia e Spagna nel Seicento*, a cura di Clizia Carminati e Valentina Nider, 2007.
- 106 Italo Michele Battafarano, *Mit Luther oder Goethe in Italien. Irritation und Sehnsucht der Deutschen*, 2007.
- 107 *Epigrafia delle Alpi. Bilanci e prospettive*, a cura di Elvira Migliario e Anselmo Baroni, 2007.
- 108 *Sartre e la filosofia del suo tempo*, a cura di Nestore Pirillo, 2008.
- 109 *Finzione e documento nel romanzo*, a cura di Massimo Rizzante, Walter Nardon, Stefano Zangrando, 2008.
- 110 *Quando la vocazione si fa formazione. Atti del Convegno Nazionale in ricordo di Franco Bertoldi*, a cura di Olga Bombardelli e Gino Dalle Fratte, 2008.
- 111 Jan Władysław Woś, *Per la storia delle relazioni italo-polacche nel Novecento*, 2008.
- 112 Herwig Wolfram, Origo. *Ricerca dell'origine e dell'identità nell'Alto Medioevo*, a cura di Giuseppe Albertoni, 2008.
- 113 Italo Michele Battafarano, Hildegart Eilert, *Probleme der Grimmshausen-Bibliographie*, 2008.
- 114 *Archivi e comunità tra Medioevo ed età moderna*, a cura di Attilio Bartoli Langeli, Andrea Giorgi, Stefano Moscadelli, 2009.
- 115 Adriana Anastasia, *Ritratto di Erasmo. Un'opera radiofonica di Bruno Maderna*, 2009.
- 116 *Il Bios dei filosofi. Dialogo a più voci sul tipo di vita preferibile*, a cura di Fulvia de Luise, 2009.
- 117 Francesco Petrarca, *De los sonetos, canciones, mandriales y sextinas del gran poeta y orador Francisco Petrarca*, traduzidos de toscano por Salomón Usque (Venecia: 1567), Estudio preliminar y edición crítica de Jordi Canals, 2009.
- 118 Paolo Tamassia, *Sartre e il Novecento*, 2009.
- 119 *On Editing Old Scandinavian Texts: Problems and Perspectives*, edited by Fulvio Ferrari and Massimiliano Bampi, 2009.

- 120 *Mémoire oblige. Riflessioni sull'opera di Primo Levi*, a cura di Ada Neiger, 2009.
- 121 Italo Michele Battafarano, *Von Andreas Gryphius zu Uwe Timm. Deutsche Parallelwege in der Aufnahme von Italiens Kunst, Poesie und Politik*, 2009.
- 122 *Storicità del testo, storicità dell'edizione*, a cura di Fulvio Ferrari e Massimiliano Bampi, 2009.
- 123 Cassiodoro Senatore, *Complexiones in epistulis Pauli apostoli*, a cura di Paolo Gatti, 2009.
- 124 *Al di là del genere*, a cura di Massimo Rizzante, Walter Nardon, Stefano Zangrando, 2010.
- 125 Mirko Casagrande, *Traduzione e codeswitching come strategie discorsive del plurilinguismo canadese*, 2010.
- 126 *Il mondo cavalleresco tra immagine e testo*, a cura di Claudia Demattè, 2010.
- 127 Andrea Rota, *Tra silenzio e parola. Riflessioni sul linguaggio nella letteratura tedesco-orientale dopo il 1989. Christa Wolf e Kurt Drawert*, 2010.
- 128 *Le Immagini nel Testo, il Testo nelle Immagini. Rapporti fra parola e visualità nella tradizione greco-latina*, a cura di L. Belloni, A. Bonandini, G. Ieranò, G. Moretti, 2010.
- 129 Gerardo Acerenza, *Des voix superposées. Plurilinguisme, polyphonie et hybridation langagière dans l'œuvre romanesque de Jacques Ferron*, 2010.
- 130 Alice Bonandini, *Il contrasto menippe: prosimetro, citazioni e commutazione di codice nell'Apocolocyntosis di Seneca*, 2010.
- 131 *L'allegoria: teorie e forme tra medioevo e modernità*, a cura di Fulvio Ferrari, 2010.
- 132 Adalgisa Mingati, *Vladimir Odoevskij e la svetskaja povest'. Dalle opere giovanili ai racconti della maturità*, 2010.
- 133 Ferruccio Bertini, *Inusitata verba. Studi di lessicografia latina raccolti in occasione del suo settantesimo compleanno* da Paolo Gatti e Caterina Mordeglia, 2011.
- 134 *Deutschsprachige Literatur und Dramatik aus der Sicht der Bearbeitung: Ein hermeneutisch-ästhetischer Überblick*, a cura di F. Cambi, F. Ferrari, 2011.
- 135 *La poesia della prosa*, a cura di M. Rizzante e W. Nardon, 2011.
- 136 S. Fusari, «*Flying into uncharted territory*»: *Alitalia's crisis and privatization in the Italian, British and American press*, 2011.
- 137 *Uomini, opere e idee tra Occidente europeo e mondo slavo*, a cura di A. Mingati, D. Cavaion, C. Criveller, 2011.

La visite guidée est une activité sociale qui s'accomplit principalement par la parole, et qui jusqu'à présent a été bien moins étudiée que d'autres pratiques orales, telles que l'interaction commerciale, la conversation familière, ou l'entretien d'embauche. Même la très riche réflexion sur la communication touristique s'est souvent plus intéressée aux formes écrites du discours touristique qu'à l'expression orale de la visite guidée. Toutes les contributions de ce volume étudient exclusivement des visites authentiques, et en caractérisent les propriétés essentielles aux plans : linguistique, discursif, interactionnel, mimogestuel et spatial.

€ 12,00 i.c.